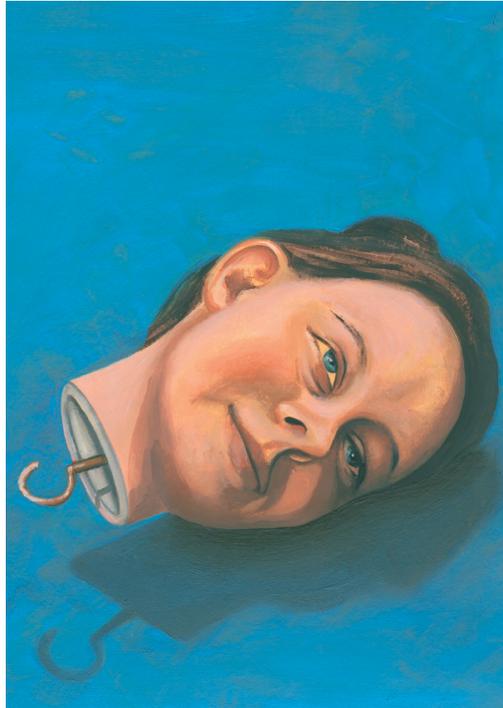


Au nom de la liberté : révélations et conquête de soi par la libération et le pouvoir de la parole. Une étude du *Le Consentement* de Vanessa Springora



Nina Kristin Monnet
Mémoire de Master
Département de Langues Étrangères
Université de Bergen
Automne 2023



© Illustration de couverture : « Nora » par Anders Emil Sommerfeldt

*Ce mémoire est dédié à mon cher père, qui m'a offert la
beauté de la langue française et qui a accompagné, à
distance, l'écriture de ce mémoire*

Sammendrag (résumé en norvégien)

I januar 2020 blir det utgitt en bok i Frankrike som kommer til å slå ned som en bombe i landet: *Le Consentement (Samtykket)* skrevet av Vanessa Springora. I den selvbiografiske boken bryter forfatteren for første gang stillheten rundt hennes forhold til den 36 år eldre forfatteren Gabriel Matzneff. I boken beskriver Springora hvordan hun som trettenåring på 1980-tallet ble forført på det mest utspekulerte vis av den eldre forfatteren. Hun forteller i detalj om hvordan hun etter hvert mister seg selv i relasjonen og om hvordan Matzneff benytter henne som muse; han tar eierskap over historien deres og forvandler henne til en litterær karakter i romanene sine. Springora er fanget, både i forholdet og i litteraturen til Matzneff.

Mer enn 30 år senere er det gjennom litteraturen Springora velger å ta et oppgjør med hennes tidligere elsker og med et aksepterende fransk samfunn som, sterkt preget av den seksuelle frigjørelsen i mai 1968, valgte å se en annen vei. Boken vil bidra til å endelig sparke i gang #MeToo-debatten i Frankrike, og vil i etterkant av utgivelsen føre til en endring i den franske lovgivningen for seksuelle lovbrudd.

Med utgangspunkt i *Le Consentement* undersøker vi i denne masteroppgaven hvordan Vanessa Springora benytter seg av nettopp litteraturen for å bryte stillheten, ta eierskap over historien sin, samt for å belyse konsekvensene av den seksuelle frigjørelsen i mai 68. Gjennom oppgaven studeres boken ved hjelp av et sosiohistorisk perspektiv og en litterær analyse. Vi forsøker å utdype hvordan kvinners stemmer frem til #MeToo i 2017 har blitt utelatt fra den offentlige diskursen og stilnet, for så å ta for oss hvordan litteraturen kan bidra til en frigjørelse av disse stemmene og sette søkelyset på tabulagte temaer som pedofili.

Remerciements

Tout d'abord, je voudrais exprimer mes sincères remerciements à ma directrice de mémoire, Margery Vibe Skagen, qui m'a encouragée dès le début à choisir ce thème pour mon travail. Merci pour votre patience, vos commentaires, vos remarques pertinentes et constructives lors de la rédaction de mon projet.

Un grand merci à celui sans qui il n'aurait jamais été possible d'écrire cette thèse : mon compagnon de vie, mon cher Emil. Merci d'avoir soutenu dès le début mon désir d'entreprendre des études et de poursuivre mon rêve d'obtenir un Master en français. Merci de m'avoir soutenue mentalement et financièrement. C'est grâce à toi que j'ai pu me retirer dans *une chambre à moi* où j'ai pu trouver le calme et le temps nécessaires pour écrire cette thèse. Sans toi, ce travail n'aurait jamais été possible, et pour cela je te suis éternellement reconnaissante.

Un grand merci à ma chère tante et mon cher oncle, Ghislaine et Fabrice Monnet, qui ont lu et corrigé des grandes parties de mon travail. Un merci tout particulier à ma tante qui m'a toujours tenue au courant de la littérature française et qui au fil des années m'a offert des livres lors de mes vacances en France.

Un grand merci à mon voisin de Noisiel devenu mon « oncle adoptif », Jean-Paul Boyer, qui a également pris le temps de lire, corriger et encourager cette thèse.

Un très grand merci à ma chère mère Sissel, mes sœurs Claire et Emelie, et ma grand-mère « Mamie Ingeborg » pour leurs encouragements, leur soutien et leur amour inconditionnel.

Ma gratitude va également à Véronique Dupuy qui a pris le temps de me raconter sa jeunesse en Mai 68, une conversation passionnante et informative qui a éclairé et inspiré l'écriture sur ce sujet.

Je tiens également à remercier Martin Wählberg, professeur à l'Université de Trondheim, NTNU, qui m'a invité à suivre son cours « Metoo dans la littérature française et l'héritage de 1968 » au printemps 2022. Ses réflexions sur ce sujet, transmises durant ses cours ainsi que dans son livre *Urett. Et essay om overgrep, en opera og teoriene fra Paris*, paru par la suite, ont été très influentes pour ce mémoire et m'ont permis d'explorer davantage ce sujet.

Finalement, merci à mon fils adoré qui, par un simple sourire, réussit chaque jour à me rappeler ce qui compte le plus dans la vie.

Tables des matières

Sammendrag (résumé en norvégien)	I
Remerciements	II
1 Introduction	5
1.1 <i>Un séisme nommé Springora</i>	5
1.2 <i>Motivations et choix du sujet</i>	7
1.3 <i>Problématiques</i>	9
1.4 <i>Méthodologie et approche</i>	9
2 Cadre socio-historique	13
2.1 <i>#MeToo et la libération de la parole des femmes d'aujourd'hui</i>	14
2.2 <i>Une prise de parole par les réseaux-sociaux</i>	15
2.3 <i>Après l'éloge, la critique: le backlash du mouvement #MeToo</i>	18
2.4 <i>#MeToo à la française</i>	18
2.4.1 <i>#MeToo en France: trois témoignages décisifs</i>	21
2.5 <i>L'héritage et la face cachée de Mai 68</i>	21
2.5.1 <i>Paris dans les années 1980: une société complaisante et « plutôt permissive »</i>	21
2.5.2 <i>Mai 68: émeutes et espoirs</i>	24
2.5.3 <i>Mai 68: au nom de la libération des mœurs et de la révolution sexuelle</i>	26
2.5.4 <i>La face cachée de Mai 68: l'apologie de la pédophilie</i>	28
2.5.5 <i>L'apologie de la pédophilie: de Freud à l'Antiquité grecque</i>	31
2.5.6 <i>La pédérastie et la pédophilie: une assimilation avantageuse</i>	33
2.5.7 <i>Mai 68: une libération sexuelle pour le bénéfice de qui ?</i>	35
2.5.8 <i>Qui ne dit mot consent ?</i>	37
3 LA LIBÉRATION DE LA PAROLE DES FEMMES	43
3.1 <i>Liberté et la liberté de parole: De quoi parle-t-on ?</i>	43
3.1.1 <i>La liberté</i>	43
3.1.2 <i>La liberté de parole</i>	44
3.2 <i>Le silence des femmes: l'exemple de l'antiquité</i>	46
3.2.1 <i>La dichotomie public-privé</i>	47
3.2.2 <i>« Le privé est public »</i>	48

4	L'ÉCRITURE DES FEMMES	51
4.1	<i>Une écriture au service de la libération de la parole</i>	51
4.2	<i>Méduse, une égérie du féminisme</i>	52
4.3	<i>Le pouvoir révolutionnaire de l'écriture à « l'encre blanche »</i>	54
5	LA LITTÉRATURE COMME RÉVÉLATION.....	59
5.1	<i>L'intertextualité comme procédé littéraire.....</i>	59
5.2	<i>Le Consentement: un projet personnel et littéraire.....</i>	60
5.3	<i>La littérature comme avertissement.....</i>	62
5.4	<i>L'écriture comme refuge et lieu de rêve</i>	65
5.5	<i>L'écriture comme instrument de séduction... ..</i>	68
5.6	<i>...et d'emprisonnement et de chantage.....</i>	69
5.7	<i>La littérature comme arme pour la liberté: l'exemple du genre libertin.....</i>	71
5.8	<i>La littérature comme modèle et influence: Matzneff et la connexion Sadienne</i>	73
5.9	<i>Matzneff et la séduction libertine</i>	74
5.10	<i>La littérature comme révélation: le vrai visage de Matzneff révélé par ses propres livres..</i>	78
6	UNE ÉCRITURE AU SERVICE DE LA RECONSTRUCTION DE SOI	80
6.1	<i>Briser le silence en écrivant.....</i>	80
6.2	<i>À propos du genre autobiographique et de la conquête du « je »</i>	83
6.3	<i>Par la voix autobiographique à la voie de liberté.....</i>	85
6.4	<i>Le Consentement: structure, genre et style de l'écriture</i>	86
6.4.1	<i>La composition du livre.....</i>	86
6.4.2	<i>La narratrice du livre.....</i>	90
6.4.3	<i>Autour du genre du livre: une œuvre autobiographique ?.....</i>	92
6.4.4	<i>Le style littéraire de Springora: une écriture féminine ?</i>	93
7	Conclusion.....	97
8	BIBLIOGRAPHIE.....	101

1 Introduction

1.1 Un séisme nommé Springora

En janvier 2020 est paru en France un livre autobiographique qui aura l'effet d'une bombe dans le milieu littéraire français : *Le Consentement* écrit par Vanessa Springora. Dans cette œuvre, l'ancienne éditrice des Éditions Julliard raconte comment elle est tombée sous l'emprise de l'écrivain Gabriel Matzneff dans les années 1980. Springora avait 13 ans quand elle rencontre Matzneff pour la première fois, lui 49. Cette histoire amoureuse laissera la jeune Vanessa traumatisée pendant des années. Plus de 30 ans après, Springora dénonce et remet en cause avec son récit autobiographique la complaisance de la société française de l'époque, aveuglée et permissive envers la pédophilie. Avec *Le Consentement*, Springora révèle une face cachée de la révolution sexuelle en mai 68 et d'une époque où il était « interdit d'interdire. »¹ Dans cet esprit libertaire, au nom de l'émancipation sexuelle, plusieurs intellectuels reconnus comme Michel Foucault, Jacques Derrida, Gilles Deleuze, Guy Hocquenghem et René Schérer, ont défendu le droit aux relations intimes entre adultes et enfants. Parmi eux se trouvait également Gabriel Matzneff. Certaines de ses œuvres publiées au fil des années 1970-80 contiennent une rhétorique pro-pédophile comme, à titre d'exemple, *Les moins de seize ans* (1974). Dans cet essai publié dans la collection *Idée Fixe* de Julliard, Matzneff prône la responsabilité des adultes à donner aux enfants une « éducation sexuelle ».² Sa relation avec Springora, ainsi que ses autres relations avec des mineurs, servait comme source de création et de contenu pour ses œuvres. Springora explique que la sensation de se sentir enfermée dans les livres de Matzneff, ne fait que renforcer l'emprise que l'écrivain a sur elle. Le traumatisme qu'elle a vécu, gravé à l'encre pour toujours, persiste à la hanter de manière inattendue dans le quotidien. Bien que l'écrivain cache l'identité de Springora derrière le nom de personnages fictionnels³, la distinction entre réalité et fiction se trouve

¹ Imaginé par Marguerite Duras, « Il est interdit d'interdire » est l'un des plus fameux slogans de Mai 68.

² Gabriel Matzneff, *Les moins de seize ans* (Paris : Julliard, 1974), 50.

³ Notamment « Allegra » dans *Harrison Plaza*, écrit par Matzneff et publié par Éditions La Table Ronde en 1988.

floue quand elle fait l'expérience d'être saluée comme « [u]ne vraie héroïne de Sade »⁴ dans la rue par un homme inconnu.

Quand le prix Renaudot Essai est décerné à Matzneff en 2013, Springora décide enfin de raconter son histoire et de « [p]rendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre. »⁵ L'intérêt médiatique autour du livre de Springora fut énorme déjà dans les semaines précédant sa parution le 2 janvier 2020. La puissante confession de Springora s'inscrit dans une vague de paroles libératrices qui se multiplient depuis le déclenchement du mouvement #MeToo en 2017. Dans une tribune écrite pour *Le Monde*, publiée le 14 octobre 2022 à l'occasion des cinq ans de #MeToo, Springora exprime sa reconnaissance envers ce moment historique : « [l]e soutien du mouvement #metoo, cette solidarité invisible, anonyme, m'a littéralement portée. »⁶ Le climat politique condamnant les violences sexuelles et la prise de conscience suscitée par le mouvement #MeToo, joue un rôle important dans la réception du livre *Le Consentement*.⁷ Avec le puissant témoignage de l'actrice française, Adèle Haenel, victime d'agressions sexuelles commis par le réalisateur Christophe Ruggia alors qu'elle était mineure, le livre de Springora lance enfin le débat de #MeToo dans la sphère culturelle française.⁸ L'ampleur de ces deux témoignages est d'une telle force qu'on parle même d'une révolution culturelle en France et d'un « retour à la morale ». ⁹ Dans le cas de Springora, son livre réussit à remettre en cause la notion diffuse du consentement, l'abus de pouvoir et le statut accordé aux auteurs dans le milieu littéraire, ainsi que l'acceptation de la pédophilie

⁴ Springora, *Le Consentement*, (Paris : Éditions Grasset & Fasquelle, 2020), 157.

⁵ Springora, 10.

⁶ Vanessa Springora, « Le soutien du mouvement #metoo, cette solidarité invisible, anonyme, m'a littéralement portée », *Le Monde*, 14 octobre 2022, https://www.lemonde.fr/societe/article/2022/10/14/vanessa-springora-le-soutien-du-mouvement-metoo-cette-solidarite-invisible-anonyme-m-a-litteralement-portee_6145808_3224.html.

⁷ Francesca Gee, également victime de Matzneff, tente en 2004 de publier un livre sur sa relation avec l'auteur dans les années 1970. Le manuscrit est refusé par tous les éditeurs à qui elle l'envoie. Certains admettent que le choix de rejeter le livre est en fait par crainte de l'influence de Matzneff et de son entourage.

⁸ Plusieurs articles décrivent le déclenchement du mouvement #MeToo en France comme « retardé ». Voir notamment l'article écrit par Norimitsu Onishi: "Powerful Men Fall, One After Another, in France's Delayed #MeToo", *The New York Times*, 8 avril 2021. <https://www.nytimes.com/2021/04/08/world/europe/france-metoo-sandra-muller.html>.

⁹ C'est ce qu'exprime François Busnel, l'animateur de l'émission littéraire, *La Grande Librairie* sur France 5, lors de la diffusion le 15 janvier 2020, consacrée à l'œuvre de Vanessa Springora. <https://www.france.tv/france-5/la-grande-librairie/la-grande-librairie-saison-12/1143743-la-grande-librairie.html>.

dans les années après Mai 68. Les répercussions depuis la parution du *Le Consentement* parlent d'elles-mêmes : vingt-quatre heures après sa sortie, le parquet de Paris ouvre une enquête « pour viol sur mineur » contre Matzneff.¹⁰ Peu après, les éditions Léo Scheer, Gallimard et la Table Ronde, annoncent qu'ils arrêteront de commercialiser les livres de Gabriel Matzneff. Le 21 avril 2021 une loi est adoptée renforçant la protection des mineurs contre les violences sexuelles, fixant le seuil du consentement à 15 ans.¹¹ *Le Consentement* prouve ainsi comme l'exprime Springora dans l'émission *La Grande Librairie* que « la littérature est encore capable de faire bouger la société »¹².

1.2 Motivations et choix du sujet

Dès notre jeunesse nous avons été passionnée par la lecture et le monde littéraire auquel cette activité donne accès. Comme l'héroïne flaubertienne, *Emma Bovary*, nous avons été fascinée par la façon dont la lecture permettait de nous transporter dans un autre univers et de nous faire rêver. En tant que jeune fille, c'étaient les livres sur la protagoniste *Nancy Drew* qui nous avaient captivée. Avec ses talents de détective qui lui permettaient de sortir des rôles de genres traditionnels, elle représentait pour nous une première modèle de rôle féminin. Au cours des années et depuis notre arrivée à l'université, les livres sur Nancy Drew ont été remplacés par ceux écrits par Colette, Simone de Beauvoir, Marguerite Duras, Annie Ernaux, Léonora Miano ainsi que Virginie Despentes. Leurs œuvres ont été non seulement fondamentales pour notre « éducation sentimentale », mais ont surtout ouvert notre esprit et notre sens critique en nous renseignant sur la condition des femmes d'hier comme d'aujourd'hui. Dès le début de nos études de master, nous avons désiré consacrer notre mémoire à ce qu'on peut dénommer, sous l'étiquette souvent controversée, une *écriture de femme*. Avec son livre *Le Consentement*, Vanessa Springora s'inscrit dans une longue

¹⁰ Le Monde, « Le parquet de Paris ouvre une enquête pour viols sur mineur contre Gabriel Matzneff », *Le Monde*, 3 janvier 2020. https://www.lemonde.fr/police-justice/article/2020/01/03/le-parquet-de-paris-ouvre-une-enquete-pour-viols-sur-mineur-contre-gabriel-matzneff_6024702_1653578.html.

¹¹ Il s'agit de la loi n° 2021-478, art. 222-23-1, al. 1er, C. pén.: « Toute relation sexuelle entre un mineur de 15 ans et un majeur est désormais considérée comme un viol, dès lors que la différence d'âge entre l'adulte et l'enfant est d'au moins cinq ans. »

¹² Hélène Merlin-Kajman, *La Littérature à l'heure de #MeToo* (Paris : Ithaque, 2020), 95.

tradition littéraire féminine d'où l'écriture se présente comme un moyen d'émancipation, utilisé pour dévoiler un monde caché et une autre réalité, dont les mots écrits ont permis de dire l'indicible. En révélant les conséquences de la libération des mœurs grâce à la plus récente libération de la parole féminine, *Le Consentement* tisse des liens entre la révolution de Mai 68 et une révolution en cours aujourd'hui : le mouvement #MeToo. Au cœur se trouvent la survivante et son récit, transmis avec la volonté de parler en toute liberté pour sortir du silence. C'est grâce à l'arme puissante qu'est l'écriture que l'auteur jadis objectivée dans les livres de Matzneff réussit à prendre le pouvoir et à redevenir le sujet de sa propre histoire et à se libérer enfin. Ayant suivi avec grand intérêt le mouvement #MeToo dès son début, la sortie du *Le Consentement* a retenu notre attention dès sa parution. La force d'impact qu'a eue ce livre sur le débat du #MeToo en France et ses conséquences ultérieures nous ont fortement impressionnée. Au-delà d'être un projet personnel, né d'une nécessité d'écrire et de partager son récit, *Le Consentement* a réussi à dépasser les limites du champ littéraire en s'inscrivant dans la vague actuelle de libération de la parole avec un livre qui est, volontairement ou non, au service des causes politiques et sociales de nos jours. Springora prouve que la littérature peut être une arme pour la liberté. C'est notamment la notion de liberté qui est récurrente dans son œuvre et elle se traduit par plusieurs formes d'expressions : elle est présente dans sa thématique (*la libération sexuelle/la libération des mœurs*) et dans l'interrogation que Springora fait sur son passé. Elle est le moteur de sa création (*la libération de la parole/la liberté d'expression*) et présente dans son désir de dévoiler la souffrance qu'elle a vécue, causée par Matzneff et par la société complice qu'elle dénonce également. La lecture du livre *Le Consentement* s'est présentée à nous comme un grand questionnement sur la liberté, ses limites et le délicat équilibre dans lequel elle s'opère. Finalement, le retrait des livres de Matzneff des librairies et des bibliothèques invite à une discussion renouvelée et une mise en question importante sur la liberté artistique et littéraire des auteurs et la responsabilité de l'écrivain : « la littérature, excuse-t-elle tout ? »¹³ Cette question est mise en lumière par Springora elle-même dans son livre. Il s'agit d'une problématique devenue très actuelle à la suite du débat #MeToo et qui touche sur la culture d'annulation émergente, la *cancel culture*.

¹³ Springora, *Le Consentement*, 194.

Quels sont les enjeux quand un livre censure un autre livre ? Pouvons-nous aujourd'hui toujours considérer la littérature comme fondamentalement détachée de la morale ? Nous avons pour cette raison choisi d'élaborer notre problématique à partir de cette notion qui se trouve au cœur de l'œuvre et au service de la plume de Springora : plus précisément la problématique de la liberté sexuelle et de la liberté d'expression telle qu'elle est exprimée dans *Le Consentement*.

1.3 Problématiques

Nous allons avec ce mémoire examiner comment Springora utilise la littérature et la libération de parole telle que rendue possible par l'écriture pour dévoiler la face cachée de Mai 68 et pour se reconstruire elle-même. En prenant comme point de départ la rupture du silence de Springora, nous souhaitons examiner comment la libération de la parole peut devenir une source de création, mais qui a aussi ses limites : quels sont les enjeux et les bornes de cette prise de parole et de cette liberté ? En nous appuyant sur l'œuvre de Springora, nous regarderons les frontières et tabous qu'elle cherche à dépasser. Un accent sera mis sur les limites ou les enjeux qu'implique la libération de la parole. En retraçant le contexte historique, social et littéraire dans lequel *Le Consentement* s'inscrit, nous avons formulé les questions suivantes pour nous guider dans notre recherche :

- Comment Springora utilise-t-elle la littérature et la libération de la parole pour déconstruire la face cachée de la révolution de Mai 68 et pour se reconstruire elle-même ?
- Quelles sont les limites et/ou les conséquences de la liberté telle qu'elle est représentée/évoquée dans *Le Consentement* ?
- Quels sont les procédés littéraires du récit qui semblent soutenir ce projet de dévoilement et de reconstruction de soi ?

1.4 Méthodologie et approche

Notre problématique sera abordée en trois parties principales et par deux approches différentes : une approche socio-historique et une approche littéraire. La première partie sera consacrée à une contextualisation socio-historique de l'œuvre, tandis que la seconde se

concentrera sur une analyse littéraire du *Le Consentement*. L'objectif de notre approche socio-historique sera d'éclairer et de comprendre les enjeux sociétaux que Springora révèle dans son livre. Dans cette section liminaire, nous commencerons par une récapitulation de la récente libération de parole dans lequel Springora s'inscrit, à savoir le mouvement #MeToo. Nous poursuivrons par une étude historique de la libération sexuelle de Mai 68. Ici, nous allons nous focaliser sur les questions soulevées dans *Le Consentement*.

Nous tenterons notamment de comprendre l'apologie de la pédophilie et les facteurs qui ont mené à l'émergence de ce mouvement. Pour ce faire, nous allons nous baser sur le livre *From Revolution to Ethics. May 1968 and Contemporary French thought* (2007), écrit par l'universitaire américain, Julian Bourg. Ce livre nous guidera dans notre recherche historique pour comprendre les changements sociétaux qui ont eu lieu en France en Mai 68. Pour comprendre la question d'apologie de la pédophilie, nous allons nous servir du livre *Le grand renversement. Pédocriminalité : comment en est-on arrivé là ? Pédophilie : comprendre l'affaire Matzneff* (2021), écrit par le sociologue Pierre Verdrager. En focalisant sur « L'affaire Matzneff », ce livre analyse comment et pourquoi la défense de la pédophilie a émergé dans le sillage de Mai 68. Verdrager retrace l'histoire de la pédophilie en France, jusqu'à nos jours à la parution du *Consentement* de Vanessa Springora. Il s'agit donc d'un livre clé pour comprendre cette affaire et la complaisance de la société et d'un certain milieu. Ce que nous découvrons dans cette partie socio-historique, nous permettra de mieux cerner les conséquences de cette libération sexuelle, ainsi que les enjeux liés à ce sujet que Springora soulève dans son livre. Nous verrons que ce ne sont pas seulement les actes de Matzneff que Springora remet en question, mais y compris la complicité et l'acceptation sociale de cette époque.

L'objectif de notre deuxième partie sera de mettre en lumière la façon dont l'écrivaine utilise la libération de la parole opérée par la littérature, pour se libérer de l'emprise de Matzneff. Avant d'évoquer le cas spécifique de Springora et sa brisure du silence par l'écriture, nous chercherons à comprendre pourquoi, pendant tant de siècles, les voix des femmes ont été marginalisées et exclues du discours public. Cette partie permettra de mettre en lumière les structures sociétales, culturelles et historiques qui ont réduit les femmes au silence et les défis auxquels elles sont confrontées lorsqu'elles choisissent de prendre la parole.

Dans notre troisième partie, nous étudierons comment le genre d'écriture féminine peut servir d'outil permettant aux femmes de libérer leur parole. Dans ce cadre, nous ferons appel aux réflexions d'Hélène Cixous et de Béatrice Didier pour approfondir le pouvoir que contient, selon elles, l'écriture des femmes. Après avoir évoqué les spécificités de ce genre, notre recherche se poursuivra par une analyse littéraire du *Le Consentement*. Dans cette dernière partie, nous analyserons les outils littéraires que Springora utilise dans son projet de dévoilement et de reconstruction. Nous allons étudier le genre littéraire du livre, sa composition, les procédés littéraires employés, ainsi que le style d'écriture de Springora. L'accent sera mis sur la façon dont l'écriture devient une arme pour Springora pour se libérer, mais aussi sur la manière dont la littérature joue un rôle important et décisif dans sa relation avec Gabriel Matzneff. Sur ce point, nous allons nous pencher sur le livre *Urett. Et essay om overgep, en opera og teoriene fra Paris* (2022), écrit par le professeur norvégien, Martin Wåhlberg. Cette partie consistera d'une démarche intertextuelle, où nous mettrons le livre de Springora en dialogue avec la littérature libertine et celle de Matzneff. Nous tenterons ici d'examiner le rôle spécifique que joue la littérature dans cette affaire, pour enfin évaluer comment Springora se sert de la littérature pour se réapproprier son histoire et se reconstruire.

PREMIÈRE PARTIE

2 Cadre socio-historique

Dans ce chapitre, nous présenterons le contexte socio-historique dans lequel *Le Consentement* s'inscrit. Les événements que nous allons aborder formeront une toile de fond informative que nous jugeons nécessaire pour comprendre et éclairer les problématiques liées au récit de Springora que nous allons par la suite examiner. Nous avons choisi d'aborder en premier un événement historique récent, à savoir le mouvement global #MeToo et de la libération de la parole des femmes. Bien que la prise de parole de Vanessa Springora et la publication de son œuvre ne soient pas suscitées par #MeToo, la réception de son livre s'inscrit dans un climat médiatique et socio-politique marqué par le mouvement. Depuis la parution du *Le Consentement*, le livre est devenu un porte-parole important dans le mouvement en France. Il est pour cette raison utile de résumer quelques grandes lignes de cette période devenue aujourd'hui historique, et qui fait partie de la quatrième vague du mouvement féministe. Nous porterons ensuite notre attention sur la révolution de Mai 1968 en France, d'où nous nous focaliserons sur les libérations des mœurs et sexuelles qui se sont produites durant cette période. L'héritage de Mai 68 a fait l'objet de nombreux débats en France à la suite entre autres du témoignage de Springora qui est un exemple des conséquences de l'esprit libertaire sexuel qui régnait pendant cette période dans le milieu culturel et intellectuel. Nous évoquerons la face cachée de Mai 68 afin de tenter de comprendre ce dont a été victime Vanessa Springora ainsi que les limites de cette liberté sexuelle telle qu'elle est évoquée dans *Le Consentement*.

2.1 #MeToo et la libération de la parole des femmes d'aujourd'hui

Ce qui a changé aujourd'hui, et dont se plaignent, en fustigeant le puritanisme ambiant, des types comme lui [Gabriel Matzneff] et ses défenseurs, c'est qu'après la libération des mœurs, la parole des victimes, elle aussi, soit en train de se libérer.

Springora, *Le Consentement*

Le 5 octobre 2017 le prestigieux journal américain, *The New York Times*, publie une enquête¹⁴ qui révèle les abus sexuels commis au cours des décennies par le producteur de cinéma, Harvey Weinstein. Ces révélations provoqueront une onde de choc dans le monde entier. Quelques jours après que ce qui sera connu comme « l'affaire Weinstein » éclate, l'actrice américaine Alyssa Milano, encourage tous ceux qui ont été victimes d'agressions sexuelles de partager leurs histoires sur les réseaux sociaux sous le terme de #MeToo (« moi aussi ») : « If you've been sexually harassed or assaulted write 'me too' as a reply to this tweet »¹⁵. Dans les 24 heures qui suivront, le mot-dièse sera adopté et diffusé par plus d'un demi-million de personnes.¹⁶ L'ampleur reflète une colère déclenchée déjà en 2016 par l'élection de Donald Trump comme le nouveau président des États-Unis d'Amérique. Avec ses nombreux énoncés de caractère raciste, xénophobe et misogyne, telle que l'infâme déclaration que « when you're a star, they let you do it. You can do anything. Grab'em by the pussy. You can do anything »¹⁷, il attise de la colère et l'inquiétude dans le monde entier. L'arrivée de Trump à la Maison-Blanche représentait ainsi l'investiture d'un chef politique qui cultive le stéréotype de l'homme blanc autoritaire et hyper-masculin qui légitime l'oppression des femmes par sa

¹⁴ Jodi Kantor et Megan Twohey, «Harvey Weinstein Paid off Sexual Harassment Accusers for Decades», *The New York Times*, 5 octobre 2017, <https://www.nytimes.com/2017/10/05/us/harvey-weinstein-harassment-allegations.html>.

¹⁵ Alyssa Milano (@Alyssa_Milano), Twitter, 15 octobre 2017, 10h21, https://twitter.com/Alyssa_Milano/status/919659438700670976.

¹⁶ Giti Chandra et Irma Erlingsdóttir, « Introduction : Rebellion, revolution, reformation ». Dans *The Routledge Handbook of the Politics of the #MeToo Movement*, (London: Routledge, 2020), 1. <https://www.taylorfrancis.com/chapters/edit/10.4324/9780367809263-1/introduction-giti-chandra-irma-erlingsd%C3%B3ttir?context=ubx&refId=5c2a2e02-25f1-4003-8324-863b1a832d6d>.

¹⁷ The New York Times, « Transcript: Donald Trump's Taped Comments About Women », *The New York Times*, 8 octobre 2016, <https://www.nytimes.com/2016/10/08/us/donald-trump-tape-transcript.html>.

position de pouvoir.¹⁸ Le 21 janvier 2017, au lendemain de l'investiture du 45^{ème} président de la démocratie américaine, près de 470 000 personnes se rassemblent à Washington sous le bandeau « Women's March » pour protester contre la politique et la rhétorique de Trump qu'elles qualifient comme menaçantes pour les droits des femmes et des minorités. Elles seront soutenues par des manifestants dans de nombreuses autres villes, rassemblant un total de près de 7 millions personnes dans le monde entier. Quand « l'affaire Weinstein » éclate quelques mois après l'élection de Trump, elle n'est que la preuve de la façon dont un énième homme au pouvoir exploite les femmes au nom de ses privilèges patriarcaux et économiques. Par conséquent, Weinstein devient la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

2.2 Une prise de parole par les réseaux-sociaux

Le déclenchement du mouvement #MeToo lors de l'automne 2017 s'inscrit désormais dans l'histoire comme une période historique dans le mouvement de lutte des femmes et de l'égalité des êtres humains. Les événements qui auront lieu pendant cette période donne de l'élan à ce qui est souvent décrit comme une quatrième vague du féminisme. Ayant débuté dans les années 2010, cette vague a pour but de lutter contre les harcèlements et agressions sexuelles dans le quotidien des femmes ainsi que l'essor d'une « culture du viol ».¹⁹ La vague suit donc les mêmes traces que les précédentes, qui visaient toutes à revendiquer l'égalité entre les sexes et à promouvoir les droits des femmes. La première vague, datant du milieu du XIXe siècle, avait comme but la reconnaissance des droits civiques des femmes, la seconde des années 1960 luttait pour le renversement de l'oppression patriarcale et le droit à l'avortement, et la troisième datant des années 1990 s'est préoccupée de l'intersectionnalité des discriminations. Néanmoins, bien que les militantes de la vague présente se rassemblent dans les rues pour plaider leurs causes comme l'avaient fait leurs sœurs avant elles, la quatrième vague se distingue surtout par l'emploi des réseaux sociaux. Cette technologie leur

¹⁸ Jill Gentile, « Trump, Freud, the Puzzle of Femininity and #MeToo », *Contemporary Psychoanalysis*, #MeToo, Volume 54 – numéro 4 (Décembre 2018): 700. <https://doi.org/10.1080/00107530.2018.1527197>.

¹⁹ Le terme « culture du viol » dérive du concept anglophone, rape culture, qui datent des années 1970. Il signifie selon le dictionnaire La Langue Française : « [l'e]nsemble de comportements et d'attitudes partagés au sein d'une société donnée qui minimisent, normalisent voire encouragent le viol. » <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/culture-du-viol>.

offre des vastes possibilités, mais agit surtout comme une arme puissante pour se mobiliser, discuter et faire entendre leur voix. L'anonymat qu'offre les réseaux sociaux abaisse le seuil de la rupture du silence et leur permet d'aborder et de sensibiliser sur des sujets souvent négligés ou bien censurés par les médias traditionnels. Cependant, ce même anonymat a également été problématique, et a donné lieu à des accusations anonymes sans preuves appropriées. À titre d'exemple, la créatrice de #balancetonporc, Sandra Muller, a été reconnue coupable de diffamation à l'encontre de l'homme qu'elle avait balancé sous son mot-dièse. Même s'il ne s'agissait pas d'un cas anonyme, cet exemple souligne que le hashtag a parfois été utilisé (et même parfois abusé), de manière injuste et sans donner la possibilité à la personne accusée de se défendre. Il sert de rappeler que « toute personne suspectée ou poursuivie est présumée innocente tant que sa culpabilité n'a pas été établie »²⁰, selon la loi française.

L'emploi du mot-dièse #MeToo à la suite du déclenchement de « l'affaire Weinstein » a bien prouvé l'efficacité de l'utilisation des réseaux sociaux dans la lutte féministe. Dans le cas du mouvement #MeToo, ces deux mots, *moi aussi*, étaient d'un point de vue sémantique particulièrement efficaces : les mots s'adressaient directement aux victimes en employant un pronom personnel qui permettait de déconstruire le sentiment d'être seul avec son vécu, ainsi qu'en établissant une empathie évoquée par des sentiments partagés : *vous n'êtes pas seule, moi aussi j'ai vécu quelque chose de similaire*. Telle était notamment l'intention de la créatrice du hashtag, Tarana Burke, une militante et travailleuse sociale afro-américaine ; en 2007 elle lance le mot-dièse #MeToo pour la première fois comme un acte de compassion pour soutenir les victimes de violences sexuelles dans les quartiers défavorisés. Pour Burke, elle-même victime d'agressions sexuelles, l'idée avec #MeToo était « *Empowerment through empathy* » (« l'autonomisation par la compassion ») ; il s'agissait de créer un espace de sororité en mettant en avance l'écoute sans jugement et bienveillante afin d'aider les victimes

²⁰ République Française, Légifrance - Le service public de la diffusion du droit, *Loi n° 2000-516 du 15 juin 2000 renforçant la protection de la présomption d'innocence et les droits des victimes*. Consulté le 30 août 2023, <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000765204/>.

à traverser ce qu'elles avaient vécu.²¹ Nous pouvons ainsi comparer l'hashtag à un mot sésame qui encourageait les victimes à prendre la parole et à rejoindre cette collectivité inclusive réunissant tous ceux ou celles qui avaient osé briser le silence. Dans un puissant témoignage diffusé par *Mediapart* en direct le 4 novembre 2019, l'actrice française Adèle Haenel, victime d'harcèlement sexuel commis par le réalisateur Christophe Ruggia, met notamment l'accent sur l'importance de cette communauté qui a été créée par le mouvement #MeToo : « La honte isole. (...) La prise de parole nous met en commun, ça fait de nous un peuple et c'est important. »²²

Le mouvement #MeToo a ouvert les portes et permis aux femmes de sortir du silence dans lequel leurs paroles étaient enfermées. Depuis le lancement de l'hashtag le 15 octobre 2017, #MeToo a cumulé 53 millions²³ de *tweets* ; des chiffres « vertigineux »²⁴ selon un article du *Monde*, et qui a produit un écho impossible à négliger. La force de cette vague de révélations est telle que certains parlent même d'une révolution.²⁵ Tout au long de l'histoire du mouvement de la libération des femmes, celles-ci ont parlé et élevé leurs voix pour revendiquer leurs droits et dénoncer l'injustice à leur endroit. Ce qui a changé à la suite des témoignages effectués par la prise de parole encouragée par #MeToo, c'est la mise en évidence incontestable d'une problématique qui ne peut pas être négligée ni contestée. C'est cette prise de conscience suscitée par l'écho des voix des femmes à la suite de #MeToo, qui a permis qu'elles soient désormais prises au sérieux et enfin *entendues*. Ceci a conduit à une déstigmatisation des survivantes et a profondément changé le discours politique et quotidien

²¹ Balla Fofana, « Précurseuse – Qui est Tarana Burke, la femme à l'origine de #MeToo ? », *Libération*, 12 janvier 2018. https://www.liberation.fr/planete/2018/01/12/qui-est-tarana-burke-la-femme-a-l-origine-de-metoo_1621704/.

²² Mediapart, « Enquête - #MeToo : L'actrice Adèle Haenel brise un nouveau tabou », Mediapart, 4 novembre 2019, vidéo, 1:12:45. <https://www.mediapart.fr/journal/france/041119/metoo-adele-haenel-explique-en-direct-pourquoi-elle-sort-du-silence>.

²³ Martinez, Benjamin, Picard, Floriane et Dedier, Eric. « 5 ans de #metoo en infographies : un hashtag, une prise de parole mondiale à rebondissements. » *Le Monde*. 15 octobre 2022. https://www.lemonde.fr/societe/article/2022/10/15/5-ans-de-metoo-en-infographies-un-hashtag-une-prise-de-parole-mondiale-a-rebondissements_6145915_3224.html.

²⁴ Pauline Croquet, « #MeToo, du phénomène viral au « mouvement social féminin du XXI^e siècle », *Le Monde*, 14 octobre 2018. https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/10/14/metoo-du-phenomene-viral-au-mouvement-social-feminin-du-xxie-siecle_5369189_4408996.html.

²⁵ Voir à titre d'exemple la thèse de maîtrise écrit par Sara Prytz Ritland en 2021 qui aborde notamment cette question : « Une révolution culturelle en France ? Une analyse des témoignages d'Adèle Haenel et de Vanessa Springora ». <https://www.duo.uio.no/handle/10852/88791>.

sur les harcèlements sexuels. On aborde aujourd'hui plus ouvertement la problématique et le seuil de tolérance envers des pratiques sexistes qui ont fortement baissées. Néanmoins, le mouvement #MeToo a également rencontré de la résistance et de la critique.

2.3 Après l'éloge, la critique : le *backlash* du mouvement #MeToo

Nous avons dans la partie précédente évoqué comment le mouvement #MeToo s'est propagé dans le monde entier et a contribué à rassembler les femmes pour briser le silence entourant les violences sexuelles. Néanmoins, comme tous les mouvements remettant en question le statu quo, #MeToo rencontre également de la résistance. Selon Eyja M. Brynjarsdóttir, professeur de philosophie à l'Université d'Islande, cette résistance n'est guère surprenante vu que le mouvement #MeToo s'attaque aux fondations mêmes d'un système social centenaire profondément enraciné et voué à maintenir les femmes « à leur place » et à les réduire au silence.²⁶ Le mouvement #MeToo fut certes comme le proclame l'historienne Laure Murat dans *Le Monde* daté du 5 octobre 2018, « la première remise en cause sérieuse du patriarcat ».²⁷ Nous allons revenir sur cette longue tradition de faire taire les femmes dans un chapitre ultérieur, mais d'abord nous allons évoquer la critique qu'a reçue le mouvement en nous focalisant sur sa réception en France et la soi-disant *exception française*.

2.4 #MeToo à la française

Peu de temps après que l'affaire Weinstein éclate, le premier mot-dièse à apparaître sur les réseaux sociaux est le hashtag français *#balancetonporc* à l'origine de Sandra Muller, une journaliste française basée aux États-Unis. Bien que le mot-dièse français soit lancé le 13 octobre, deux jours avant l'appel d'Alyssa Milano sur Twitter, le mouvement #MeToo tardera

²⁶ Eyja M. Brynjarsdóttir, "Silencing resistance to the patriarchy", dans *The Routledge Handbook of the Politics of the #MeToo Movement*, dir. Giti Chandra et Irma Erlingsdóttir, (London: Routledge, 2020), 109.

<https://www.taylorfrancis.com/chapters/edit/10.4324/9780367809263-10/silencing-resistance-patriarchy-eyja-brynjarsd%C3%B3ttir?context=ubx&refId=0383d20c-52d8-439a-b55f-48b6d70e7c27>.

²⁷ Christine Rousseau, « #metoo est la première remise en cause sérieuse du patriarcat », *Le Monde*, 5 octobre 2018. https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/10/05/laure-murat-metoo-est-la-premiere-remise-en-cause-serieuse-du-patriarcat_5364932_3232.html.

à prendre son élan en France. Caroline De Haas, militante française et fondatrice du collectif féministe #NousToutes²⁸, remarque dans un article dans le *New York Times*, que la France a eu « une réaction tardive » à #MeToo.²⁹ C'est ce que constate également Adèle Haenel, l'actrice française qui en 2019 devient la première comédienne éminente à parler publiquement de la problématique de violences sexuelles dans le monde du cinéma français. Dans un entretien accordé également au *New York Times*, peu de temps après son témoignage contre le réalisateur Christophe Ruggia, elle exprime le fait que « la France a complètement raté le coche »³⁰ de #MeToo. Il y avait certes « un paradoxe #MeToo en France »³¹ comme le décrit Haenel. Malgré la large couverture médiatique et l'intérêt porté sur les réseaux sociaux, il faudra du temps pour que le mouvement prenne de l'ampleur dans les sphères culturelles et ait des effets d'entraînement politique et social. La France est également l'un des premiers pays occidentaux à connaître de véritable résistance et de critique envers le mouvement, ce qui fait que certains parlent d'une « exception française »³² dans la façon dont le mouvement est reçu dans l'Hexagone. Quelle était la raison de cette inertie française et de cette résistance envers #MeToo en France ? À son début, le mouvement est rejeté par une partie de la population française qui le considère comme du puritanisme féministe américain, déclenché par « des stars Hollywoodiennes ». Le mouvement est également accusé de mettre en avant une culture de dénonciation toxique et d'être une « chasse aux hommes », ainsi que de représenter un « sexisme misandre ou androphobe » comme le décrit l'historien et le philosophe Pierre-André Taguieff.³³ Dans l'article « #MeToo in France, a feminist revolution ? », Pavard, Rochefort et Zancarini-Fournel remarquent qu'une explication à la

²⁸ Fondé en 2018 par Caroline De Haas, #NousToutes est un collectif féministe qui s'engage dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles faites aux femmes, enfants et personnes LGBTI. <https://www.noustoutes.org/>

²⁹ Norimitsu Onishi, « Powerful Men Fall, One After Another, in France's Delayed #MeToo », *The New York Times*, 8 avril 2021. <https://www.nytimes.com/2021/04/08/world/europe/france-metoo-sandra-muller.html>.

³⁰ Elïan Peltier, « Adèle Haenel : « La France a complètement raté le coche » de #MeToo », *The New York Times*, 24 février 2020. <https://www.nytimes.com/fr/2020/02/24/movies/adele-haenel-metoo-francais.html>.

³¹ Peltier, « Adèle Haenel : « La France a complètement raté le coche » de #MeToo ».

³² C'est ainsi que décrit la journaliste et écrivaine française, Annette Lévy-Willard, la réception du #MeToo dans son ouvrage *Chroniques d'une Onde de Choc : #MeToo secoue la planète* paru en 2018 sur Les Éditions de l'Observatoire. Cité dans Sara Prytz Ritland « Une révolution culturelle en France ? Une analyse des témoignages d'Adèle Haenel et de Vanessa Springora », (Mémoire de Master, 2021, Université d'Oslo), 13.

³³ Norimitsu Onishi, « En France, un #MeToo différé rattrape une série d'hommes de pouvoir », *The New York Times*, 8 avril 2021. <https://www.nytimes.com/fr/2021/04/08/world/europe/metoo-sandra-muller-depardieu.html>.

résistance envers le mouvement en France semble être le fait que c'est l'identité française elle-même qui a été mise à l'épreuve par le mouvement #MeToo.³⁴ Que le mouvement touche au cœur de l'identité française et plus particulièrement au libertinage et à la « séduction à la française », des valeurs qui s'opposent au puritanisme américain, est démontré par une tribune signée par 100 femmes françaises, dont entre autres les noms célèbres de Catherine Deneuve et Catherine Millet. La lettre intitulée « Nous défendons une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle »³⁵, s'ouvre par les mots suivants : « Le viol est un crime. Mais la drague insistante ou maladroite n'est pas un délit, ni la galanterie une agression machiste. »³⁶ Un des arguments mis en avant dans la tribune qui dénonce le puritanisme, était qu'au lieu d'autonomiser les femmes, « [c]ette fièvre à envoyer les « porcs » à l'abattoir (...) sert en réalité les intérêts des ennemis de la liberté sexuelle, des extrémistes religieux ».³⁷ Les réactions contre la tribune qui attire l'attention du monde entier ne tardent pas. Comme une réponse à la lettre, plusieurs féministes françaises s'opposaient à la défense de « la liberté d'importuner » et défendaient à la place « le droit d'être laissé seul »³⁸. Catherine Deneuve s'est par la suite excusée pour la lettre et pour ce que beaucoup ont décrit comme un manque d'empathie envers les victimes. Néanmoins, la tribune reste un exemple de la polémique qu'a créée le mouvement #MeToo en France au début de son déclenchement.

³⁴ Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel, "MeToo in France, a feminist revolution? A sociohistorical approach" dans *The Routledge Handbook of the Politics of the #MeToo Movement*, dir. Giti Chandra et Irma Erlingsdóttir, (London: Routledge, 2020), 273.

³⁵ Sarah Chiche et al., « Nous défendons une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle », *Le Monde*, 9 janvier 2018. https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/01/09/nous-defendons-une-liberte-d-importuner-indispensable-a-la-liberte-sexuelle_5239134_3232.html.

³⁶ Sarah Chiche et al., « Nous défendons une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle ».

³⁷ Sarah Chiche et al.

³⁸ Pavard et al. « MeToo in France, a feminist revolution? A sociohistorical approach », 275.

2.4.1 #MeToo en France : trois témoignages décisifs

Un tournant dans le développement de #MeToo sera marqué en France par trois témoignages en particulier ; en novembre 2019, l'actrice Adèle Haenel décide de briser le silence dans une enquête suivie par un entretien télévisé à *Mediapart*, concernant le harcèlement sexuel qu'elle a subi à partir de ses 12 ans par le réalisateur Christophe Ruggia. La publication du récit de Vanessa Springora suivra deux mois après, et ensuite le livre *La Familia Grande* écrit par Camille Kouchner qui fut publié en janvier 2021. Dans ce livre autobiographique, elle accuse son beau-père Olivier Duhamel, politologue renommé, d'abus sexuel contre son frère jumeau. Ces prises de parole ont permis de briser le silence sur les thèmes tabous de l'inceste et de la pédocriminalité, et vont provoquer une onde de choc en France qui déclenchera enfin le mouvement #MeToo dans le milieu culturel et intellectuel français. Dans les cas de Springora et Kouchner, leurs livres ont aussi en commun qu'ils tissent des portraits du milieu intellectuel de Saint-Germain-des-Prés où une certaine tolérance envers la pédophilie était présente et même justifiée au nom de la révolution sexuelle de Mai 68. Les récits de Kouchner et Springora mettent en lumière les problématiques de cet héritage de Mai 68, mais également la complaisance et l'omerta qui régnaient dans ce milieu spécifique de la gauche intellectuelle libertaire. Que s'est-il passé durant la révolution de Mai 68 qui a donné lieu à cette tolérance envers la pédophilie en France ? C'est à ce sujet que nous allons maintenant nous plonger, en examinant la face cachée des années libératrices des années soixante.

2.5 L'héritage et la face cachée de Mai 68

2.5.1 Paris dans les années 1980 : une société complaisante et « plutôt permissive »

Lorsque « l'affaire Matzneff » éclate dans la presse française à la suite de la parution de *Le Consentement*, le scandale est expliqué à plusieurs reprises par l'argument qu'il s'agissait d'une autre époque marquée par l'héritage de Mai 68. La société parisienne des années 80 est dépeinte ainsi que critiquée par Springora dans *Le Consentement*. Elle estime qu'il aurait fallu

« un environnement culturel et une époque moins complaisants »³⁹ pour la protéger contre Matzneff.⁴⁰ Dans son livre *Springora* nous donne un aperçu du système scolaire ainsi que la pratique discutable de la police et de l'hôpital. L'autrice décrit par exemple un épisode survenu pendant qu'elle est hospitalisée en raison d'un rhumatisme articulaire aigu. Pendant son séjour de trois semaines à l'hôpital elle est consultée, à la demande de sa mère, par un psychanalyste qui soupçonne que son malaise est dû à autre chose. Au lieu d'interroger la situation de la jeune fille, Vanessa est envoyée à une consultation gynécologique, où le médecin lui pratique « une légère incision sous anesthésie locale, qui [lui] permettra d'accéder enfin aux joies du sexe. »⁴¹ Springora met également en évidence comment Matzneff parvient à s'échapper de la police et de la Brigade des mineurs qui, malgré un avertissement sous forme de lettre anonyme, ne se posent pas de questions ni ne vérifient l'identité ou l'âge de la jeune fille à côté de Matzneff. « [A]ussi peu de soupçons laisse sans voix »⁴², écrit Springora dans son livre en commentant cet incident avec la Brigade des mineurs. Peu sont ceux qui lèvent les sourcils à la relation entre cette jeune adolescente et l'homme qui aurait pu être son père. La société parisienne dans les années après 1968 est décrite par Matzneff dans le pamphlet *Les Moines de seize ans* comme une société « « plutôt « permissive ». »⁴³ Il écrit en outre : « J'ai actuellement une merveilleuse maîtresse de quinze ans, et nos amours ne semblent choquer personne, il paraît même que nous formons un couple très chouette. »⁴⁴ Springora, à son tour, écrit dans *Le Consentement* que personne ne semble s'inquiéter de sa relation avec Matzneff lorsqu'elle avait 14 ans : « personne ne se montrera choqué le moins du monde ni même embarrassé par le contraste entre G. et mes joues pleines de gamine, sans fard ni accidents de l'âge ». ⁴⁵ Se référant à cette acceptation sociale et silencieuse, concernant leur relation, elle admet qu'elle n'a « pas encore fini avec l'ambivalence. »⁴⁶ Les années

³⁹ Springora, *Le Consentement*, 62.

⁴⁰ Aneta Klímová, « Le Consentement : pour un nouveau genre littéraire ? ». Thèse de licence, Université Charles de Prague, 2022.

<https://dspace.cuni.cz/bitstream/handle/20.500.11956/174972/130334312.pdf?sequence=1&isAllowed=y>.

⁴¹ Springora, 78.

⁴² Springora, 103.

⁴³ Gabriel Matzneff, *Les moins de seize ans*, 29.

⁴⁴ Matzneff, 29.

⁴⁵ Springora, 110.

⁴⁶ Springora, 113.

1970-80 étaient certes, dans certains milieux, caractérisées par un esprit ultralibéral d'où « la littérature passait avant la morale. »⁴⁷ C'est ce qu'exprime l'ancien présentateur de l'émission littéraire *Apostrophes*, Bernard Pivot, sur Twitter en 2019 lorsque le débat à propos de Matzneff explose dans les médias français. L'auteur controversé a été accueilli sur le plateau de Pivot plusieurs fois au cours de ces années. À la suite de l'accusation contre Matzneff, un clip de l'émission culte devient viral, ce qui entraîne Pivot dans l'affaire. Matzneff est reçu sur *Apostrophes* en 1990 pour parler de sa dernière œuvre autobiographique, *Mes amours décomposées*. Dans la vidéo en question, nous voyons comment il est interrogé par Pivot sur ses relations sexuelles avec des mineures : « Pourquoi vous êtes-vous spécialisé dans les lycéens et les minettes ? Au-dessus de 20 ans, on voit que ça ne vous n'intéresse plus. »⁴⁸ En face de lui, les autres invités sourient et rigolent. Denise Bombardier, une polémiste et écrivaine québécoise est la seule à dénoncer les pratiques de Matzneff et pour cela, sera par la suite qualifiée de « mal baisée » par l'entourage de l'écrivain.⁴⁹ L'incident et la vidéo en question sont un bon exemple de la camaraderie et de la complaisance du milieu littéraire parisien à cette époque.

Que s'est-il passé en Mai 68 qui a abouti à cette permissivité concernant les relations entre mineurs et adultes dans le milieu que fréquentaient Matzneff et la mère de Springora ? C'est ce sujet que nous allons maintenant approfondir en retraçant quelques événements et changements pertinents à notre sujet, déclenchés par Mai 68.

⁴⁷ Bernard Pivot (@bernardpivot1), « Dans les années 70 et 80, la littérature passait avant la morale ; aujourd'hui, la morale passe avant la littérature. Moralement, c'est un progrès. Nous sommes plus ou moins les produits intellectuels et moraux d'un pays et, surtout, d'une époque. » Twitter, 27 décembre 2019, 8 h 48, https://twitter.com/bernardpivot1/status/1210467542583726080?ref_src=twsrc%5Etfw.

⁴⁸ Ina Clash TV, « Gabriel Matzneff à propos des adolescentes dans "Apostrophes" | Archive INA », YouTube, 2:02-2:09, 30 décembre 2019. Consulté le 28 juin 2023. <https://www.youtube.com/watch?v=TjZmJkLdwN8&t=1006s>.

⁴⁹ Natalia Wysocka, « « Tout le monde le savait » pour Gabriel Matzneff, dit Denise Bombardier », *Le Devoir*, 27 décembre 2019. <https://www.ledevoir.com/societe/569861/tout-le-monde-le-savait>.

2.5.2 Mai 68: émeutes et espoirs

Cours camarade, le vieux monde est derrière toi !

Slogan de Mai 68

1968 est une année marquante dans l'histoire française dans les domaines de la culture, la politique et l'économie et qui a laissé des traces jusqu'à aujourd'hui. Les changements idéologiques et culturels provoqués par cette révolution sont la clé pour comprendre les événements que décrit Springora dans son livre. Comme le slogan cité ci-dessus l'illustre bien, il s'agissait d'une période où toutes les valeurs de la société étaient remises en question. La révolution s'enracinait dans cette envie d'un autre monde et d'une autre société plus égalitaire, solidaire et libre, ainsi qu'un nouvel ordre politique et économique. Les protestations qui auront lieu pendant ce printemps de 1968 ne seront pas limitées uniquement à la France, mais s'inscriront dans une période de l'histoire globale marquée par des nombreux événements politiques et sociaux qui provoqueront une vague de manifestations et de protestations dans le monde entier. À titre d'exemple : l'assassinat le 4 avril 1968 du pasteur et activiste pacifiste Martin Luther King déclenchera de graves émeutes dans plusieurs villes américaines. Les jeunes se rassembleront dans les rues aux États-Unis pour réclamer les droits civiques des Afro-Américains, ainsi que pour protester contre la guerre au Vietnam que les Américains menaient depuis 1964. Des manifestations auront également lieu à Prague en Tchécoslovaquie où des étudiants et des personnalités publiques et culturelles tels que l'écrivain Milan Kundera, manifesteront pour de meilleures conditions politiques et sociales.⁵⁰ Afin d'améliorer et de changer son pays politiquement, socialement et économiquement, Alexander Dubček, le premier secrétaire du Parti communiste tchécoslovaque à l'époque, tentera d'établir un « socialisme à visage humain ».⁵¹ Néanmoins, l'instauration de ces nouvelles réformes libérales prendra brutalement fin lorsque des forces soviétiques et du

⁵⁰ Jacques Rupnik, « Les deux Printemps de 1968 », dans *Études*, 2008/5 (Tome 408), p. 585-595.
<https://www.cairn.info/revue-etudes-2008-5-page-585.htm>

⁵¹ David T. Asprusten et Ida Scott, « Prahavåren », dans *Store Norske Leksikon*, 16 juin 2022.
<https://snl.no/Prahav%C3%A5ren>

Pacte de Varsovie occuperont la Tchécoslovaquie pour éviter que ce qu'ils craignent ne puisse se développer en une contre-révolution dans les autres pays du bloc de l'Est, contrôlés par l'Union soviétique.⁵²

Comme leurs camarades tchécoslovaques, les étudiants français cherchent également à remettre en question le *statu quo* et à instaurer un nouvel ordre social et politique. En France les révoltes seront déclenchées le 22 mars 1968 par l'occupation de la faculté de Nanterre par des étudiants. Ce mouvement ne s'amplifiera pas avant que d'autres groupes dans la société se joindront aux manifestations, plaidant chacun pour leurs propres causes : ouvriers, femmes, homosexuels, lesbiennes, intellectuelles, artistes, gauchistes, groupes radicaux, groupes anticolonialistes, antiracistes. Tous se rassembleront dans les rues de Paris ou dans les usines pour lutter pour de meilleures conditions pour eux-mêmes et leurs pairs. Dans le cas des initiateurs, l'occupation de la faculté de Nanterre sera provoquée par un grand mécontentement avec les structures hiérarchiques de l'université, un système éducatif jugé trop traditionnel et conservateur, ainsi qu'une insatisfaction face au manque d'inclusion des étudiants dans les processus décisionnels.⁵³ Le manque d'opportunités d'emploi après l'obtention du diplôme entraînait également une grande insatisfaction parmi les étudiants. Ils luttent aussi pour la liberté de circuler entre les dortoirs qui à l'époque étaient séparés entre hommes et femmes.⁵⁴ Cette ségrégation stricte entre les sexes reflète les normes conservatrices et les attitudes sociales et culturelles qui prévalaient à cette époque, héritées des années 50. Parmi les jeunes, les événements de Mai 68 étaient également provoqués par une volonté de dissoudre cette société caractérisée par ces valeurs traditionnelles, conservatrices et moralisatrices. Aussi important que la lutte pour les droits des étudiants, la liberté et l'autonomie individuelle, il y aura aussi la quête pour une plus grande liberté sexuelle. Dans ce qui suit nous allons évoquer comment le mouvement de la libération sexuelle s'est manifesté pendant mai 68 et les années qui suivront.

⁵² Asprusten et Scott, «Prahavåren».

⁵³ Julian Bourg, *From Revolution to Ethics: May 1968 and Contemporary French Thought*, (Montreal & Kingston, London, Ithaca: McGill-Queen's University Press, 2007), 19-20.

⁵⁴ Bourg, *From Revolution to Ethics*, 19.

2.5.3 Mai 68 : au nom de la libération des mœurs et de la révolution sexuelle

Comme nous l'avons déjà évoqué brièvement, la dissolution des anciennes mœurs et des normes étaient centrales dans la lutte du mouvement de Mai 68 dirigé par les jeunes. Née pendant les années après la seconde guerre mondiale, cette génération de « baby-boomers » est un groupe démographiquement dominant en 1968.⁵⁵ Souhaitant un autre mode de vie différent de celui de la génération de leurs parents et grands-parents, ils sont en quête d'une plus grande liberté personnelle et sexuelle. À l'époque, ces libertés sont rigoureusement restreintes par une société où l'Église catholique exerce toujours une force et un rôle importants, ce qui contribue à rendre la société d'autant plus ascétique et rigoriste. La sexualité était un sujet dont on ne parlait pas et pour cette raison, refoulée : « [l]orsqu'elle [la mère de Springora] était adolescente, (...) le corps et ses désirs étaient encore tabous et jamais ses parents ne lui ont parlé de sexualité. »⁵⁶ Les événements de Mai 68 se produisent comme une réaction contre cette société rigide et répressive dans laquelle la génération précédente avait grandi. Pour ces raisons, les jeunes contestent les restrictions et valeurs imposées par la société bourgeoise et par l'Église catholique. À l'époque les rôles de genres restent fortement enracinés ; l'idéal à atteindre est celui du mariage normatif hétérosexuel qui forme la base d'un noyau familial classique. La fidélité conjugale était requise, les relations sexuelles avant le mariage et l'homosexualité étaient considérées comme un péché, en conflit avec les valeurs de l'Église. Il faut souligner que la sexualité n'était pas seulement restreinte par les mœurs et les normes de l'époque, elle était également réglementée par la loi ; l'homosexualité n'était pas seulement considérée comme étant en conflit avec les enseignements de l'Église, elle était également réprimée par un Code pénal, voté sous le régime de Vichy, qui pénalisait les relations entre hommes de moins de 21 ans.⁵⁷ Pour les relations hétérosexuelles l'âge de la majorité sexuelle était fixée à 15 ans, un droit pour lequel les homosexuels se battent pour qu'il s'applique également à eux dans les années suivant Mai 68. Comme une tentative d'augmenter la croissance démographique après la Première Guerre mondiale, au cours de

⁵⁵ Malka Marcovich, *L'autre héritage de 68 : La face cachée de la révolution sexuelle*, (Paris : Albin Michel, 2018), 11.

⁵⁶ Springora, *Le Consentement*, 65.

⁵⁷ Pierre Verdrager, *Le grand renversement : Pédocriminalité : comment en est-on arrivé là ?* (Paris: Armand Colin, 2021), 13.

laquelle la France a subi des grandes pertes humaines, la contraception ainsi que l'avortement deviennent interdites par une loi adoptée par l'Assemblée nationale en 1920.⁵⁸ La loi contribuera à renforcer l'opinion générale selon laquelle les rapports sexuels devraient être liés à la procréation et non au plaisir. L'interdiction prendra fin avec l'introduction de la loi Neuwirth en 1967 qui légalise la contraception et la loi Veil votée en 1975 qui autorise l'interruption volontaire de grossesse.⁵⁹ Avec la légalisation de la pilule, le plaisir de l'acte sexuel est mis en avant plutôt que l'aspect reproductif. Ceci fera naître une attitude hédoniste et libertaire où le droit au bonheur et à l'épanouissement de l'individu sera au cœur de la vie. Le contraste est frappant entre l'expression populaire des années 50, « on n'est pas sur terre pour rigoler »⁶⁰, et les fameux slogans de Mai 68 : « vivre sans contraintes, jouir sans entraves » et « il est interdit d'interdire ». Écrits sur les murs comme une forme de propagande, ces expressions deviennent des devises de vie pour les intellectuels et les jeunes cherchant à libérer les mœurs de la société française. Certaines des expressions étaient plus politiques, comme : « Plus je fais l'amour, plus j'ai envie de faire la révolution. Plus je fais la révolution, plus j'ai envie de faire l'amour ». Ce slogan indique la liaison étroite entre la révolution sexuelle et la révolution sociale et économique. C'est notamment l'avis du psychiatre et intellectuel socialiste-marxiste, Wilhelm Reich. Les idées et théories de cet autrichien né en 1897, contribueront à façonner le climat et le discours intellectuels de l'époque.⁶¹ Selon Reich, la répression de la sexualité et du désir naturel par les contraintes sociétales et les jugements moraux de la société chrétienne pouvaient provoquer des mal-être et des psychoses.⁶² D'après Reich, cette répression sexuelle était également un « obstacle à la

⁵⁸ Janine Mossuz-Lavau, « Politics and Sexuality in France, 1950-1991 », dans *Economic and Political Weekly*, 30 octobre 1993, vol. 28, n° 44, 63-66, <https://www.jstor.org/stable/4400347>.

⁵⁹ Mossuz-Lavau, « Politics and Sexuality in France, 1950-1991 ».

⁶⁰ Etienne Schweisguth, « Mai 68, étape d'un changement culturel à long terme. Le cas de la morale sexuelle », *Telos*, 3 mai 2018, <https://www.telos-eu.com/fr/societe/mai-68-etape-dun-changement-culturel-a-long-terme-.html>.

⁶¹ Blanche Plaquevent, « Penser la révolution sexuelle dans les années 1960 : intellectuel·le·s et étudiant·e·s en quête de subversion », dans *Ethnologie Française*, 2019/2 (Vol. 49), 277-292, <https://doi.org/10.3917/ethn.192.0277>.

⁶² Frédéric Joignot, « Wilhelm Reich », dans *Le Monde 2 Hors-série* n° 9 : *1968 Révolutions*, (Paris: Le Monde, 2008), 40.

réalisation d'une véritable révolution sociale. »⁶³ Les idées de Reich n'étaient pas les seules à influencer le mouvement de la libération sexuelle en 1968 ; Sigmund Freud, compatriote et ancien professeur de Reich, deviendra une référence importante pour ce que nous allons maintenant évoquer, à savoir l'apologie de la pédophilie qui émerge dans les années après 1968.

2.5.4 La face cachée de Mai 68 : l'apologie de la pédophilie

En dressant un tableau de la société libérale qui a permis à sa relation avec Matzneff d'avoir lieu, Vanessa Springora fait référence à une lettre ouverte publiée en 1977 dans *Le Monde* intitulée « À propos d'un procès ». ⁶⁴ Cette tribune qui plaidait pour la dépénalisation des relations sexuelles entre mineurs et adultes suscite beaucoup d'attention à la suite de la parution du livre *Le Consentement* et lors des débats concernant « l'affaire Matzneff ». La lettre, rédigée par Gabriel Matzneff lui-même, était une réaction contre la condamnation de trois hommes accusés d'avoir eu des relations sexuelles avec des mineurs de 13 et 14 ans. Elle fut signée par plusieurs noms célèbres du domaine culturel et intellectuel de l'époque comme entre autres Simone de Beauvoir, Jean Paul Sartre, Bernard Kouchner, Catherine Millet, Gilles et Fanny Deleuze, Roland Barthes, Félix Guattari, Guy Hocquenghem, René Scherer, Philippe Sollers, et Louis Aragon. Les signataires plaident contre la durée de prison préventive et de la victimisation des enfants en question :

Une si longue détention préventive pour instruire une simple affaire de « mœurs », où les enfants n'ont pas été victimes de la moindre violence, mais, au contraire, ont précisé aux juges d'instruction qu'ils étaient consentants (quoique la justice leur dénie actuellement tout droit au consentement), une si longue détention préventive nous paraît déjà scandaleuse.⁶⁵

Comment comprendre aujourd'hui que certains des intellectuels les plus renommés de la France à l'époque ont pu soutenir une cause considérée comme totalement inacceptable et

⁶³ Robert Higgins, « « La révolution sexuelle » de Wilhelm Reich », *Le Monde*, 7 décembre 1968, https://www.lemonde.fr/archives/article/1968/12/07/la-revolution-sexuelle-de-wilhelm-reich_2507815_1819218.html.

⁶⁴ Springora, *Le Consentement*, 63.

⁶⁵ Le Monde, « À propos d'un procès », *Le Monde*, 26 janvier 1977, https://www.lemonde.fr/archives/article/1977/01/26/a-propos-d-un-proces_2854399_1819218.html.

choquante dans notre société actuelle ? Springora tente d'éclairer cette question que « tout le monde » semble se poser après la lecture de son livre :

C'est que, dans les années soixante-dix, au nom de la libération des mœurs et de la révolution sexuelle, on se doit de défendre la libre jouissance de tous les corps. Empêcher la sexualité juvénile relève donc de l'oppression sociale et cloisonner la sexualité entre individus de même classe d'âge constituerait une forme de ségrégation. Lutter contre l'emprisonnement des désirs, contre toutes les répressions, tels sont les mots d'ordre de cette période, sans que personne y voie à redire, sinon les culs-bénits et quelques tribunaux réactionnaires.⁶⁶

Il faut ajouter à l'explication de Springora le fait que la lutte pour les droits des pédophiles allait de pair avec le combat pour les droits des homosexuels à l'époque. Comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, la majorité sexuelle de l'époque était fixée à 15 ans pour les relations hétérosexuelles et à 21 ans pour les relations homosexuelles selon le Code pénal (article 331-3), adopté par le régime de Vichy en 1942. L'âge sera ensuite abaissé à 18 ans en 1974 lors d'une révision, mais il n'en demeure pas moins que les homosexuels n'avaient pas les mêmes droits que les autres. Pour les signataires de la lettre mentionnée précédemment, ce fait était vu comme discriminatoire et comme une restriction inacceptable de la liberté. Pierre Verdrager, chercheur en sociologie et auteur du livre *Le grand renversement* (2021), remarque que la pédophilie, comme l'homosexualité, était perçue comme une minorité sexuelle dans les années 1970. Selon Verdrager le rejet de la pédophilie était pour cette raison considérée comme une nouvelle forme d'homophobie, dénommée « pédophobie ». La ressemblance entre les termes ne fera que lier ces deux orientations plus étroitement.⁶⁷ Verdrager explique que « la tentative de valorisation de la pédophilie »⁶⁸ s'inscrit dans l'héritage de Mai 68 et de la libération des mœurs et de la sexualité de ce temps. En termes simples, nous pouvons dire que le fameux slogan de Mai 68, « il est interdit d'interdire », ainsi que la libération sexuelle devaient s'appliquer à tout le monde : hommes, femmes, adultes comme enfants. C'est dans cet esprit qu'émerge dans le milieu français de la gauche politique intellectuelle une tentative de valoriser des sexualités considérées comme

⁶⁶ Springora, *Le Consentement*, 64.

⁶⁷ Verdrager, *Le grand renversement : Pédocriminalité : comment en est-on arrivé là ?*, 11-12.

⁶⁸ Verdrager, 7.

« marginales » ou alternatives.⁶⁹ Cette lutte doit également être vue dans le contexte de la critique sociétale de Mai 68 d'où les structures et les institutions autoritaires de la société, telle que la famille, devaient être remises en question. Pour les jeunes qui luttaient en mai 68 pour le droit de s'exprimer, de prendre la parole, pour leur autonomie, le pouvoir de la famille était remis en cause. L'idée était qu'afin d'atteindre ces valeurs, ainsi que de pouvoir se libérer sexuellement et moralement, il fallait dissoudre les chaînes familiales. Dans ce contexte, et s'inspirant des théories de Marx sur la domination, la famille était vue comme l'équivalent d'une prison qui empêche l'enfant de s'émanciper et de vivre véritablement sa vie en pleine liberté et bonheur. Cette prémisse a été reprise et interprétée dans une mesure bien plus extrême par les intellectuels qui luttaient pour la cause pédophile. Parmi les figures centrales de ce groupe de militants, dont la plupart étaient également engagés pour la cause des homosexuels, figuraient Tony Duvert (philosophe et écrivain), René Schérer (philosophe et professeur émérite à l'université Paris VIII), Félix Guattari (psychanalyste et philosophe), Guy Hocquenghem (écrivain et fondateur en 1971 du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR)), Michel Foucault, ainsi que Gabriel Matzneff.

Ce groupe d'intellectuels s'inspire des théories avancées par Sigmund Freud sur la sexualité et de celles de Karl Marx sur la domination. À partir de ce cadre de référence, deux thèses sont formulées : « [l]’enfant vit sous la domination des adultes » et « l’enfant vit dans l’inhibition de sa sexualité ». ⁷⁰ Dans leur lecture sélective de Freud, ils se basent sur la déclaration présumée du psychanalyste autrichien que l’enfant est un « pervers polymorphe. » ⁷¹ Selon Freud, les enfants ont une nature sexuelle innée et éprouvent des désirs et des pulsions sexuels dès leur plus jeune âge. Néanmoins, en grandissant, les normes sociales imposées par leurs parents influencent et restreignent les désirs sexuels de leurs enfants, les canalisant davantage vers des formes d'expressions considérées comme socialement plus acceptables. Matzneff se sert de la terminologie de Freud pour expliquer dans un passage de *Les moins de seize ans* comment les jeunes le draguent :

Voilà cinquante ans que le mot de Freud sur l'enfant « pervers polymorphe » traîne partout ; et voilà des siècles qu'Aristote a mis l'accent sur l'extrême lascivité des enfants impubères

⁶⁹ Bourdieu, *From Revolution to Ethics*, 206.

⁷⁰ Verdrager, 8.

⁷¹ Verdrager, 22.

ou à peine pubères. (...) J'ai dragué beaucoup de moins de seize ans, mais beaucoup de moins de seize ans m'ont dragué. (...) Il y a des gosses qui sont très sages, c'est exact, mais il y a aussi des gosses qui sont très putes. Putes n'est d'ailleurs pas le mot juste. Simplement, ils rêvent de baisers « comme au cinéma ». ⁷²

Selon les pro-pédophiles, les parents représentent un obstacle à l'épanouissement sexuel des enfants. Comme le disait l'écrivain Tony Duvert : « les pères, et surtout les mères, exercent une véritable oppression sur leurs enfants. Le pédophile est donc un libérateur : en émancipant le mineur du joug de leurs parents, il favorise son épanouissement et sa liberté. » ⁷³

Quant au complexe d'Œdipe : cette théorie indique clairement que le premier objet de fixation sexuelle d'un enfant est un adulte. Verdrager explique qu'à l'époque post-68, les théories de Freud occupaient toujours une place importante au sein de la psychanalyse. Les idées sur la sexualité des enfants avancé par le psychiatre autrichien deviennent ainsi une référence de grande importance sur lesquelles les pro-pédophiles se basent et légitiment leurs arguments. ⁷⁴ La conclusion des militants pédophiles était donc que « si la société rejetait la pédophilie, c'était en vertu du fait qu'elle « résistait » à la sexualité enfantine et parce qu'elle était mue par des « tabous » ». ⁷⁵

2.5.5 L'apologie de la pédophilie : de Freud à l'Antiquité grecque

Nous avons, dans la section précédente évoqué comment le mouvement du pro-pédophilie s'est inspiré des théories de Marx sur la domination et de Freud sur la sexualité des enfants. Une autre référence qui mérite d'être mentionnée est le pratique de la pédérastie dans l'Antiquité grecque que les militants de la pédophilie s'en servaient pour justifier et légitimer leurs opinions et arguments. Pour les défenseurs de la pédophilie dans les années 1970 et 1980, le monde antique représentait le modèle d'une civilisation sexuellement libérée où l'homosexualité et les relations asymétriques formaient presque un idéal romanesque. Que

⁷² Matzneff, *Les moins de seize ans*, 41-42.

⁷³ Anne Chemin, « Les années 1970-1980, âge d'or de l'apologie de la pédophilie en France », *Le Monde*, 28 février 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/02/28/les-annees-1970-1980-age-d-or-de-l-apologie-de-la-pedophilie_6031113_3232.html

⁷⁴ Verdrager, *Le grand renversement*, 22.

⁷⁵ Verdrager, 22.

cette même société grecque était « fondamentalement misogyne et patriarcale » fut cependant moins discuté dans ces cercles.⁷⁶

Le terme *pédérastie* signifie une forme de relation homosexuelle amoureuse entre des adultes et des garçons pubères.⁷⁷ Dans l'Antiquité, cette coutume était répandue et culturellement considérée comme constitutive et bienfaisante en raison de son caractère pédagogique et instructive à l'art de vivre. La relation était à la fois érotique et éducative, conçue comme une forme d'échange d'apprentissage dans laquelle l'aîné assumait le rôle de mentor et transmettait ses savoirs et ses valeurs culturelles et civiques aux plus jeunes. Ces relations asymétriques étaient, pour cette raison, vues comme des « relations privilégiées » comme le décrit Michel Foucault dans son étude historique, *L'histoire de la sexualité, tome 2: L'usage des plaisirs*.⁷⁸ Selon le professeur américain d'histoire des idées, Julian Bourg, « ce n'est nullement une exagération d'affirmer que la sexualité infantile est à l'origine même » du projet foucauldien sur l'histoire de la sexualité.⁷⁹ Dans un entretien dans le cadre du lancement du deuxième tome de son œuvre, Foucault cite le livre *Émile Perversi, ou des rapports entre l'éducation et la sexualité* (1974) écrit par le philosophe et professeur René Schérer, comme un œuvre d'importance pour son projet. Dans ce livre, dont le titre fait référence à *Émile, ou De l'éducation*, écrit par Rousseau en 1762, Schérer met en avant l'importance de donner aux enfants une éducation sexuelle qui leur permettrait d'exprimer leurs propres désirs. Les thèmes principaux de l'ouvrage de Schérer sont la surveillance et la sexualité, sujets auxquels Foucault a également consacré une grande partie de son écriture. Le principal argument de Schérer est que l'enfant est surveillé par l'école et par la famille. Selon le philosophe ces institutions nient et répriment le fait que les enfants sont des êtres sexués, ce qui restreint le développement sexuel des enfants. Ce que le philosophe propose dans *Émile Perversi* est en vérité une sorte d'antithèse de l'éducation idéale que suggère Rousseau pour son jeune protagoniste Émile. Chez Rousseau, la sexualité enfantine est perçue comme une impulsion

⁷⁶ Josée Néron, « Foucault, l'Histoire de La Sexualité et l'occultation de l'oppression Des Femmes », *Nouvelles Questions Féministes* 17, n° 4 (1996) : 45–95. <http://www.jstor.org/stable/40619650>, 63.

⁷⁷ Store medisinske leksikon, «Pederasti», *Store norske leksikon*, 8 avril, 2021. <https://sml.sn.no/pederasti>.

⁷⁸ Michel Foucault, *Histoire de la sexualité 2, L'usage des plaisirs*, (Paris: Gallimard, 1984), cité dans Wählberg, Urett: *Et essay om overgrep, en opera og teoriene fra Paris*, (Oslo: Humanist Forlag, 2022), 136.

⁷⁹ Julian Bourg, *From Revolution to Ethics*, cité dans Wählberg, Urett, 129.

qu'il faut réprimer. Dans un passage qui dépeint l'éveil sexuel d'Émile, Rousseau décrit la masturbation comme « un supplément dangereux ». ⁸⁰ Pour l'éducateur qui vit avec Émile, l'une de ses principales tâches devient alors d'assurer que son élève ne se livre pas à la satisfaction de ses luxures. ⁸¹ La répression des désirs du jeune garçon est pour Schérer incompréhensible ; puisqu'il est clair qu'Émile a des désirs sexuels, pourquoi ne pas les satisfaire avec son professeur, se demande Schérer dans *Émile Perversi*. ⁸² Bien au contraire des pensées de Rousseau, Schérer préconise aux enseignants d'être « attentif[fs] aux attractions passionnées des enfants [et de les aider] à satisfaire l'immensité de leurs désirs, en dehors des familles et contre elles ». ⁸³ Si Schérer se base sur ses propres expériences, ayant lui-même entretenu une relation amoureuse avec son ancien élève, Guy Hocquenghem, (qui avait moins de seize ans lors de leur première rencontre), nous ne pouvons que spéculer. Cependant, l'inspiration de l'antiquité grecque et de la pratique de la pédérastie semble évidente. Une autre grande inspiration pour Schérer était la société idéale telle que l'a décrite le socialiste utopiste Charles Fourier (1772 – 1837) dans *Le Nouveau monde amoureux*: une société entièrement libérée sans obstacles et tabous sexuels. ⁸⁴ C'est dans ce livre que Schérer trouve « un modèle de libération de la sexualité, à travers l'âge et le genre ». ⁸⁵ Au cours de sa carrière, Schérer écrira plusieurs livres en collaboration avec Guy Hocquenghem, dont la plupart contiennent une claire rhétorique pro-pédophile.

2.5.6 La pédérastie et la pédophilie : une assimilation avantageuse

Les militants de la pro-pédophilie adoptent la pensée de l'Antiquité disant que la pédérastie représentait une interaction bénéfique entre les jeunes et les adultes. Pierre Verdrager explique dans son livre, *Le grand renversement*, que l'assimilation à cette ancienne pratique qu'ils souhaitaient introduire et légitimer dans la société post-68, ainsi que l'emploi des mots « pédérastie / pédéraste » avaient ses bénéfices. Selon le sociologue, le mot « pédéraste » fut

⁸⁰ Wählberg, *Urett*, 112.

⁸¹ Wählberg, 114.

⁸² Wählberg, 114.

⁸³ Chemin, « Les années 1970-1980, âge d'or de l'apologie de la pédophilie en France ».

⁸⁴ Wählberg, 116.

⁸⁵ Wählberg, 116.

fréquemment utilisé comme un euphémisme de « pédophile ». En français contemporain le mot « pédérastie » peut référer à la fois à l’homosexualité masculine ainsi qu’aux rapports entre hommes adultes et garçons adolescents. En raison de cette ambiguïté, l’emploi de ce mot était, un avantage pour les militants pédophiles, explique Verdrager.⁸⁶ À titre d’exemple, « pédéraste » est le mot que Matzneff emploie davantage pour décrire « un amant des enfants » dans *Les moins de seize ans*.⁸⁷ Quant au mot « pédophile », également d’origine d’un mot grec (« paidóphilos »), ceci signifie l’attirance sexuelle d’un adulte pour des enfants.⁸⁸ Notons également que Springora ne décrit pas Matzneff comme un pédophile dans son livre, mais emploie le mot « éphébophile »: « Ce qu’il aime, c’est l’âge de la puberté, celui auquel il est sans doute resté bloqué lui-même. »⁸⁹ Depuis 1982, les rapports sexuels entre un homme et un adolescent de plus de quinze ans sont considérés comme légaux en France, alors que la pédophilie pratiquée est un acte puni par le Code pénal depuis 1832.⁹⁰ Que Matzneff se considère comme un successeur de la pratique pédérastique et qu’il voit cette tradition comme bénéfique ressort clairement dans son pamphlet *Les moins de seize ans* :

Rien de plus fécond, de plus bénéfique ne peut arriver à un/une adolescent(e) que la rencontre d’un aîné qui l’aime, qui le/la prene par la main, qui l’aide à découvrir la beauté du monde créé, l’intelligence des êtres et des œuvres, qui l’aide à se découvrir soi-même. Si j’étais un parent, je n’hésiterais pas un instant à confier ma fille de quinze ans, mon fils de treize ans, au vilain monsieur.⁹¹

C’est également en tant qu’un « véritable professeur d’éducation sexuelle » que l’animateur Bernard Pivot présente Matzneff lorsqu’il est reçu sur le plateau d’Apostrophes dans l’émission datant de 1990 que nous avons mentionné auparavant.⁹²

⁸⁶ Verdrager, *Le grand renversement*, 13.

⁸⁷ Matzneff, *Les moins de seize ans*, 24.

⁸⁸ Dictionnaire de l’Académie française, « Pédophile », accédé le 12.12.2022, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P1204>.

⁸⁹ Springora, *Le Consentement*, 198.

⁹⁰ Fiona Moghaddam, « Pédocriminalité : ce que disent les lois depuis 1810 », *Radio France*, 2 janvier 2020, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/pedocriminalite-ce-que-disent-les-lois-depuis-1810-8251061>.

⁹¹ Matzneff, *Les moins de seize ans*, 109.

⁹² Émission *Apostrophes*, datant de 1990. Sur YouTube: <https://www.youtube.com/watch?v=H0LQiv7x4xs> Accédée le 12.12.2022.

Springora évoque également dans son livre comment Matzneff fait référence à l'antiquité pour légitimer leur relation :

G. y défend notamment la thèse selon laquelle l'initiation sexuelle des jeunes personnes par un aîné serait un bienfait que la société devrait encourager. Cette pratique, d'ailleurs répandue sous l'Antiquité, serait le gage de la reconnaissance d'une liberté de choix et de désirs des adolescents.⁹³

Au cours des années après Mai 68, les défenseurs de la pédophilie tel que Matzneff, ne cesse de souligner l'aspect bénéfique de ces relations pour les jeunes, qu'ils revendiquaient être basées sur l'amour, la réciprocité et le consentement. Des questions concernant la présence de violence ou de pouvoir dans ces relations n'étaient que rarement soulevées dans le discours pédophile français des années 1970, remarque Julian Bourg dans *From Revolution to Ethics*.⁹⁴ Les livres de Springora et Kouchner, constatent bien le contraire : la liberté sexuelle avait bien ses limites et elle était pratiquée au détriment d'autrui.

2.5.7 Mai 68 : une libération sexuelle pour le bénéfice de qui ?

Quand chacun fait ce qu'il lui plaît, on fait souvent ce qui déplaît à d'autres, et cela ne s'appelle pas un état libre. La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être point soumis à celle d'autrui ; elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la nôtre.

Jean-Jacques Rousseau, *Lettres écrites de la montagne*

Dans la section précédente, nous avons évoqué comment Matzneff et les militants du mouvement pédophile ont utilisé l'argument selon lequel une initiation à la sexualité dès le plus jeune âge était bénéfique. Les défenseurs de la pédophilie qui revendiquaient la légitimation des relations entre adultes et enfants, se plaçaient en première ligne de cette pratique, prêts à se « sacrifier » pour entreprendre la tâche d'instruire les jeunes à la pratique d'une sexualité présumée *libre*. La citation de Jean-Jacques Rousseau ci-dessus étaye bien, que toute forme de liberté se pratique fréquemment au détriment d'autrui. Dans les années révolutionnaires de post-Mai 68, les militantes du Mouvement de libération des femmes

⁹³ Springora, *Le Consentement*, 161.

⁹⁴ Bourg, *From Revolution to Ethics*, 220.

(MLF) étaient parmi les premières à détourner l'attention sur la « poursuite des plaisirs » de Mai 68 vers une confrontation des réalités et des conséquences d'une sexualité sans entraves.⁹⁵ Pour elles, la révolution sexuelle consistait, au même titre que pour les hommes, à revendiquer une plus grande liberté sexuelle que leurs parents et grands-parents n'avaient connues. Pourtant, pour les femmes, la révolution sexuelle se présentait également comme une opportunité de reprendre le contrôle de leur corps et de défier les restrictions que le patriarcat exerçait sur elles dans la vie quotidienne. La demande du droit à l'avortement et à la contraception représentait pour cette raison des nécessités qui pouvaient accorder aux femmes la liberté d'explorer leurs propres désirs et de vivre des expériences sexuelles selon leurs choix et prémisses. La réclamation de leur autonomie, de leur respect et de leur droit de dire *non*, devient pour cette raison une lutte de grande importance pour les femmes. Elles soulignaient un paradoxe majeur de la révolution sexuelle, notamment le fait que cette libération était loin d'être égalitaire et que la libération sexuelle ne se traduisait pas par les mêmes conceptions et désirs pour les hommes que pour les femmes. Or, il était important pour les femmes de transmettre que la liberté sexuelle ne signifiaient pas « que les femmes so[ie]nt des objets de *libre* consommation pour les hommes (...) [et qu'être] libérée sexuellement pour une femme ne doit pas s'entendre par un oui aux sollicitations masculines. »⁹⁶ Pour les femmes, la révolution sexuelle ressemblait en vérité à « un piège »⁹⁷ : c'était une quête sexuelle à double standard d'où les hommes (hétérosexuelle) étaient libres de vivre et d'exploiter leur sexualité selon leur désir, tandis que les femmes étaient jugées et stigmatisées pour un comportement similaire, souvent qualifiés de « mal baisées » si elles refusaient de coucher avec un homme. Cet enjeu pèse toujours sur notre société actuelle et des questions qui ont été soulevées par les féministes durant les années après Mai 68 liées à la misogynie masculine, au consentement et à la violence sexuelle sont toujours discuté à ce jour.

⁹⁵ Bourg, *From Revolution to Ethics*, 221-222.

⁹⁶ Clémentine Autain, « Féminismes et sexualité : « jouissons sans entraves » ! », *Mouvements*, vol. 20, n° 2, 2002, 36. <https://doi.org/10.3917/mouv.020.0030>.

⁹⁷ C'est ainsi que Christine Delphi, un témoin de Mai 68, décrit la révolution sexuelle dans un entretien avec Anette Lévy-Willard dans *La Libération* : « Spécial Mai 68. Le témoin du jour. Christine Delphi, 26 ans, assistante de recherche en sociologie à Paris. « La révolution sexuelle, c'était un piège pour les femmes », *La Libération*, 21 mai 1998, https://www.liberation.fr/cahier-special/1998/05/21/special-mai-68-le-tmoin-du-jour-christine-delphi-26-ans-assistante-de-recherche-en-sociologie-a-par_236635/

2.5.8 Qui ne dit mot consent ?

Dans *Le Consentement*, Vanessa Springora met en vedette les conséquences d'un milieu qui se laissait guider par le slogan de Mai 68 « il est interdit d'interdire. » Son récit est un témoignage puissant de la face cachée de la révolution sexuelle et une mise en évidence que « tout le monde » n'a pas bénéficié de manière égale des libertés retrouvées. En réalité, tout comme certaines femmes l'ont vécu dans les années post-Mai 68, la liberté sexuelle était « un piège » imposé aux enfants, sans leur demandant leur consentement, ni en respectant leur autonomie. En brisant la parole, Springora démasque Matzneff ainsi que « tous les raisonnements des défenseurs de la pédophilie »⁹⁸:

*Les Moins de seize ans*⁹⁹ milite pour une complète libéralisation des mœurs, une ouverture des esprits qui autoriseraient enfin l'adulte à jouir non pas « de » l'adolescent, bien sûr, mais « avec » lui. Ce ne sont pas les intérêts des adolescents qu'il défend. Mais bien ceux des adultes « injustement » condamnés pour avoir eu des relations sexuelles avec eux.¹⁰⁰

Comme le titre de son livre l'indique, Springora questionne particulièrement celle du consentement :

comment admettre qu'on a été abusé, quand on ne peut nier avoir été consentant ? Quand, en l'occurrence, on a ressenti du désir pour cet adulte qui s'est empressé d'en profiter ? Pendant des années, je me débattrai moi aussi avec cette notion de victime, incapable de m'y reconnaître.¹⁰¹

N'ayant été qu'une adolescente lorsqu'elle était en relation avec Matzneff, Springora pointe sur quelques critères importants que les pédophiles semblent avoir négligé : celle du vocabulaire et de la maturité psycho-émotionnelle des adolescents. En évoquant la relation rétrospectivement, elle réalise à quel point elle manquait « cruellement de vocabulaire. »¹⁰² Pour la jeune Vanessa, des mots tels que « pervers narcissique » et « prédateur sexuel » sont des mots étrangers qu'elle ne connaît pas encore. Springora explique comment à cet âge, elle pensait que la violence ne s'exerçait que physiquement. Face à Matzneff, l'adulte, « l'écrivain

⁹⁸ Chemin, « Les années 1970-1980, âge d'or de l'apologie de la pédophilie en France. »

⁹⁹ Essai écrit par Matzneff en 1974 que Springora décrit comme un manuel de la pédophilie dans son livre.

¹⁰⁰ Springora, *Le Consentement*, 162.

¹⁰¹ Springora, 163.

¹⁰² Springora, 133.

et l'intellectuel »¹⁰³, elle se rend compte qu'il était « impossible de livrer un combat à armes égales ». ¹⁰⁴

Le professeur américain Julian Bourg, s'interroge dans son livre *From Revolution to Ethics*, sur la question de savoir où tracer les limites à l'égard de la libération des désirs des enfants dans les années après Mai 68. Il note que cette question fut durant les années 1970 dans une certaine mesure discutée par des féministes en termes de pouvoir et de violence. Dans le discours pédophile de ces années en revanche, ce sujet était pratiquement absent, remarque Bourg, ce qui selon le professeur « *speaks volumes* ». ¹⁰⁵ Dans *Les Moins de seize ans*, Matzneff écrit tout simplement que « qui ne dit mot consent. » ¹⁰⁶ Cette question concernant le consentement, sera dans une certaine mesure soulevée par des personnages tels que Michel Foucault et Guy Hocquenghem, tous deux membres du Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) à l'époque. Dans un entretien dans le cadre de l'émission « Dialogues » sur la radio *France-Culture* en 1978, dont l'objet était l'abolition de la loi sur la majorité sexuelle en France, Foucault et Hocquenghem participent à une discussion avec l'écrivain et le juriste Jean Danet. Notons que tous les trois ont à l'époque signé la pétition réclamant la décriminalisation de la pédophilie. ¹⁰⁷ Cette conversation sera par la suite transcrite et publiée en avril 1979 sous le titre « La Loi de la pudeur », dans le numéro 37 de la revue *Recherches* (fondée par Félix Guattari) intitulé *Fous d'enfance, qui a peur des pédophiles ?* Le texte sera également inclus dans la collection d'écrits de Foucault, *Dits et Écrits 1976-1979*. Néanmoins, comme le remarque Wählberg, de grandes parties de ce débat ont été omises de la version transcrite et publiée. ¹⁰⁸ Le numéro 37 de *Recherches*, dédié au

¹⁰³ Springora, *Le Consentement*, 133.

¹⁰⁴ Springora, 133.

¹⁰⁵ Bourg, *From Revolution to Ethics*, 220.

¹⁰⁶ Matzneff, *Les Moins de seize ans*, 26.

¹⁰⁷ Nous avons précédemment évoqué cette pétition dans la section 2.5.4: « La face cachée de Mai 68 : l'apologie de la pédophilie ».

¹⁰⁸ Martin Wählberg, «Elefanten i rommet heter Michel Foucault», *Morgenbladet*, 7 octobre 2022, <https://www.morgenbladet.no/ideer/essay/2022/10/07/elefanten-i-rommet-heter-michel-foucault/>.

« continent noir de l'érotique puérile »¹⁰⁹ sera des années plus tard retiré du catalogue du magazine à cause de la défense de la pédophilie que les textes dans la revue promouvaient.¹¹⁰

Dans « La Loi de la pudeur » Foucault et Hocquenghem critiquent ce qu'ils désignent comme « un nouveau régime de contrôle de la sexualité »¹¹¹, et défendent l'abolition de l'âge du consentement, que ce dernier qualifie comme « un piège » : « Cette notion de consentement est de toute façon piégée. (...) Personne ne signe un contrat avant de faire l'amour. »¹¹²

Foucault à son tour soutient « [qu'] une barrière d'âge fixée par la loi n'a pas beaucoup de sens. Encore une fois, on peut faire confiance à l'enfant pour dire si oui ou non il a subi une violence. »¹¹³ Qu'une expérience traumatisante puisse mener à une perte de mots et à une incapacité de s'exprimer sur ce qui est survenu, n'est pas considérée. Au lieu de remettre en question la vulnérabilité des enfants concernés, Foucault et Hocquenghem identifient les pédophiles comme les vraies victimes ; ce sont ces hommes prétendument innocents qui sont soumis à une chasse aux sorcières et qui sont faussement emprisonnés pour des « simples affaires »¹¹⁴ auxquels les enfants ont consenti. Naïvement, ces intellectuels soutenaient que s'il n'y avait pas de violence, ce n'était pas qualifiable d'abus sexuel : « Quand nous disons que les enfants sont « consentants » dans ces cas-là, nous voulons simplement dire ceci : en tout cas, il n'y a pas eu de violences ou de manœuvres organisées pour leur arracher les rapports affectifs ou érotiques. »¹¹⁵ Selon Matzneff et ces philosophes pro-pédophiles, l'enfant participait au jeu de la séduction aussi activement que les adultes, c'était souvent même *eux* qui prenaient l'initiative, revendiquent-ils.¹¹⁶

¹⁰⁹ Laurence Gavarini, « Où se niche la prévention ? », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, vol. n° 65, no. 3, 2006, 63. <https://doi.org/10.3917/lett.065.0061>.

¹¹⁰ Recherches, « À propos du numéro 37 », http://www.editions-recherches.com/revue_37.php

¹¹¹ Michel Foucault, Guy Hocquenghem, et Jean Danet, « La loi de la pudeur », dans *Dits et écrits 1954-1988, tome III, 1976-1979*, sous la direction de Daniel Defert, et François Ewald, 773. (Paris : Éditions Gallimard, 1994.)

¹¹² Foucault et al., « La loi de la pudeur », 776.

¹¹³ Foucault et al., 776.

¹¹⁴ Le Monde, « À propos d'un procès ».

¹¹⁵ Foucault et al., 776.

¹¹⁶ Bourg, *From Revolution to Ethics*, 215.

Bourg remarque que le discours des militants pédophiles était clairement contestable et déficient. Des problématiques tels que l'asymétrie et l'inégalité structurelle - dont on ne peut nier l'existence dans ces relations, vu la différence d'âge et de savoirs et d'expériences vécues - a été remarquablement peu discuté, ce qui est étonnant compte tenu des nombreuses études que Foucault a consacrées aux sujets du pouvoir et de la domination. Interrogé sur le sujet de l'inégalité structurelle entre un adulte et un enfant, le philosophe soutenait qu'il était impossible pour un adulte, même en position autoritaire, de forcer un enfant à faire « quelque chose qu'il ne voulait pas vraiment ». ¹¹⁷ Pour Foucault la conclusion semble bien que qui ne dit mot, consent : « à partir du moment où l'enfant ne refuse pas, il n'y a aucune raison de punir un quelconque acte. » ¹¹⁸ Près de quarante ans plus tard, ces enfants prennent enfin la parole, ce qui permet d'aborder les théories de Foucault et d'Hocquenghem du point de vue des jeunes. ¹¹⁹ La publication des livres de Springora et de Camille Kouchner, met fortement à l'épreuve les prétentions de Foucault et des autres militants pédophiles. Ces récits témoignent clairement que ces relations intergénérationnelles n'étaient ni bénéfiques et ni dans l'intérêt supérieur des enfants. Bien au contraire, ces livres constatent que ces jeunes âgés de quatorze ans à l'époque, n'étaient pas assez mûrs psychologiquement pour avoir des relations sexuelles avec des adultes. Le récit de Springora prouve également que ces expériences conduisent de facto à des traumatismes, contrairement à ce que prétendait Foucault. Grâce à la libération de la parole des victimes la table a tourné, les lois ont changé ainsi que le vocabulaire et la façon dont on parle de ce thème. Depuis le 21 avril 2021, le seuil de consentement est fixé à 15 ans, ce qui veut dire que « toute relation sexuelle entre un mineur de 15 ans et un majeur est désormais considérée comme un viol, dès lors que la différence d'âge entre l'adulte et l'enfant est d'au moins cinq ans. » ¹²⁰ Dans la langue française les mots « pédéraste » ou « pédophile » ne sont plus employés mais plutôt le terme « pédocriminel », ce qui ne laisse aucun doute qu'une relation sexuelle entre mineur et adulte est un acte puni par le Code pénal. Après

¹¹⁷ Bourg, *From Revolution to Ethics*, 215.

¹¹⁸ Bourg, 215.

¹¹⁹ Wählberg, *Urett*, 71.

¹²⁰ Il s'agit de la loi n° 2021-478, art. 222-23-1, al. 1er, C. pén.: « Toute relation sexuelle entre un mineur de 15 ans et un majeur est désormais considérée comme un viol, dès lors que la différence d'âge entre l'adulte et l'enfant est d'au moins cinq ans. »

l'émancipation sexuelle des années 1968, c'est désormais l'émancipation des voix et des victimes de la prétendue révolution sexuelle qui fait sa marche triomphale.

DEUXIÈME PARTIE

3 LA LIBÉRATION DE LA PAROLE DES FEMMES

3.1 *Liberté* et la *liberté de parole* : De quoi parle-t-on ?

Avant de poursuivre, nous jugeons nécessaire de clarifier ce que nous entendons par les termes de *liberté de parole* et de *libération de la parole*. Notamment l'emploi du mot *liberté* dans ces expressions nécessite d'être éclairé au vu des multiples dimensions et interprétations de cette notion. Qu'est-ce que la liberté et que signifie être libre ? Les questions concernant la notion de liberté sont des questions existentielles par excellence, des questions qui portent sur la condition humaine. Ces questions ont préoccupé les philosophes et penseurs depuis la nuit des temps et les préoccupent toujours. C'est une notion fluide et un concept en constante évolution dont la signification varie selon le contexte dans lequel elle est employée. Dans ce mémoire, ces notions (*liberté* et *parole*) seront volontairement utilisées dans leur sens commun et courant, bien que nous admettons que cet usage reste tout de même assez vaste. Nous ferons ici une tentative d'éclairer ce que signifient ces notions en regardant dans un premier élan les définitions hétérogènes proposées par les dictionnaires, en passant par le champ juridique. Et finalement, nous nous attarderons sur l'évolution de ces termes dans le contexte historique de la lutte des femmes d'hier et aujourd'hui.

3.1.1 La liberté

L'homme est libre ; mais il trouve sa loi dans sa liberté même

Simone de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*.

La liberté est par définition la possibilité et le pouvoir d'agir sans contrainte et selon ses propres choix.¹²¹ Depuis la Révolution française et la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1789, on considère que les hommes naissent « libres et égaux en droit. »¹²²

¹²¹ Le Robert, s.v., « Liberté », consulté le 16 février 2023, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/liberte>.

¹²² République Française, Légifrance – Le service public de la diffusion du droit, *Déclaration du 26 août 1789 des droits de l'homme et du citoyen*, art.1, 1789. Consulté le 20 avril 2023, <https://www.legifrance.gouv.fr/contenu/menu/droit-national-en-vigueur/constitution/declaration-des-droits-de-l-homme-et-du-citoyen-de-1789>.

Cependant, comme le statut de l'homme va de pair avec la citoyenneté, que les Françaises ne l'obtiennent qu'en 1944, cette liberté était fortement restreinte à l'égard des femmes. En ce qui concerne la liberté des femmes, nous n'allons pas nous attarder sur ce sujet ici, car il nécessite d'être abordé dans un chapitre à part. Mais soulignons le fait que la liberté n'est ni un absolu ni une évidence, ce que le philosophe Jean-Jacques Rousseau, affirmait si poétiquement dans *Du Contrat social* : « L'homme est né libre et partout il est dans les fers. »¹²³ Certes, l'homme est en théorie né libre. Cependant, comme Rousseau et Beauvoir cité ci-dessus le reconnaissent, cette liberté est astreinte par un certain nombre de règles et de normes déterminées par la société et ses concitoyens.

3.1.2 La liberté de parole

Regardons ensuite la définition de *la parole* que propose le dictionnaire Larousse : « la parole est l'expression verbale de la pensée ».¹²⁴ Compte tenu de notre contexte, nous jugeons raisonnable et logique d'inclure aussi et davantage l'expression *écrite*. Il s'agira donc dans ce mémoire de *l'énonciation* d'une voix féminine, exprimée oralement ou par l'écriture. En nous servant des définitions du dictionnaire, nous pouvons conclure que *la liberté de parole* signifie la possibilité de s'exprimer sans entraves, ce qui veut dire, la capacité d'exprimer toutes ses opinions sans craindre les conséquences possibles.

Concernant la *libération de la parole* il s'agit de rendre libre une parole supposément détenue, soumise, censurée, contrôlée ou réduite au silence pour une raison quelconque. Considérée comme une liberté fondamentale pour tous les individus et un pilier de notre démocratie, la liberté d'expression (ou de parole) est inscrite dans la *Déclaration du 26 août 1789 des droits de l'homme et du citoyen* ; l'article 11 énonce que « [l]a libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas

¹²³ Kjerstin Aukrust, Geir Uvsløkk, et Trude Kolderup, *Nytten og gleden – Fransk litteratur gjennom tusen år*. (Oslo : Universitetsforlaget, 2019), 116.

¹²⁴ Larousse, s.v. « Parole », consulté le 15 février 2023, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9ussite/69039>.

déterminés par la loi. »¹²⁵ La liberté d'expression est en outre inscrite dans l'article 19 de la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme*, datant de 1948 :

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. ¹²⁶

Partant de ces constats juridiques, nous pouvons établir que nous sommes tous et toutes libres de nous exprimer et de parler librement tant que l'on respecte les limites qui nous sont concédées. Les raisons et conditions pour lesquelles une personne peut être réduite au silence ou empêchée de libérer sa parole sont multiples : religion, groupe social, genre, ethnicité, sexualité, nationalité, politique, ou bien par une autocensure qui peut provenir d'une peur de ne pas être entendu, cru ou jugé. Dans ce qui suit nous allons tracer les racines de la lutte pour la liberté de parole des femmes. Afin de nous limiter, nous avons choisi de nous concentrer uniquement sur quelques traits et événements historiques pertinents pour notre sujet, notamment *la libération de la parole des femmes*. Les moments historiques qui seront abordés nous serviront pour comprendre pourquoi la voix des femmes pendant des décennies a été absente et réduite au silence. Ceci nous aidera à saisir les limites et les enjeux liés à la libération de la parole des femmes, ainsi que, pourquoi cette prise de parole a été d'une grande importance et l'est toujours, dans la lutte des femmes.

¹²⁵ République Française, Légifrance – Le service public de la diffusion du droit, *Déclaration du 26 août 1789 des droits de l'homme et du citoyen*, art.11, 1789. Consulté le 15 février 2023, https://www.legifrance.gouv.fr/loda/article_lc/LEGIARTI000006527437.

¹²⁶ Nations Unies, *La Déclaration universelle des droits de l'homme* (Universal Declaration of Human Rights) art.19, 1948. Consulté le 14 février 2023, <https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/>.

3.2 Le silence des femmes : l'exemple de l'antiquité

[Ô mère !] remonte donc chez toi, retourne à tes travaux, toile et quenouille, et donne l'ordre à tes suivantes de se mettre à l'ouvrage : la parole est affaire d'homme, et d'abord mon affaire : car la force ici m'appartient !

Homère, *L'Odyssée* (Chant I, vers 356-359)

L'épopée *L'Odyssée* écrite par Homère il y a près de trois mille ans, est une des premières preuves écrites de la culture occidentale qui démontre comment la voix des femmes a été étouffée dans la sphère publique.¹²⁷ Le récit épique raconte le long retour du héros grec Ulysse, absent pendant dix ans à combattre dans la guerre de Troie. Au foyer, l'épouse d'Ulysse, Pénélope, et son fils Télémaque, attendent patiemment son retour. Les versets cités ci-dessus¹²⁸ sont les paroles de Télémaque à sa mère, lorsqu'elle exprime avec chagrin son refus d'écouter les chants de l'aède Phémios sur les obstacles rencontrés par les héros grecs sur leur chemin de retour de la guerre de Troie.¹²⁹ Devant une foule dans la grande salle où se déroule le scénario de l'extrait, Pénélope propose à Phémios de chanter à la place une chanson plus gaie. Pour cet acte de prise de parole, elle est remise à sa place, à double titre, par son fils qui la renvoie à sa chambre et à ses occupations de femme en lui signifiant très clairement que *la parole est affaire d'homme*.

Les poèmes épiques de l'antiquité restent aujourd'hui le reflet de la société antique et de ses valeurs culturelles. À l'époque, elles servaient comme instructions à la morale et comme illustration de modèles idéaux à imiter. L'antiquité gréco-romaine a influencé fondamentalement notre civilisation occidentale, nos valeurs et notre culture moderne. Dans le livre *Speaking Out : The Female Voice in Public Contexts*, Deborah Cameron remarque notamment que la norme du silence des femmes était souvent justifiée en référence à

¹²⁷ Mary Beard, *Kvinner og makt - Et manifest*. (Oslo : Cappelen Damm, 2018), 15.

¹²⁸ Françoise Létoublon, « Femmes, tissage et mythologie », dans *I Quaderni Del Ramo d'Oro on-line* n. 3. (2010) : 22. La traduction de *L'Odyssée* est par Philippe Jaccottet. http://www.gro.unisi.it/frontend/sites/default/files/Femmes_tissage_mythologie.pdf

¹²⁹ Homère, *L'Odyssée*. Premier chant. Traduction par Philippe Jaccottet. Disponible sur *Wikipédia. L'encyclopédie libre*. Consulté le 23 février 2023 sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ph%C3%A9mios>

d'anciennes preuves écrites.¹³⁰ Dans *Le Deuxième sexe, tome I*, Simone de Beauvoir à son tour, note que c'est à « l'époque où le genre humain s'est élevé jusqu'à la rédaction écrite de ses mythologies et de ses lois, [que] le patriarcat [s']est définitivement établi : ce sont les mâles qui composent les codes. Il est naturel qu'ils donnent à la femme une situation subordonnée. »¹³¹ Que le silence et la subordination des femmes soient fortement liés au patriarcat n'est guère une surprise. Quand Télémaque énonce que « la parole est affaire d'homme », il exprime un principe éminent d'organisation sociale fondé sur des oppositions binaires telles que « masculin/féminin » et « public/privé ». Simone de Beauvoir explique dans *Le deuxième sexe, tome I*, que la conviction de l'infériorité « naturelle » des femmes par rapport aux hommes provient, entre autres, de la conception de saisir « le monde sous le signe de la dualité, »¹³² et à partir de laquelle les femmes étaient placées dans « la catégorie de l'Autre, »¹³³ considérés comme des êtres fondamentalement différentes des hommes. Cette vue duale dérive des pensées métaphysiques de Platon et d'Aristote, et de la séparation entre le corps et l'esprit. À partir de cette conception de voir tous les éléments de la nature en dualité, toute une série de binômes considérés comme opposés et incompatibles se produisait : nature/culture, homme/femme, actif/passif, rationnel/irrationnel, sensible/intelligible, sphère privée/sphère public.¹³⁴

3.2.1 La dichotomie public-privé

Selon la philosophe féministe, Carol Pateman, c'est notamment la dichotomie entre le public et le privé qui se trouve au centre de la lutte des femmes depuis des siècles et qui, « en dernier ressort, [est] l'enjeu principal du mouvement des femmes. »¹³⁵ L'idée des sphères séparées est

¹³⁰ Deborah Cameron, "Theorizing the female voice in public contexts", dans *Speaking out: The female voice in public contexts*, dir. Judith Baxter (London: Palgrave Macmillan UK, 2005), 5. Consulté le 28 février 2023 sur <https://ebookcentral.proquest.com/lib/bergen-ebooks/reader.action?docID=270631&ppg=1>

¹³¹ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe, tome I – Les faits et les mythes*. (Paris: Gallimard, 1949). 136.

¹³² Beauvoir, *Le deuxième sexe, tome I*, 122.

¹³³ Beauvoir, 122.

¹³⁴ Ellen Mortensen, «Kjønn i litteraturen - Et spørsmål om å være, å bli eller å gjøre?», dans *Kultur og kjønn*, dir. Siri Gerhard et Kari Melby (Bergen: Høyskoleforlaget, 2004), 94.

¹³⁵ Carol Pateman cité dans Laure Bereni et Anne Revillard, « La dichotomie "public-privé" à l'épreuve des critiques féministes : de la théorie à l'action publique », dans *Genre et action publique : la frontière public-privé en question*, dir. Réjane Sénac, Pierre Muller. (Paris : Éditions L'Harmattan (Logiques politiques), 2008), <https://shs.hal.science/halshs-02353855/document>

centrale chez Aristote et ses pensées sur la consolidation de la *polis* démocratique, qu'il théorise dans la *Politique*, (créé au IV^e siècle av. J.-C). Selon Aristote, l'ordre social nécessite l'établissement de ces deux sphères séparées. Il énonce que, pour qu'une démocratie dans le domaine public soit fonctionnelle, il soit nécessaire de subordonner les femmes et les esclaves dans la sphère privée.¹³⁶ Dans la philosophie aristotélicienne, la séparation entre ces deux sphères s'établit tout naturellement en différenciant les rôles respectifs des hommes des femmes dans les deux domaines: les femmes, prédisposées par la biologie à la maternité, assuraient la reproduction dans la sphère privée, tandis que les hommes s'occupaient des besoins productifs dans le domaine public. Sur la base de ce clivage, la participation au discours dans la sphère publique était attribuée et réservée aux hommes, considérés comme des êtres plus rationnels et raisonnables que les femmes. En conséquence les femmes et leurs paroles se retrouvaient exclues de la participation et du discours dans l'espace public où s'exerçaient les droits civiques telle que la citoyenneté et la liberté d'expression.

3.2.2 « Le privé est public »

La philosophie politique d'Aristote guidera la construction de la société occidentale pendant des décennies, ce qui ne fera qu'attribuer la parole publique et politique au genre masculin. C'est à cause du maintien de la dominance patriarcale et de ce système structuré basé sur l'opposition des genres que les femmes et leurs paroles se sont retrouvées exclues, marginalisées et considérées comme inférieures vis-à-vis à ceux des hommes.¹³⁷ Le silence est devenu « l'ordinaire des femmes [et] convient à leur position seconde et subordonnée », souligne Michelle Perrot dans son livre *Les femmes ou les silences de l'histoire*.¹³⁸ Pendant des siècles les femmes ont accepté la place qui leur était assignée dans la société, destinée par la nature elle-même. Quand Simone de Beauvoir déclare à l'ouverture du deuxième tome de son livre *Le Deuxième Sexe* « [qu'] on ne naît pas femme : on le devient », ceci marquera un tournant dans la façon dont le genre est perçu. Avec cette simple phrase, devenue aujourd'hui

¹³⁶ Bereni et Revillard, « La dichotomie "public-privé" à l'épreuve des critiques féministes : de la théorie à l'action publique, 3-4.

¹³⁷ Cheris Kramarae, « Feminist Theories of Communication », dans *Readings in Feminist Rhetorical Theory*, dir., Karen A. Foss, Sonja K. Foss et Cindy L. Griffin, (California : Sage Publications, 2004), 43.

¹³⁸ Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, (Paris : Flammarion, 2020), 17.

emblématique, Beauvoir remet en question le postulat que les rôles et caractéristiques des femmes étaient immanents et déterminés par la biologie. Selon la philosophe féministe la condition féminine est une construction genrée, façonnée par des facteurs sociaux, culturels et historiques. L'œuvre fit l'objet de nombreux débats politiques et culturels à la suite de sa parution en 1949. En particulier, le thème de la sexualité des femmes et de la maternité suscitent de vives polémiques, sujets jusqu'alors peu abordés publiquement en France. Selon les critiques de la gauche communiste, *Le Deuxième Sexe* fut un « manuel d'égoïsme érotique » et une « écœurante apologie » pour l'avortement et qui incite à l'immoralité.¹³⁹ En outre, les opposants réfutent l'argument avancé par Beauvoir selon lequel le rapport social entre les sexes crée une construction hiérarchique dans laquelle les hommes prévalent. Selon Sylvie Chaperon, la critique à l'égard de l'œuvre de Beauvoir illustre que le rôle historique du *Deuxième sexe* consiste à « faire advenir la parole là où régnait le silence. »¹⁴⁰ La parution de l'ouvrage, considéré aujourd'hui comme un livre canonique dans le domaine de la littérature féministe, démontre que « le vécu féminin, l'intime et le privé ont dorénavant droit de cité, le personnel peut devenir politique. »¹⁴¹ Quand la deuxième vague du féminisme éclate en France au milieu des années 1960, les femmes qui militent dans le groupe du Mouvement de libération des femmes (MLF) reprennent la thèse de Beauvoir et la transforme en slogan, déclarant que « le privé est public ». Avec cette expression, les femmes cherchaient à mettre à l'ordre du jour le caractère politique de la vie personnelle des femmes dans leur sphère privée, au sein du foyer et de la famille.¹⁴² Les militantes visaient à remettre en question la division traditionnelle entre les sphères publiques et privées héritées par Aristote, et à rendre visible la construction sociale et les rapports de pouvoirs et de domination sur lesquels cette séparation était fondée ainsi que maintenue. En mettant l'accent sur le privé et en visant à se libérer des normes et des structures patriarcales, elles se battent pour redéfinir les rôles et les stéréotypes traditionnels. Elles réclament l'égalité sociale et éducationnelle et le droit de poursuivre des carrières traditionnellement associées aux hommes. Les batailles à mener étaient nombreuses ;

¹³⁹ Sylvie Chaperon, « Haro sur le Deuxième sexe », dans Bard, Christine (dir.), *Un siècle d'antiféminisme*, (Paris : Fayard, 1999), 7. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02091154>.

¹⁴⁰ Chaperon, « Haro sur le Deuxième sexe », 16.

¹⁴¹ Chaperon, 16.

¹⁴² Bereni et Revillard, « La dichotomie "public-privé" à l'épreuve des critiques féministes : de la théorie à l'action publique », 2.

les combattantes abordaient également des questions concernant la politisation des rapports conjugaux, la violence domestique, le viol, l'avortement, les droits de procréer pour une autonomie et une liberté sexuelle. Le corps des femmes se trouve au centre de ces combats, elles prennent la parole contre la sujétion du corps féminin dont elles réclament le droit d'être les seules maîtres.¹⁴³ La seconde vague du féminisme donne la parole sur des questions, sur lesquelles, pendant des décennies leurs voix étaient réduites au silence, marginalisées ou bien supprimées du discours public. Cette seconde vague du féminisme marquera le refus d'être belle et de se taire. Malgré les oppositions elles trouvent des moyens pour faire entendre leur voix et de s'exprimer. L'un de ces moyens sera l'écriture et la littérature.

¹⁴³ Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, 523.

4 L'ÉCRITURE DES FEMMES

4.1 Une écriture au service de la libération de la parole

Selon Béatrice Didier, professeure universitaire et autrice du livre *L'Écriture - Femme* (1999), « l'écriture féminine (...) a toujours existé. »¹⁴⁴ De Sappho à Christine de Pisan, Marie de France, Madame de La Fayette, Olympe de Gouges ou bien Madame de Staël pour ne citer qu'elles, car il en manque pas mal d'exemples. Cependant, l'écriture des femmes s'est produite à l'ombre des hommes qui pendant des siècles ont dominé le champ littéraire. Les lauréats du Prix Nobel de littérature témoignent du parti pris qui prévaut dans la non-représentativité des femmes écrivaines. Depuis sa création en 1901, 102 hommes ont été couronnés par le prix Nobel de la littérature contre seulement 17 femmes. Ce biais reflète le fait que pendant des nombreuses décennies les femmes ont manqué « une chambre à soi » comme l'exprimait la romancière anglaise Virginia Woolf si poétiquement dans son essai éponyme qui fut publié en 1929. Se consacrer à plein cœur à l'écriture nécessite un espace à la fois physique et mental, qui a été rarement consacré aux femmes en raison de leur condition sociale, indique Woolf. En outre, au cours de l'histoire, on n'a pas accordé aux femmes les mêmes possibilités d'éducation, les biens matériels ou les finances nécessaires pour s'adonner à l'écriture. Comme le remarque Béatrice Didier, c'est une activité qui « ne se posait et ne se pose encore que dans des catégories sociales finalement limitées. »¹⁴⁵ Comme un ange de la maison, les femmes se sont livrées à leur vocation biologique, ce qui a permis à leurs maris de retrouver le calme et le temps nécessaire pour poursuivre l'écriture sans interruption. Il existe pour cette raison une absence féminine dans le champ littéraire, ce qui rend l'écriture des femmes d'autant plus vitale et nécessaire. L'importance de cette écriture consiste à introduire la voix féminine dans l'histoire, une parole qui si souvent a été négligée ou réduite au silence. L'écriture féminine est comme le dénote Béatrice Didier, un propre acte de prise de parole au même titre que la lutte des femmes qui « remet en cause l'ordre et l'idéologie sur lesquels a

¹⁴⁴ Béatrice Didier, *L'écriture – Femme*, (Paris : PUF - Presses Universitaires de France, 1981), 10.

¹⁴⁵ Didier, *L'écriture – Femme*, 11.

reposé notre civilisation ». ¹⁴⁶ C'est dans la libération de cette voix refoulée que nous retrouvons sa puissance inhérente et sa force révolutionnaire. Cependant, l'écriture est pour la femme un acte transgressif à double ou triple entrave remarque Didier : « Il s'agira non seulement de transgresser l'interdit de toute écriture, mais encore de le transgresser par rapport à l'homme et à la société phallocratique. » ¹⁴⁷ Si les femmes ont malgré tout choisi de prendre ce risque de se mettre à écrire, c'est notamment parce que les mots écrits leurs ont permis de sortir du silence et d'accéder à une voie émancipatrice que seule la liberté infinie que procure l'écriture peut réaliser. En transgressant cet interdit, elles s'imposent dans un domaine auparavant réservé aux hommes. En occupant et en revendiquant cet espace, les femmes peuvent contrôler et transmettre leurs connaissances et expériences, ce qui leur permet de réécrire et de contester la vérité proposée par l'écriture masculine. Dans ce cadre, l'écriture des femmes devient une écriture révélatrice qui tisse des portraits plus nuancés, capable de rompre avec les descriptions stéréotypées de la femme, proposées par les hommes. Mais que signifie une écriture féminine, et existe-t-elle vraiment ? Penchons-nous maintenant vers Hélène Cixous et son essai *Le Rire de la Méduse*, dans lequel on retrouve pour la première fois cette notion qui est à la fois contestée et célébrée.

4.2 Méduse, une égérie du féminisme

Une femme sans corps, une muette, une aveugle, ne peut pas être une bonne combattante. ¹⁴⁸

Hélène Cixous, *Le Rire de la Méduse*

« Et pourquoi n'écris-tu pas ? » ¹⁴⁹, demande l'écrivaine et l'universitaire Hélène Cixous (née en 1937) dans son essai *Le Rire de la Méduse*. Elle connaît la réponse : « Parce que l'écriture c'est à la fois le trop haut, le trop grand pour toi, c'est réservé aux grands, c'est-à-dire aux

¹⁴⁶ Didier, 37.

¹⁴⁷ Didier, 17.

¹⁴⁸ Hélène Cixous, « Le Rire de la Méduse », dans *Le Rire de la Méduse et autres ironies*, préface de Frédéric Regard, (Paris : Galilée, 2010 [1975]), 46.

¹⁴⁹ Cixous, « Le Rire de la Méduse », 39.

« grands hommes » ; c'est de « la bêtise » »¹⁵⁰, constate-t-elle. Avec son essai, Cixous encourage les femmes de se mettre à l'écriture pour sortir de leur « cachette » :

Il faut que la femme s'écrive : que la femme écrive de la femme et fasse venir les femmes à l'écriture, dont elles ont été éloignées aussi violemment qu'elles l'ont été de leurs corps ; pour les mêmes raisons, par la même loi, dans le même but mortel. Il faut que la femme se mette au texte – comme au monde, et à l'histoire –, de son propre mouvement.¹⁵¹

Publié en 1975, l'essai de Cixous est depuis devenu un manifeste révolutionnaire pour le féminisme et notamment pour ce qu'on dénomme une *écriture féminine*. Avec sa plume distinctive et originale, caractérisée par un langage lyrique, ludique et poétique, l'autrice parvient à faire passer un message politique à la fois clair et empreint de métaphores. Selon Cixous, l'écriture est une prise de parole qui représente une opportunité de changement car elle crée un espace d'où il est possible d'introduire « une pensée subversive ».¹⁵² L'autrice est pour cette raison convaincue qu'une écriture féminine est capable de déstabiliser l'ordre patriarcal et qu'elle peut libérer les femmes de la soumission phallogocentrique.

Comme l'indique le titre de son texte, *Le Rire de la Méduse*, Cixous s'appuie sur le mythe de la Méduse, dont il existe de nombreuses versions. Dans la mythologie grecque, Méduse était à l'origine une femme mortelle dotée d'une très grande beauté. La belle apparence de Méduse captive Poséidon, le dieu de la mer, qui la viole dans le temple sacré d'Athéna. Selon la légende, Athéna, déesse de la guerre et de la sagesse, devient furieuse lorsqu'elle découvre ce qui s'est passé. Elle décide de punir Méduse pour la profanation qui a eu lieu dans son temple et la transforme en Gorgone avec des cheveux faits de serpents venimeux et le pouvoir de transformer en pierre tous ceux qui la regardent dans les yeux. D'autres versions veulent que Méduse fût trop fière et consciente de sa beauté, à tel point qu'elle se croyait plus belle que les déesses, ce qui a fait qu'Athéna a choisi de lui donner une leçon. Cependant, le destin tragique de Méduse est fréquemment interprété comme étant une punition pour sa beauté et sa sexualité. Elle était une femme trop sûre d'elle et il fallait pour cette raison la réprimer et l'appivoiser. Elle incarne aujourd'hui l'archétype de la *femme fatale*, une enchantresse qui

¹⁵⁰ Cixous, « Le Rire de la Méduse », 39.

¹⁵¹ Cixous, 37.

¹⁵² Cixous, 43.

représente un grand danger pour les hommes. Méduse est devenue la figure de la mythologie grecque qui par excellence symbolise la répression des voix des femmes et de leurs désirs dans les sociétés patriarcales : « Il suffisait, dit le récit, que Méduse tire toutes ses langues pour que les hommes détalent : ils prenaient ces langues pour des serpents. »¹⁵³ Il n'est donc pas étonnant que Cixous revisite le mythe de Méduse dans son essai et cette figure devenue égérie du féminisme. L'autrice affirme qu'elle souhaite en écrivant venger le destin tragique auquel non seulement Méduse a succombé, mais que tant de femmes au cours de l'histoire ont subi: « En 1962, je commençai à écrire et à espérer qu'on allait se pencher sur le corps mutilé de Méduse et lui rendre ses langues vivantes ».¹⁵⁴ Cependant, son espoir fut vain, car la parole des femmes était à cette époque, comme nous le savons, réprimée par la société phallogocentrique: « il y avait du Père de tous les côtés et des foules de fils furieux occupés à l'assiéger »¹⁵⁵, explique Cixous. Son rêve trouve grâce en 1968 ; elle est parmi les intellectuels qui combattent pour un nouveau futur et qui participent à la fondation de l'Université de Vincennes. En 1974, elle crée le Centre de Recherches en Études féminines ainsi que le premier doctorat d'études féminines en France. Cixous se remémore cette période dans la préface de la nouvelle édition de *Le Rire de la Méduse*, paru en 2010, intitulée « Un effet d'épine rose ». Elle évoque comment elle déclare à ses amies à l'université de Vincennes : « à nous de rire. À nous d'éc-rire. Écrire ? – Oui. C'est le moyen d'investigation le plus intime, le plus puissant, le plus économique, le supplément le plus magique, le plus démocratique. Du papier, de l'imagination, et en vol. »¹⁵⁶

4.3 Le pouvoir révolutionnaire de l'écriture à « l'encre blanche »

Comme nous l'avons déjà mentionné, la notion d'*écriture féminine* apparaît pour la première fois dans *Le Rire de la Méduse*. Pourtant, Cixous refuse de définir ou de théoriser cette pratique, choisissant en revanche de se focaliser sur ce « *qu'elle fera* »¹⁵⁷:

¹⁵³ Hélène Cixous, « Un effet d'épine rose » dans *Le Rire de la Méduse et autres ironies*, 23.

¹⁵⁴ Cixous, « Un effet d'épine rose », 23.

¹⁵⁵ Cixous, 23-24.

¹⁵⁶ Cixous, 25.

¹⁵⁷ Cixous, « Le rire de la Méduse », 37.

Impossible de définir une pratique féminine de l'écriture, d'une impossibilité qui se maintiendra car on ne pourra jamais théoriser cette pratique, l'enfermer, la coder, ce qui ne signifie pas qu'elle n'existe pas. Mais elle excédera toujours le discours que régit le système phallogénique.¹⁵⁸

Si ce terme a suscité autant de débats, c'est parce qu'il est perçu par plusieurs comme une étiquette à la fois péjorative et généraliste. C'est une catégorisation réductrice qui ne permet pas de reconnaître la diversité féminine qui existe dans le champ littéraire. Comme le remarque Annie Ernaux, « [i]l n'y a pas de division de la littérature intitulée « écriture masculine », c'est-à-dire rattachée au sexe biologique ou au genre masculin. Parler d'écriture féminine, c'est de facto faire de la différence sexuelle – et seulement pour les femmes. »¹⁵⁹ Cependant, nous ne pouvons pas négliger le fait qu'il existe certains traits et thèmes qui sont récurrents et distinctifs à l'écriture féminine. Cette écriture évoque fréquemment le « je », abordant des sujets du quotidien et du domestique, ainsi que des thèmes considérés comme tabous ou controversés, telle que la sexualité des femmes, la jouissance, mais aussi le viol, et l'inceste. Autrement dit, des thèmes liés aux corps et aux expériences des femmes. Pourtant, ces récits évoquant le féminin sont loin d'être des simples écrits « sentimentaux » et « narcissiques ». Béatrice Didier affirme que l'écriture féminine « a encore ceci de particulier qu'elle crève les yeux »¹⁶⁰, une déclaration qui mène les pensées à Méduse et à son pouvoir de transformer les hommes en pierre. L'écriture de femme, contient-elle une même force ? C'est ce qu'estime Hélène Cixous. Selon la philosophe, l'écriture féminine à une spécificité qui se remporte à un « privilège de la *voix* ». ¹⁶¹ Béatrice Didier repère également ce rapport à l'oralité comme une caractéristique récurrente dans les textes écrits par des femmes. D'après Didier, cette « oralité »¹⁶² est « un élément très positif »¹⁶³: « Écrire n'apparaîtra plus à la femme comme une sorte de trahison par rapport à la parole si elle sait créer une écriture telle que le flux de la parole s'y retrouve, avec ses soubresauts, ses ruptures et ses

¹⁵⁸ Cixous, « Le rire de la Méduse », 50.

¹⁵⁹ Annie Ernaux, *L'écriture comme un couteau : Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet*, (Paris : Collection Folio, Gallimard, 2011), 90.

¹⁶⁰ Didier, *L'écriture – Femme*, 10.

¹⁶¹ Cixous, « Sorties », dans *Le Rire de la Méduse et autres ironies*, 126.

¹⁶² Didier, 32.

¹⁶³ Didier, 32.

cris. »¹⁶⁴ Didier explique, en paraphrasant Jean-Jacques Rousseau, que ce style spécifique est un moyen d'introduire au texte une « chaleur » propre à la première voix et aux chants d'amours qu'une mère transmet à son bébé.¹⁶⁵ Cixous fait également référence l'image de la mère dans son essai *Sorties*, la décrivant « comme [une] sources des biens ». Elle remarque qu'on retrouve toujours chez la femme « plus ou moins de la mère qui répare et alimente ».¹⁶⁶ Selon l'écrivaine ce lien maternel, qui touche à une corporéité spécifique aux femmes, représente une puissance « qui essouffle les codes. »¹⁶⁷ Cixous déclare qu'il est nécessaire que la femme « écrive par son corps »¹⁶⁸ et qu'elle « écrit à l'encre blanche »¹⁶⁹. C'est cette écriture spécifique, près de la nature et du corps féminin, qui permet aux femmes de se revaloriser par rapport à leur corps, d'en reprendre le contrôle et finalement de se libérer de l'emprise patriarcale. Au lieu d'écrire à l'encre noire et de s'apprêter aux codes et thèmes masculins dans l'écriture, le penchant vers cette « oralitude » et « corporéité » que soulignent Didier et Cixous, représente une façon pour les femmes de « clamer leur différence »¹⁷⁰. Béatrice Slama, ancienne universitaire et militante des droits des femmes, remarque que « [l]es femmes pour se libérer » doivent dire « autrement ». Inventer un « autre » langage, une écriture neuve. Écriture de la naissance, de la rupture, du oui. Oui à la vie, oui à la différence, oui au corps enfin retrouvé. »¹⁷¹ C'est précisément dans son altérité que réside la force de l'écriture féminine et dans sa volonté de « s'affirmer *contre*. Contre le Logos, le discours masculin qui détient la Loi [et qui] prescrit ses normes. »¹⁷² En s'affirmant contre, les femmes revalorisent simultanément la place de l'*autre*, cette position subordonnée qui leur a été assignée dans la hiérarchie dichotomique. En s'exprimant avec leur corps, leur nature, leur inconscient et leur sensibilité - ces valeurs binaires qui s'opposent à la culture, la logique et la rationalité prescrites aux hommes, les femmes créent un désordre dans le système. Cixous

¹⁶⁴ Didier, *L'écriture – Femme*, 32.

¹⁶⁵ Didier, 32.

¹⁶⁶ Cixous, « Le rire de la Méduse », 49.

¹⁶⁷ Cixous, 49.

¹⁶⁸ Cixous, 56.

¹⁶⁹ Cixous, 48.

¹⁷⁰ Béatrice Slama, « De la « littérature féminine » à « l'écrire-femme » : différence et institution », *Littérature*, n°44, 1981. L'institution littéraire II., 51, <https://doi.org/10.3406/litt.1981.1361>.

¹⁷¹ Slama, « De la « littérature féminine » à « l'écrire-femme » : différence et institution », 59.

¹⁷² Slama, 58-59.

constate que c'est « en écrivant, depuis et vers la femme, et en relevant le défi du discours gouverné par le phallus, que la femme affirmera la femme autrement qu'à la place à elle réservée dans et par le symbole, c'est-à-dire le silence. Qu'elle sorte du silence piégé. »¹⁷³ En écrivant, en s'exprimant avec leur corps et leur inconscient - « lieu où survivent les refoulés »¹⁷⁴ selon Cixous, les femmes s'opposent à la logique binaire. En prenant la parole *activement* et en sortant du silence, elles brisent et dépassent les limites qui leur ont été prescrites. Comme Méduse, elles transforment leur malédiction, qui est leurs différences, en pouvoir : en montrent les hommes leurs « sextes »¹⁷⁵ et en « tir[ant] toutes ses langues (...) les hommes détalent. »¹⁷⁶ Ici réside la force de l'écriture féminine, et c'est en se focalisant sur leur spécificité corporelle et en écrivant à *l'encre blanche*, que les femmes et leurs écritures peuvent créer une nouvelle réalité et constituer une force révolutionnaire.

¹⁷³ Cixous, « Le rire de la Méduse », 46-47.

¹⁷⁴ Cixous, 45.

¹⁷⁵ Cixous, « Sorties », 82.

¹⁷⁶ Cixous, « Un effet d'épine rose », 23.

TROISIÈME PARTIE

5 LA LITTÉRATURE COMME RÉVÉLATION

Selon Hélène Merlin-Kajman dans *La littérature à l'heure de #MeToo*, « c'est dans, par, la littérature que la littérature est dénoncée – et retrouvée. »¹⁷⁷ Dans le récit de Springora, la littérature joue un rôle important et décisif à double titre : elle constitue à la fois un piège et une arme qui permet à notre héroïne de sortir de l'emprise de Matzneff. Pour mener son projet de dénonciation et de reconstruction personnelle, elle fait référence à d'autres textes dans *Le Consentement*. En employant le terme littéraire de « l'intertextualité », tel que le définit Gérard Genette, nous tenterons dans les sections suivantes d'évoquer comment Springora se sert de la littérature pour interagir, révéler et dénoncer ce dont elle a été victime.

5.1 L'intertextualité comme procédé littéraire

Inspiré par les théories de Mikhaïl Bakhtine sur le dialogisme, le terme d'intertextualité a été forgé par Julia Kristeva dans *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse* (1969). La notion a ensuite été reprise et approfondie par le théoricien et critique littéraire, Gérard Genette. C'est sur la définition proposée par Genette dans son œuvre *Palimpsestes* (1982), que nous allons nous appuyer ici, et qui est comme suit : « une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. »¹⁷⁸ L'intertextualité fait partie d'un terme générique plus large que Genette dénomme la transtextualité et qui englobe « tout ce qui met [le texte] en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes ».¹⁷⁹ Selon Genette, la mise en relation d'un texte à d'autres peut prendre de multiples formes tel que la pratique de la citation (« avec guillemets, avec ou sans référence précise »¹⁸⁰), le plagiat (« un emprunt non déclaré »¹⁸¹), et l'allusion. En partant de la définition proposée par Genette, nous pouvons comprendre l'intertextualité comme une notion qui met l'accent sur la façon dont les textes interagissent, s'influencent et

¹⁷⁷ Hélène Merlin-Kajman, *La littérature à l'heure de #MeToo*, 121.

¹⁷⁸ Gérard Genette, *Palimpsestes*, (Paris : Seuil, 1982), 8.

¹⁷⁹ Genette, *Palimpsestes*, 7.

¹⁸⁰ Genette, 8.

¹⁸¹ Genette, 8.

se réfèrent les uns aux autres. L'intertextualité permet d'enrichir la lecture d'un texte à la lumière des autres précédemment écrits, ce qui l'inscrit dans un contexte plus large et l'ouvre à plusieurs niveaux d'interprétation.

L'intertextualité est bel et bien présente dans *Le Consentement* : premièrement par le fait qu'il s'agit d'un livre qui peut être lu comme une réponse littéraire qui est façonnée par, et qui se met en dialogue avec les textes écrits par Matzneff. La lecture du livre de Springora en correspondance avec ceux écrits par Matzneff, permet de confronter les points de vue et le portrait que tisse Matzneff de Springora, et ainsi de donner un autre sens et d'envisager une autre réalité que celle proposée par l'auteur. C'est en dialoguant avec les textes de Matzneff ainsi que d'autres, que l'écrivaine peut revisiter et corriger la littérature déjà écrite, pour ensuite la réécrire et ainsi se réapproprier sa propre histoire.

Nous allons revenir dans le sixième chapitre de ce mémoire, intitulé « Une écriture au service de la reconstruction de soi », sur la manière dont Springora utilise des citations en début de chapitres de son livre pour véhiculer un message spécifique. Dans ce qui suit nous avons cependant choisi de nous concentrer sur deux cas que nous jugeons particulièrement pertinents à notre sujet. D'abord les références aux contes de fées que nous retrouvons dans *Le Consentement*, ensuite l'étude des œuvres de Matzneff à la lumière de la littérature libertine. Nous allons voir que cette approche intertextuelle permet d'ajouter de nouvelles couches à notre compréhension de la lecture du *Consentement*.

5.2 *Le Consentement* : un projet personnel et littéraire

Paru en 2020, *Le Consentement* est le premier livre écrit par l'éditrice et l'ancienne directrice des éditions Julliard, Vanessa Springora (née en 1972). Publié par Les Éditions Grasset avec leur couverture reconnaissable en jaune, la conception du livre apparaît sobre, flanquée seulement de son titre respectif et accompagnée au verso par une citation tirée du texte. Le bref synopsis en dos de couverture nous fait comprendre qu'il s'agit d'une

« histoire intime »¹⁸², et que le récit est un règlement de compte avec le passé de Springora et de sa relation sous emprise avec « un célèbre écrivain quinquagénaire. »¹⁸³ Compte tenu du statut social de Springora en tant que directrice de la prestigieuse maison d'édition Julliard au moment de la création et parution de son livre, elle aurait pu suivre la recette classique proposée par #MeToo : un témoignage sous le mot-dièse ou dans un entretien dans la presse. L'intérêt médiatique aurait certainement été présent, vu la renommée littéraire de l'auteur qu'elle dénonce. Elle aurait aussi pu engager au préalable une poursuite judiciaire. Cependant, si Springora a choisi de passer par le médium d'un livre pour raconter son récit et dénoncer Matzneff, c'est par ce qu'elle souhaite « livrer un combat à armes égales »¹⁸⁴. À cause de sa relation avec l'auteur, elle sait à quel point la littérature est capable d'être à la fois une arme et une prison : « [a]vec G. [Gabriel Matzneff]¹⁸⁵, je découvre à mes dépens que les livres peuvent être un piège dans lequel on enferme ceux qu'on prétend aimer, devenir l'instrument le plus contondant de la trahison. »¹⁸⁶ Hélène Merlin-Kajman, professeure de littérature française à l'Université de Paris III, remarque dans son livre *La Littérature à l'heure de #MeToo*, que « *Le Consentement* est en fait moins un livre sur l'abus sexuel qu'un livre sur l'abus de la littérature – ou de ce que Matzneff en faisait. »¹⁸⁷ C'est notamment avec un avertissement contre la puissance des livres que Springora choisit d'ouvrir son livre, ce qui peut paraître étonnant et bien ironique considérant le fait que ces lignes sont écrites par une diplômée de lettres et ancienne éditrice devenue écrivaine : « [a]ujourd'hui c'est avec méfiance que je les [les livres] observe. Une paroi de verre s'est dressée entre eux et moi. Je sais qu'ils peuvent être un poison. Je sais quelle charge toxique ils peuvent renfermer. »¹⁸⁸ Le prologue devient ainsi une indication de la place centrale que joue la littérature dans le récit de Springora et dans sa relation avec Matzneff, ainsi qu'une mise en garde aux lecteurs du *Le Consentement* sur le pouvoir que les livres exercent.

¹⁸² Springora, *Le Consentement*, quatrième de couverture.

¹⁸³ Springora, quatrième de couverture.

¹⁸⁴ Springora, *Le Consentement*, 133.

¹⁸⁵ Tout au long de son livre, Springora se réfère à Gabriel Matzneff et à elle-même en employant les initiales « G. » et « V. ». C'est ainsi qu'ils signaient les lettres qu'ils s'envoyaient au cours de leur relation.

¹⁸⁶ Springora, 167.

¹⁸⁷ Merlin-Kajman, *La Littérature à l'heure de #MeToo*, 98.

¹⁸⁸ Springora, 9.

5.3 La littérature comme avertissement

Vanessa Springora ouvre son livre en nous emmenant dans l'univers chimérique des contes des fées :

Les contes pour enfants sont sources de sagesse. Sinon pour quelle raison traverseraient-ils les époques ? Cendrillon s'efforcera de quitter le bal avant minuit ; le Petit Chaperon rouge se méfiera du loup et de sa voie enjôleuse ; la Belle au bois dormant se gardera d'approcher son doigt de ce fuseau à l'attrait irrésistible ; Blanche-Neige se tiendra éloignée des chasseurs et sous aucun prétexte ne mordra la pomme, si rouge, si appétissante, que le destin lui tend...

Autant d'avertissements que toute jeune personne ferait bien de suivre à la lettre.¹⁸⁹

Ces premières lignes peuvent être interprétées comme une forme d'avertissement que Springora a choisi d'adresser à ses lecteurs. Après tout, son récit a plusieurs points en commun avec le conte du *Le Petit Chaperon rouge* : il s'agit bien d'une petite fille qui désobéit à sa mère et en conséquence tombe dans les mains d'un grand méchant loup. Ce conte folklorique, issu de la tradition orale, fut transmis dans un texte pour la première fois au XVIIe siècle par l'auteur français Charles Perrault. La fable sera ensuite réinterprétée et modifiée par les frères Grimm au XIXe siècle, en gardant la même morale que l'on retrouve dans la version de Perrault. Nous connaissons tous l'histoire du petit chaperon rouge, la petite fille qui est envoyée par sa mère à travers le bois pour apporter à sa grand-mère malade une galette et du lait. La petite fille a reçu des consignes strictes de sa mère de rester sur le chemin forestier, mais elle croise sur sa route un loup qui la distrait et l'égare. Dans la version de Perrault, la conséquence de cette rencontre est funeste et se termine par la mort de la petite fille qui est brutalement dévorée par le loup. Dans l'interprétation des frères Grimm en revanche, le petit chaperon rouge et sa grand-mère sont sauvés par un chasseur et c'est le loup qui doit payer de sa vie. Néanmoins, la morale dans les deux versions reste la même : il faut obéir à ses parents et se méfier des étrangers, sinon les conséquences pourraient être fatales. Dans le post-scriptum à la fin de *Le Consentement* à juste titre « Avertissement au lecteur », il devient clair que Springora souhaite également transmettre à ses lecteurs une morale propre à son histoire: « La littérature se place au-dessus de tout jugement moral, mais il nous

¹⁸⁹ Springora, *Le Consentement*, 9.

appartient, en tant qu'éditeurs, de rappeler que la sexualité d'un adulte avec une personne n'ayant pas atteint la majorité sexuelle est un acte répréhensible, puni par loi ».¹⁹⁰ En se référant aux contes de fées, ainsi qu'en employant le champ lexical de cet univers tout au long de son livre, Springora souligne subtilement le fait qu'elle n'était qu'une enfant lors de sa relation avec Matzneff, ce qui qualifie d'abus sexuel selon la loi comme le précise l'autrice dans le post-scriptum. L'approche littéraire sert également comme mise en garde sur la capacité des livres à nous faire rêver et à quel point ils peuvent nous désillusionner : « Je sais qu'ils peuvent être un poison. Je sais quelle charge toxique ils peuvent renfermer »¹⁹¹, nous alerte Springora dans le prologue.

Dans le livre *Au non des femmes*, Jennifer Tamas note que le conte de Perrault peut « être lu comme un conte d'initiation sexuelle [dans lequel] le loup incarne une puissance sexuelle et intellectuelle. »¹⁹² Comme ce fut le cas avec Springora, le petit chaperon rouge est manipulé et séduit par les belles paroles du loup qui ont pour but de leurrer la petite dans son lit pour la « dévorer », dont « le sens sexuel ne faisant aucun doute » remarque Tamas.¹⁹³ Notons également dans ce cadre l'expression française « avoir vu le loup » dont l'origine remonte au XVIIIe siècle et qui signifie qu'une jeune fille a entretenu des relations sexuelles.¹⁹⁴ Comme le petit chaperon rouge, l'autrice défie les avertissements de sa mère et débarque sur le chemin à travers bois. Métaphoriquement, la forêt peut être vue comme le cheminement de l'enfance vers l'âge adulte. En entreprenant une relation avec Matzneff, qui l'égare sur sa route, Springora est initiée au monde des adultes sans passer par l'adolescence. L'homme âgé représente au départ une fuite d'un foyer brisé pour la jeune fille qui surtout est en recherche d'amour paternel. En s'engageant dans une relation avec Matzneff elle transgresse un interdit et défie les consignes de sa mère. Au fur et à mesure, la mère de Springora deviendra plus

¹⁹⁰ Springora, *Le Consentement*, 207.

¹⁹¹ Springora, 10.

¹⁹² Jennifer Tamas, *Au non des femmes : Libérer nos classiques du regard masculin*, (Paris : Éditions du Seuil, 2023), 75.

¹⁹³ Tamas, *Au non des femmes*, 75.

¹⁹⁴ L'Internaute, s.v. « avoir vu le loup », consulté le 27 juillet 2023, <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/1097/avoir-vu-le-loup/>.

favorable à la relation. Bel et bien comme dans le conte de Perrault, le loup rusé et éloquent réussira à duper non seulement la petite fille mais également les adultes.

Dans le conte de Springora, c'est elle qui incarne la figure de « la proie »¹⁹⁵, tandis que le loup est personnifié par Matzneff. Il est décrit comme « un chasseur »¹⁹⁶ à la voix « chuintante »¹⁹⁷ et un « sourire carnassier de grand fauve blond »¹⁹⁸ - des caractéristiques qui renvoient au grand méchant loup. Plus tard dans le livre, elle évoque également comment Matzneff « prend son petit air d'agneau innocent »¹⁹⁹ quand elle le confronte au sujet de ses autres relations. Comme dans le conte du *Le petit chaperon rouge*, le loup n'est certes pas ce qu'il prétend être et indique clairement un danger : « Non cet homme n'était pas animé que des meilleurs sentiments. Cet homme n'était pas bon. Il était bien ce qu'on apprend à redouter dès l'enfance : un ogre ».²⁰⁰

Cependant, dans le récit de Springora ce n'est pas seulement Matzneff qui représente un danger, mais également la société des années post-Mai 68 et le milieu littéraire qui ont accepté et même encouragé, au nom de la révolution sexuelle, cette relation entre une fille mineure et un homme âgé. Les adultes censés la protéger échouent, et il n'y aura également pas de prince charmant à la rescousse dans le conte de Springora ; elle doit se sauver elle-même. L'écriture du *Le Consentement* devient pour notre protagoniste son « sortilège »²⁰¹ qui lui permet de dénoncer cet environnement acceptant et de rompre une fois pour toutes l'emprise que Matzneff exerce sur elle :

Depuis tant d'années, je tourne en rond dans ma cage, mes rêves sont peuplés de meurtre et de vengeance. Jusqu'au jour où la solution se présente enfin, là, sous mes yeux, comme une évidence : prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre.²⁰²

L'écriture de son livre devient ainsi non seulement un projet cathartique et thérapeutique personnel, mais tout de même une mise en garde au possible future victime de se méfier des

¹⁹⁵ Springora, *Le Consentement*, 37.

¹⁹⁶ Springora, 10.

¹⁹⁷ Springora, 41.

¹⁹⁸ Springora, 42.

¹⁹⁹ Springora, 87.

²⁰⁰ Springora, 130.

²⁰¹ Springora, 132.

²⁰² Springora, 10.

dangers cachés et des grands méchants loups sous déguisement. Tout comme l'aspect interculturel et universel des contes, ces récits qui se racontent de générations à générations pour servir de leçon, il semble que ceci est également l'aspiration de Springora. En racontant son histoire elle souhaite mettre en lumière pour ses lecteurs la façon dont elle a été attirée et piégée dans cette relation, contre son consentement. Elle parvient à mettre en mots le sentiment de culpabilité immérité par des nombreuses victimes et de déplacer la honte au camp des coupables. Pour tous ceux qui ont vécu quelque chose de similaire, qui se sont sentis piégés ou coupables, Springora leur adresse un message de solidarité et d'encouragement. Son livre devient ainsi un texte engagé qui s'inscrit dans le mouvement #MeToo en créant « une ode à la « sororité » »²⁰³. L'avertissement par lequel la narratrice a choisi de conclure son livre, renforce en outre l'ambition de Springora de livrer un message engagé :

certaines pages des livres de G.M. constituent une apologie explicite de l'atteinte sexuelle sur mineur. La littérature se place au-dessus de tout jugement moral, mais il nous appartient, en tant qu'éditeurs, de rappeler que la sexualité d'un adulte avec une personne n'ayant pas atteint la majorité sexuelle est un acte répréhensible, puni par la loi.²⁰⁴

« Voilà, ce n'est pas si difficile, même moi, j'aurais pu écrire ces mots »²⁰⁵, conclut-elle d'un ton satirique, clairement destiné aux éditeurs de Matzneff. Avec le post-scriptum, l'écrivaine rédige l'avertissement qu'elle aurait souhaité voir dans les livres de Matzneff,²⁰⁶ et propose une solution aux maisons d'éditions face à la censure, le puritanisme et le « cancel-culture » de nos jours.

5.4 L'écriture comme refuge et lieu de rêve

Comme nous l'avons évoqué dans la section précédente, il est nécessaire de revenir sur l'enfance de Springora pour comprendre le rôle central que joue la littérature dans la relation

²⁰³ Marie-Dominique Garnier, « #MeToologies ou les ciseaux de Vanessa Springora », *Multitudes*, vol. 79, no. 2, 2020, 216.

²⁰⁴ Springora, *Le Consentement*, 207.

²⁰⁵ Springora, 207.

²⁰⁶ Mathilde Thoreau, « Au-delà de l'engagement littéraire : l'agentivité chez Annie Ernaux, Vanessa Springora et Virginie Despentes », Mémoire de maîtrise, Université catholique de Louvain, 2021, <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:29547>.

qu'elle entamera avec Matzneff. Dans la tradition du genre autobiographique, Springora revisite cet âge tendre qu'elle décrit en détail dans le premier chapitre de son livre intitulé « L'enfant ». Née en 1972, Springora grandit comme enfant unique avec sa mère et son père dans un petit appartement à Paris. Ses premières années d'enfance sont imprégnées par les violentes disputes entre ses parents. Un jour sa mère trouve enfin le courage de quitter son mari. Elle s'installe avec Vanessa dans un petit appartement de bonne. Un nouveau chapitre dans l'enfance de Vanessa qui a 6 ans, commence. Dès ce jeune âge, elle apprend à se débrouiller seule, sa mère n'ayant pas les moyens de se payer une baby-sitter lorsqu'elle doit travailler ou sortir en soirée. Le quotidien est caractérisé par « une liberté atypique »²⁰⁷ et par l'absence de son père qu'elle décrit comme « un courant d'air »²⁰⁸ dans sa vie. Négligée par son père, c'est dans des livres qu'elle trouve refuge. Le monde littéraire lui permet de s'évader de la réalité et de combler le vide laissé par l'absence de son père. Springora explique qu'elle, comme Emma Bovary, l'héroïne de *Madame Bovary* écrit par Flaubert, « [lit], trop tôt, des romans auxquels [elle] ne comprend pas grand-chose, si ce n'est que l'amour fait mal. »²⁰⁹ Comme pour l'héroïne flaubertienne, la lecture façonne son imaginaire et lui donne une vision déformée du monde et de l'amour. Au micro de Laure Adler sur l'antenne de *Radio France*, Springora explique comment la littérature a influencé son idée de ce qu'est l'amour :

J'avais été confrontée à une littérature souvent tragique qui présentait l'amour sous un jour un peu sombre. Ce qui fait que peut-être au moment de cette rencontre [avec Matzneff], je pensais que le principe même de l'amour était supérieur aux sacrifices qu'on peut faire de soi.²¹⁰

À un âge précoce, la littérature occupe une place centrale dans sa vie, et joue un rôle important dans « l'éducation sentimentale » de la jeune Springora. Grâce au travail de sa mère, alors engagée dans une maison d'édition située au rez-de-chaussée de l'immeuble où elles habitent, elle découvre également avec une grande fascination, le milieu littéraire de

²⁰⁷ Springora, *Le Consentement*, 14.

²⁰⁸ Springora, 13.

²⁰⁹ Springora, 29.

²¹⁰ France Inter : « Vanessa Springora : « *Le Consentement* est un livre que je porte en moi depuis plus de trente ans ». *France Inter/Radio France*, 13 janvier 2020. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/vanessa-springora-le-consentement-est-un-livre-que-je-porte-en-moi-depuis-plus-de-trente-ans-4148748>

Paris. Springora décrit le bureau de sa mère comme une « véritable caverne d'Ali Baba »²¹¹, et le monde littéraire comme « un univers merveilleux, paré de toutes les qualités » où elle rêve d'appartenir : « [u]n jour, moi aussi, j'écrirai des livres. »²¹² Il s'agit donc d'une jeune lectrice assidue avec une fascination pour le monde littéraire et les personnages qui le fréquentent, et qui en 1985, à l'âge de 13 ans, rencontre l'écrivain Gabriel Matzneff pour la première fois. Cette rencontre a lieu lors d'un dîner mondain auquel Springora, à contrecœur, assiste sa mère. Cette soirée est décrite dans le deuxième chapitre du *Le Consentement*, justement intitulé « La proie ». Durant cette soirée, Springora se retrouve assise autour d'une table entourée par des « personnalités du monde littéraire. »²¹³ Néanmoins, l'auteur Matzneff, de 36 ans son aîné, n'a d'yeux que pour elle : « [j]amais aucun homme ne m'a regardée de cette façon. »²¹⁴ Grandissant sans une figure paternelle, elle a développé un énorme besoin d'être regardée par les hommes. Pour cette raison, elle interprète le sourire de Matzneff comme « un sourire paternel. »²¹⁵ Sous le regard insistant de Matzneff, elle se sent « flattée mais troublée »²¹⁶, et enfin vue par un homme. Elle évoque comment elle est captivée par son nom à consonance russe, ayant juste terminé de lire Kafka et Dostoïevski, qui pour elle « représentent (...) le plus haut sommet de la littérature. »²¹⁷ Pour la première fois dans sa vie elle se sent vue et désirée : « [c]omment ne pas se sentir flattée qu'un homme, qui en plus est un « homme de lettres », ait daigné poser les yeux sur moi. »²¹⁸ Néanmoins, ce monsieur à la voix *chuintante*²¹⁹ et avec son sourire paternel, mais *carnassier*²²⁰, se révélera être « ce qu'on apprend à redouter dès l'enfance : un ogre. »²²¹ Avec le recul du temps, Springora réalise à quel point elle était la proie parfaite pour Matzneff : « Un père aux abonnés absents qui a laissé dans mon existence un vide insondable. Un goût prononcé pour la lecture. Une certaine

²¹¹ Springora, *Le Consentement*, 25.

²¹² Springora, 26.

²¹³ Springora, 39.

²¹⁴ Springora, 40.

²¹⁵ Springora, 40.

²¹⁶ Geraldine Sarratia, entretien avec Vanessa Springora, *Dans le genre de Vanessa Springora #57*, podcast audio, 7 janvier 2020, <https://open.spotify.com/episode/0Exg0Khc9hTjRQ1bH2corV>.

²¹⁷ Springora, 40.

²¹⁸ Springora, 44.

²¹⁹ Springora, 41.

²²⁰ Springora, 42.

²²¹ Springora, 130.

précocité sexuelle. Et, surtout, un immense besoin d'être regardée. »²²² Néanmoins, il ne s'agit pas ici d'un coup de foudre réciproque où le regard est *mutuel*, comme dans tant de premières rencontres amoureuses décrites dans les fables et les romans classiques. On peut citer à titre d'exemple la fameuse scène de bal dans *La Princesse de Clèves*, écrit par Madame de La Fayette en 1678.²²³ Cependant, dans le récit de Springora, la réciprocité est absente : il s'agit d'une jeune fille qui est vue, voire observée, par un homme bien plus âgé. Vanessa, par manque d'être vue par son propre père, devient aveuglée par le fait d'être enfin vue par un homme. Elle ne comprendra que plus tard que le regard de Matzneff est sournois, comme chez un prédateur affamé lorgnant sa proie. En effet, cette scène de première rencontre entre Gabriel et Vanessa est décrite par Matzneff dans son roman *La Prunelle de mes yeux* (1988) : « Je la dévorais des yeux, suffisamment pour qu'elle s'en aperçoive, et néanmoins furtivement pour que les autres ne s'en aperçoivent pas. »²²⁴ Il suffit de lire le livre controversé, *Les Moins de seize ans*, écrit par Gabriel Matzneff en 1974, pour se rendre compte du fait que Springora n'était pas une victime au hasard, mais bien au contraire soigneusement sélectionnée : « Une mère qui, veuve ou divorcée, élève seule son fils est moins hostile qu'une mère en puissance d'époux à une amitié entre le jeune garçon et un aîné. Dans la mesure du possible, je choisis mes petits amis dans les familles désunies, chaotiques, et je m'en trouve toujours bien. »²²⁵

5.5 L'écriture comme instrument de séduction...

Sous le charme de l'auteur qu'elle vient de rencontrer, Vanessa se rend dans une librairie pour acquérir un de ses livres. À l'ouverture du livre, le hasard veut que la première phrase de l'incipit contienne sa date de naissance exacte, coïncidence qu'elle prend pour un signe du destin. Peu de temps après elle reçoit une première lettre de Matzneff dans laquelle il la

²²² Springora, *Le Consentement*, 35.

²²³ Wählberg, *Urett. Et essay om overgrep, en opera og teoriene fra Paris*, 68.

²²⁴ Gabriel Matzneff, *La Prunelle de mes yeux*, (Paris : Éditions Gallimard, 1988.) Patrimoine numérisé, 10. Consulté le 12 mai 2023.

<https://flipbook.cantook.net/?d=%2F%2Fwww.edenlivres.fr%2Fflipbook%2Fpublications%2F6143.js&oid=42&c=&m=&l=&r=&f=pdf>

²²⁵ Matzneff, *Les moins de seize ans*, 108.

voussoie, un simple geste de rhétorique rusée qui floute les lignes d'asymétrie qui existent entre eux. Bien que la jeune fille se sente flattée par les lettres qui la comblent de compliments, elle n'ose pas au début lui répondre. Son silence ne fait qu'encourager Matzneff à lui écrire « parfois deux fois par jour ». ²²⁶ Dès que Vanessa se décide enfin à répondre et à « mord[re] à l'hameçon » ²²⁷, Matzneff s'adresse à elle également hors du champ textuel. Il la traque dans son quartier, sur le chemin du collège, quand elle fait ses courses. Son approche de séduction est bien réfléchie et orchestrée. Par peur de tomber sur la mère de Vanessa, il évite de lui téléphoner, expliquant que la correspondance par lettres est plus poétique. La jeune fille trouve ce moyen de communiquer romantique, « comme aux temps des *Liaisons dangereuses*. » ²²⁸ Elle ne se réalise pas la douleur que la parole écrite infligera, ni que ces lettres seront utilisées comme moyen de pression.

5.6 ...et d'emprisonnement et de chantage

Quelle adolescente n'a pas rêvé de recevoir une lettre d'amour ? Pour la jeune Vanessa la correspondance épistolaire, comme dans *Les Liaisons dangereuses*, lui donne le sentiment de faire partie d'une relation *littéraire* hors de l'ordinaire. Elle ne comprend pas que la relation qu'elle entamera avec Matzneff est, en fait, *dangereuse*, et qu'elle a des similitudes avec le roman précité et le genre littéraire libertin. Écrit en 1782 par l'auteur libertin Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, est un roman épistolaire. Dans ce genre courant à l'époque, la narration est entièrement composée par l'échange de lettres entre les personnages. Comme dans les romans épistolaires, les lettres écrites par Springora, ainsi que bien d'autres des victimes de Matzneff, feront partie de ses livres et journaux. Pour l'auteur, ces lettres d'amour et de rupture reçues, ainsi que ses aventures amoureuses avec ces jeunes filles (et garçons) nourriront le contenu de son écriture. Hélène Merlin-Kajman note que les écrits de Matzneff « confirment la vérité de ce qu'il vit ; ce qu'il vit est la matière de ce qu'il écrit. » ²²⁹ Le fait que Matzneff ait fait de sa vie ses œuvres, il ne l'a jamais caché : « [l]es jeunes personnes qui

²²⁶ Springora, *Le Consentement*, 45.

²²⁷ Springora, 45.

²²⁸ Springora, 89.

²²⁹ Merlin-Kajman, *La littérature à l'heure de #Metoo*, 98.

m'ont aimé font partie de mes œuvres complètes au même titre que mes livres : c'est la même couronne de roses et d'épines. »²³⁰ Dans *Harrison Plaza*, écrit par Matzneff en 1988, Vanessa Springora servira comme modèle pour l'héroïne « Allegra », la jeune amante du héros libertin Nil Kolytcheff, personnage avec une forte ressemblance avec l'auteur lui-même. L'autrice est également dépeinte comme « Vanessa » dans *La Prunelle de mes yeux* (1993). Dans l'essai *De la rupture* (1997) on retrouve les propres lettres que Springora a écrites à Matzneff durant leur relation, pourtant sous la signature de « Salomé ». L'écrivaine décrit dans son livre comment la reproduction de ses lettres et la transformation d'elle comme héroïne dans les œuvres de Matzneff, est « un tremblement de terre, des secousses invisibles qui renversent toutes les fondations, une lame de couteau plantée dans une blessure jamais cicatrisée ».²³¹

L'écriture est en effet une arme à double tranchant pour Matzneff : elle sert comme moyen de séduction, mais également comme instrument de pression et de pouvoir. D'un côté, les lettres reçues de ses jeunes amantes deviennent des preuves écrites de l'amour et de la passion qu'ils ont vécus ensemble et ainsi des affirmations que l'amour peut transcender les limites de l'âge. Comment mieux légitimer sa pratique face à ses critiques qu'en se référant aux témoignages d'amour écrits par ses victimes elles-mêmes ? Cependant, ces lettres sont reprises hors de leur contexte et contre la volonté de ceux qui les ont écrites. Elles sont reproduites et éditées du point de vue de Matzneff, où « il se donnera toujours le beau rôle »,²³² remarque Springora. Toute forme de consentement est effacée et négligée, et la réciprocité mise en scène est comme une évidence. Matzneff avoue dans son essai *De la rupture*, que cette procédure d'enfermement et de transformation de ses anciennes amantes en personnages de roman pour lui est une façon « [d']immortaliser une traîtresse »²³³ et « [d']avoir le victorieux dernier mot »²³⁴ après une rupture. Dans *Le Consentement*, Springora évoque comment, dès qu'ils se disputent, Matzneff

²³⁰ Merlin-Kajman, *La littérature à l'heure de #MeToo*, 98.

²³¹ Springora, *Le Consentement*, 168.

²³² Springora, 134.

²³³ Lundimatin, « Lire Matzneff », Lundimatin, 13 avril 2020, <https://lundi.am/Lire-Matzneff>

²³⁴ Lundimatin, « Lire Matzneff ».

s'empresse d'enfourcher sa plume : Tu vas voir ce que tu vas voir, ma jolie, et tiens, vlan ! voilà un sacré portrait de toi dans mon carnet noir ! (...) Par la force de l'écrit, il fait de la « petite V. » une fille instable rongée par la jalousie, raconte ce qui lui chante.²³⁵

L'écrivain se sert ainsi de l'écriture comme une prise de pouvoir et instrument de menace et de domination. Il sait à quel point la force de mots peut être percutante et décisive quand elle émane d'une personne respectée et de haut rang. Certes est-ce pour cette raison qu'au cours de sa relation avec Springora, Matzneff porte toujours sur lui une lettre écrite par le Président de la République de l'époque, François Mitterrand : « Cette lettre est pour G. un sésame. En cas d'arrestation, il pense qu'elle aurait le pouvoir de le sauver. »²³⁶ C'est également par une lettre écrite que Springora rompt avec Matzneff. Des années après leur rupture, Matzneff continuera d'envoyer des lettres à Springora, adressées à sa mère et à son travail puisqu'il ne sait pas où elle habite. Comme lorsqu'il lui écrivait des lettres d'amour, le silence de Springora ne le décourage pas. C'est finalement en reprenant les propres armes de Matzneff, en écrivant *Le Consentement*, que Springora parviendra à mettre fin au harcèlement de Matzneff.

5.7 La littérature comme arme pour la liberté : l'exemple du genre libertin

Dans le livre *Injustice. Un essai sur l'abus, un opéra et les théories de Paris*,²³⁷ Martin Wåhlberg, professeur de littérature comparée à NTNU, cite la littérature libertine comme une clé importante pour comprendre « l'affaire Matzneff. »²³⁸ Ce genre littéraire trouve son origine dans le siècle des Lumières, un courant de pensée transnational, intellectuel, philosophique, culturel et littéraire. La période des Lumières est caractérisée par les progrès scientifiques de l'époque et par la diffusion du savoir qui avait comme but d'éclairer le peuple en cultivant la raison, la science et la transmission des connaissances. Une contribution importante et révolutionnaire à ce projet fut la publication de la première encyclopédie française, l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*,

²³⁵ Springora, *Le Consentement*, 134.

²³⁶ Springora, 105.

²³⁷ La traduction est la mienne. Titre original: *Urett. Et essay om overgrep, en opera og teoriene fra Paris*.

²³⁸ Wåhlberg, *Urett. Et essay om overgrep, en opera og teoriene fra Paris*, 82.

éditée entre 1751 à 1772 par Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert. La pensée philosophique et politique de cette période se caractérise par une réflexion critique envers les institutions religieuses et politiques. En contraste à la liberté limitée sous la monarchie autocratique jusqu'alors régnante, les droits de l'homme et de la liberté sous toutes ses formes (la liberté d'expression, la liberté de religion, la liberté de la presse), sont érigés comme les idéaux suprêmes. C'est également à cette époque que la première Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen a été rédigée en 1789, inspirée par la Déclaration d'Indépendance Américaine de 1776. C'est notamment cette liberté récemment acquise ainsi que la libération des mœurs après la fin d'un règne austère qui permet l'éclosion du genre littéraire libertin. Étymologiquement, le mot *libertin* dérive du mot latin *libertinus* qui signifie affranchi.²³⁹ À l'origine au début du XVI^e siècle, le libertin était un libre-penseur qui remettait en question la morale établie par la société et les dogmes religieux. Les premiers libertins étaient des philosophes et scientifiques et le libertinage un courant intellectuel. Au fur et à mesure que la littérature libertine fleurit à la fin du siècle, le mot *libertin* prendra une connotation plus négative. La littérature libertine donnera naissance à des personnages devenus emblématiques aujourd'hui, tels que Dom Juan, le héros de Molière dans *Dom Juan ou le Festin de Pierre* (1665), le Vicomte de Valmont dans *Les Liaisons Dangereuses* (1782) de Laclos, et ne pas oublier Giacomo Casanova. Depuis la parution de ses mémoires,²⁴⁰ dans lesquelles l'auteur italien évoque sa vie et ses nombreuses conquêtes féminines, son nom, *Casanova*, est devenu synonyme de séducteur des femmes. Avec des thèmes tels que le jeu de la séduction, l'érotisme ainsi que le fantasme de perversion chez le Marquis de Sade, la littérature libertine et le libertin seront associés à une personne séductrice, qui mène une vie débauchée et hédoniste, en constante quête de plaisir charnel. Que Gabriel Matzneff ait été inspiré par ce genre littéraire libertin, est évident à la fois dans ses livres et dans la façon dont il a vécu sa vie.

Pour Springora la référence Sadienne est clairement négative. Depuis que Matzneff a fait d'elle un personnage littéraire dans ses livres, elle se retrouve involontairement entraînée

²³⁹ Larousse, s.v. « Libertin », <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/libertin/46997> . Consulté le 19 mai 2023.

²⁴⁰ Écrit entre 1789 et 1798. Publié pour la première fois en 1822 sous le titre *d'Histoire de Jacques Casanova de Seingalt vénitien, écrite par lui-même à Dux, en Bohême*.

dans ce monde libertin. Dans *Le Consentement*, elle raconte comment un jour elle est arrêtée dans la rue par un homme inconnu qui la salue comme « une vraie héroïne de Sade ». ²⁴¹ À propos de cette confrontation, Springora remarque que « [r]ien n'excite plus certains vieux messieurs que l'idée d'une jeune fille totalement dépravée. » ²⁴² Pour elle, la littérature de Sade est bien loin du mode de vie qu'elle aspire à vivre. Pour Matzneff, c'est notamment la littérature de Sade qui semble lui servir de modèle et l'influencer.

5.8 La littérature comme modèle et influence : Matzneff et la connexion Sadienne

Le Marquis de Sade (1740-1814) est sans doute l'un des écrivains les plus notoires de l'histoire de la littérature française. Il était un auteur, qui, par excellence, cultivait la liberté jusqu'à l'extrême, ²⁴³ et revendiquait le devoir de l'écrivain de « tout dire » ²⁴⁴, y compris le pire. Le nom de Sade est souvent mentionné en rapport avec celui de Matzneff. Les deux sont fréquemment décrits comme des écrivains *sulfureux*. Leurs œuvres se caractérisent par leurs qualités de transgression, de subversion ainsi que de la revendication d'une liberté sexuelle totale. Leur volonté de tout dire, ainsi que le contenu et les thèmes controversés de leurs écrits, a mené à la censure de leurs livres ; dans le cas de Matzneff à cause de l'apologie de la pédophilie, et dans le cas de Sade en raison du contenu obscène et profane dans ses livres. Pourtant, alors que les œuvres de Sade étaient fictives, écrites pendant qu'il se trouvait derrière les barreaux de la Bastille, nous rappelons que les narrations dans les œuvres de Matzneff sont tirées de sa propre vie. La question de la séparation entre l'auteur et son œuvre est pertinente à cet égard et nous y reviendrons dans un chapitre ultérieur. Lors de sa réception du Prix Renaudot Essai en 2013 pour *Séraphin, c'est la fin*, Matzneff déclara à la presse française que « [m]on livre évoque le retour à l'ordre moral, la censure du sexuellement et politiquement correct. Des écrivains sulfureux et libres sont indispensables à la respiration de

²⁴¹ Springora, *Le Consentement*, 157.

²⁴² Springora, 157.

²⁴³ Aukrust, Uvsløkk et Kolderup, *Nytten og gleden – Fransk litteratur gjennom tusen år*, 163.

²⁴⁴ Merlin-Kajman, *La littérature à l'heure de #MeToo*, 108.

cette nation. »²⁴⁵ Matzneff renoue l'héritage des écrivains libertins avec ce rappel. Car c'est notamment la quête d'une liberté totale, son questionnement sur la morale de la société et la transgression des tabous, qui inscrit Matzneff dans la tradition de la littérature libertine.

5.9 Matzneff et la séduction libertine

Que ce soit consciemment ou non, les personnages libertins tels que Casanova et Don Juan semblent être une source d'inspiration dans le style de vie de Gabriel Matzneff. Prenons comme exemple *La Prunelle de mes yeux*, écrit par Matzneff en 1995. La narration dans ce roman est basée sur les notoires *carnets noirs* de l'auteur, à savoir ses journaux intimes écrits entre 1986-1987, période où il a rencontré pour la première fois Vanessa Springora. Dans ce roman nous rencontrons le héros, Nil Kolytcheff, un personnage récurrent dans l'univers romanesque de Matzneff, à forte ressemblance avec l'auteur lui-même. Le prologue ouvre le livre ainsi : « Ce livre aurait pu s'intituler la Conversion de Don Juan. On y assiste en effet à la métamorphose d'un homme. On y voit un libertin renoncer à sa vie dissolue, pécheresse, et, grâce à l'amour d'une jeune fille, se transformer en ce qu'il croyait ne plus jamais pouvoir être : un amant fidèle, irréprochable. »²⁴⁶ Aux yeux des médias et à travers ses œuvres, c'est autour de l'image d'un libertin que Matzneff a créé son personnage. Springora décrit dans son livre comment l'auteur prend soin de son apparence et de son style vestimentaire - rien n'est laissé au hasard. Reçu sur le plateau de l'émission télévisée littéraire, *Apostrophes*, en 1990, vêtu comme un dandy germanopratin, il sourit de contentement lorsque l'animateur Bernard Pivot le présente comme « un véritable professeur d'éducation sexuelle. »²⁴⁷ Car bien que Matzneff, à travers le personnage de Nil Kolytcheff, dit qu'il est devenu un libertin converti en « un amant fidèle », le rôle d'éducateur sexuel qu'il incarne pendant sa relation avec Springora, reste tout de même tiré de l'univers littéraire libertin. Dans *Le Consentement*,

²⁴⁵ Véronique Richebois, « Affaire Matzneff: l'assourdissant silence du milieu littéraire », *Les Échos*. 18 janvier 2020. <https://www.lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/affaire-matzneff-lassourdissant-silence-du-milieu-litteraire-1164120>

²⁴⁶ Matzneff, *La Prunelle de mes yeux*, 9.

²⁴⁷ Ina Culture, « 1990 : Gabriel Matzneff face à Denise Bombardier dans « Apostrophes » | Archive INA », YouTube, 0:02-0:08, 26 décembre 2019. Consulté le 12.12.2022. <https://www.youtube.com/watch?v=H0LQiv7x4xs>

l'écrivaine décrit comment elle éprouve le sentiment d'être une élève sélectionnée :
« J'explore ce corps d'homme avec l'application d'une disciple privilégiée, j'assimile avec gratitude ses enseignements et me concentre sur les exercices pratiques (...) J'ai désormais un professeur particulier entièrement dévoué à mon éducation. »²⁴⁸

Ces « cours particuliers » trouvent toujours lieu dans le même endroit : la chambre de bonne de Matzneff, ce qui nous font penser à *La Philosophie dans le Boudoir* ou *Les instituteurs immoraux. Dialogues destinés à l'éducation des jeunes demoiselles*, écrit par Sade en 1795. Dans ce livre la jeune Eugénie âgée de 15 ans est instruite au libertinage, une éducation à la fois érotique, philosophique et morale, par les personnages libertins de Madame de Saint-Ange, de son frère Monsieur de Mirvel, et Dolmancé. L'œuvre de Sade met en avant ses pensées philosophiques sur la religion, la politique et les mœurs de l'époque et s'inscrit ainsi dans la pensée critique des écrivains des Lumières. Avant tout *La Philosophie dans le Boudoir* est un livre qui éclaire l'idée de l'importance de la liberté sexuelle et du naturel des désirs érotiques. Ce sont des idées que nous retrouvons dans les œuvres de Matzneff qui se voit comme un messenger de cette libération. Alors que le livre de Sade se présente comme une sorte de manuel dans l'art de faire l'amour, le pamphlet de Matzneff, *Les moins de seize ans*, apparaît comme un manuel pour la pédophilie. Les deux œuvres militent en faveur de la libération sexuelle, y compris pour les mineurs. Néanmoins, cette moralité de bienveillance sexuelle masque en réalité « la volonté de quelques-uns d'abuser d'autrui. »²⁴⁹

Dans l'article « L'innocence de Suzanne ? - Sur la narration et la séduction dans La Religieuse de Denis Diderot »²⁵⁰, Anne Beate Maurseth, explique qu'au 17^{ème} siècle, la séduction avait strictement une connotation négative, synonyme de dépravation. Loin du sens romantique attaché au mot aujourd'hui, l'acte de séduire était perçu comme une tromperie

²⁴⁸ Springora, *Le Consentement*, 56, 59.

²⁴⁹ Kévin Petroni, (s.d.). « Sade et la Révolution : lecture de la Philosophie dans le boudoir », *Musanostra*, consulté le 25 mai 2023, <https://www.musanostra.com/sade-et-la-revolution-lecture-de-la-philosophie-dans-le-boudoir/>

²⁵⁰ La traduction du titre est la mienne. Titre original: «Suzannes uskyld? – Om fortelling og forførelse i Denis Diderots *La Religieuse*», dans *Frihetens Århundre, Vol III. Litteratur, kunst og filosofi i Frankrike på 1700-tallet: en antologi nr. 14*, Dir., Knut Ove Elissen et Svein-Eirik Fauskevåg, (Trondheim: Tapir, 2000) https://urn.nb.no/URN:NBN:no-nb_digibok_2009041504043,

rusée, utilisée pour abuser de quelqu'un.²⁵¹ Un séducteur ou une séductrice était considéré comme une personne à la conduite immorale, qui « tente de corrompre la vertu, d'abuser de la faiblesse et de l'ignorance d'une jeune personne ».²⁵² La séduction était pour le libertin une forme d'affirmation de soi, où le plaisir individuel passait avant les normes et les règles morales. Ceci s'applique également à l'éducation bienveillante de la jeune Eugénie, tout comme pour la jeune Vanessa dans *Le Consentement* ; sous couvert de séduction, les jeunes filles se retrouvent piégées dans un jeu de domination et de soumission. Dans les deux cas, l'éducation à la soi-disant liberté sexuelle ne vise en réalité qu'à accomplir les désirs de leurs maîtres libertins. Le rôle d'un enseignant bienfaiteur devient ainsi non seulement un « alibi » mais également une façon de justifier d'actes douteux, comme le dénote Springora :

Le rôle de bienfaiteur qu'aime à se donner G. dans ses livres consiste en une initiation des jeunes personnes aux joies du sexe par un professionnel, un spécialiste émérite, bref, osons le mot, par un *expert*. En réalité, cet exceptionnel talent se borne à ne pas faire souffrir sa partenaire. Et lorsqu'il n'y a ni souffrance ni contrainte, c'est bien connu, il n'y a pas de viol.²⁵³

Remarquons également que comme Dolmancé qui dans *La Philosophie dans le Boudoir*, use des pensées des philosophes antiques pour justifier sa recherche de plaisir contraire à la morale chrétienne,²⁵⁴ Matzneff se réfère à l'antiquité pour légitimer ses actions, comme nous l'avons évoqué dans le chapitre consacré à l'apologie de la pédophilie : « Sais-tu que sous l'Antiquité, l'initiation sexuelle des jeunes personnes par des adultes était non seulement encouragée, mais considérée comme un devoir ? »²⁵⁵

Aujourd'hui, loin d'employer le terme romanesque de séduction libertine, c'est le mot *grooming* ou *pédopiégeage* en français, qui est apte à décrire ce dont était victime Vanessa Springora. Ce terme juridique désigne le contact établi par un adulte avec « un enfant/mineur afin de lier des rapports émotionnels avec lui dans le but de le soumettre à des abus sexuels ou

²⁵¹ Maurseth, «Suzannes uskyld? – Om fortelling og forførelse i Denis Diderots *La Religieuse*», 125.

²⁵² La traduction est la mienne. Maurseth, « Suzannes uskyld? », 125.

²⁵³ Springora, *Le Consentement*, 162-163.

²⁵⁴ Kévin Petroni, (s.d.). « Sade et la Révolution : lecture de la Philosophie dans le boudoir ».

²⁵⁵ Springora, 59.

à son exploitation sexuelle. »²⁵⁶ Il s'agit en effet d'une forme de séduction stratégique et malveillante motivée, comme chez les libertins, pour réaliser son propre plaisir au détriment des autres. C'est notamment ce qui est un problème central dans *La Philosophie dans le boudoir* ainsi que dans les œuvres de Matzneff : l'accent est mis uniquement sur le plaisir des libertins et les récits sont véhiculés que de leur point de vue. La voix féminine et celle des victimes sont absentes ou façonnées par les libertins qui contrôlent stratégiquement le jeu de séduction ainsi que la narration. Les lettres d'amours écrites par les jeunes amantes de Matzneff qu'il reproduit dans ses œuvres sont déformées et utilisées à son avantage pour le représenter sous le meilleur jour possible. Comme le remarque Springora :

Ce ne sont pas les mots de gamines de notre âge, ce sont les termes universels et atemporels de la littérature épistolaire amoureuse. (...) [I]l s'agit d'un jeu de dupes : reproduire de livre en livre, avec un même fétichisme, cette littérature de jeunes filles en fleurs permet à G. d'asseoir son image de séducteur. Ces lettres sont aussi, de façon plus pernicieuse, le gage qu'il n'est pas le monstre qu'on décrit.²⁵⁷

Dans la littérature libertine ainsi que dans les livres de Matzneff, les actes décrits sont présentés comme « des actes de gentillesse et de bonté. »²⁵⁸ Comme dit Matzneff en 1990 dans l'émission littéraire *Apostrophes*, les filles qu'ils fréquentent ont de la chance d'être tombées sur lui « qui n'est pas un monstre de laideur, qui est relativement lettré, qui est assez bien élevé, qui est peut-être très gentil, et qui peut-être les rend très heureuses ».²⁵⁹ Si ces filles étaient réellement heureuses, nous le découvririons grâce à *Le Consentement*. L'œuvre de Springora apparaît ainsi, comme le remarque Wåhlberg dans son livre, comme « une littérature libertine inversée [qui] (...) offre une perspective radicalement nouvelle et différente. »²⁶⁰ Avec *Le Consentement* la voix de la victime du libertin se libère et offre un nouveau narratif et une autre réalité. Wåhlberg décrit le livre de Springora comme « un anti-

²⁵⁶ GSMA – Child Helpline International (2017), “Grooming”. Consulté le 29 mai 2023 sur https://www.gsma.com/publicpolicy/wp-content/uploads/2017/03/Grooming_GSMA-CHI_V1_fre-FR.pdf.

²⁵⁷ Springora, *Le Consentement*, 90-91.

²⁵⁸ Wåhlberg, *Urett. Et essay om overgrep, en opera og teoriene fra Paris*, 99.

²⁵⁹ Ina Clash TV, « Gabriel Matzneff à propos des adolescentes dans "Apostrophes" | Archive INA », YouTube, 0:16:38 – 0:16:45, 30 décembre 2019. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=TjZmJkLdwN8>. Consulté le 31 mai 2023.

²⁶⁰ Wåhlberg, *Urett. Et essay om overgrep, en opera og teoriene fra Paris*, 91.

roman libertin »²⁶¹, dans lequel se dévoilent les conséquences d'une sexualité totalement libre et sans entraves. Comme le dit Springora dans l'émission « La Grande Libraire » du 15 janvier consacré à son livre, cité dans *La littérature à l'heure de #MeToo*, il s'agit « de faire entendre « dans le champ littéraire » un autre « son de cloche » que celui que Matzneff « donnait dans ses livres. » »²⁶²

5.10 La littérature comme révélation : le vrai visage de Matzneff révélé par ses propres livres

Dès le début de sa relation avec Matzneff, Springora est confrontée aux rumeurs selon lesquelles Matzneff est un pédophile : « - Tu n'es pas au courant que c'est un pédophile ? »²⁶³ demande sa mère quand Vanessa lui montre un poème que l'auteur lui a écrit. Pour Vanessa ce mot, *pédophile*, est un terme étranger et un mot qui ne correspond pas à sa conception de son amant. Le mot sera répété par son entourage tout au long de sa relation avec Matzneff. Au fur et à mesure Vanessa comprendra le propre sens de ce mot. Ironiquement, c'est en lisant les livres de Matzneff que Vanessa découvre le propre visage de l'auteur. Écrit noir sur blanc, la réalité se révèle enfin dans cette écriture interdite. C'est pendant que Matzneff est en voyage à l'étranger, que Springora se décide de lire les livres dont Matzneff lui avait banni la lecture. Ce qu'elle découvre la secoue : il s'agit des passages détaillées des aventures de Matzneff avec de très jeunes filles et très jeunes garçons, certains rencontrés en France et séduits par ruse, d'autres fréquentés lors de ses voyages de tourisme sexuel en Asie et en Afrique du Nord. La lecture des livres de Matzneff devient un moment charnière pour Vanessa. Elle réalise que leur amour n'est pas si pur et « sublime »²⁶⁴ qu'elle le croyait et qu'elle n'est pas une « exception »²⁶⁵ ; elle n'est qu'une parmi tant d'autres qui correspond à la description d'intérêt amoureux de Matzneff : *une moins de seize ans*.²⁶⁶ L'image exaltée qu'elle avait de sa relation avec Matzneff est sur le point de s'effondrer, et la vérité commence lentement à

²⁶¹ Wählberg, *Urett*, 91.

²⁶² Merlin-Kajman, *La littérature à l'heure de #MeToo*, 115.

²⁶³ Springora, *Le Consentement*, 51.

²⁶⁴ Springora, 129.

²⁶⁵ Springora, 130.

²⁶⁶ L'expression fait référence au titre du texte de Matzneff, *Les moins de seize ans*.

poindre pour elle : « Non, cet homme n'était pas animé que des meilleurs sentiments. Cet homme n'était pas bon. Il était bien ce qu'on apprend à redouter dès l'enfance : un ogre. »²⁶⁷

²⁶⁷ Springora, 130.

6 UNE ÉCRITURE AU SERVICE DE LA RECONSTRUCTION DE SOI

6.1 Briser le silence en écrivant

C'est par la forme d'un récit littéraire de caractère autobiographique que Springora choisit de raconter, trois décennies plus tard, ce qu'elle a vécu dans sa jeunesse. Comme c'est souvent le cas pour de nombreuses victimes d'abus sexuels, le traumatisme l'a réduite au silence pendant toutes ces années. En outre, l'écrivaine explique qu'elle craint les éventuels conséquences et commentaires malveillants auxquelles elle et ses proches seraient potentiellement exposés après la publication de son livre. « Les obstacles paraissaient infranchissables »²⁶⁸, explique-t-elle, et mentionne une peur de l'entourage qui a protégé Matzneff pendant toutes ces années, ses admirateurs, les « anciens soixante-huitards qui se sentiraient mis en accusation »²⁶⁹ ainsi que « tous les pourfendeurs du retour de l'ordre moral »²⁷⁰. Le facteur décisif dans son choix d'enfin briser le silence et d'écrire son livre, fut l'attribution à Matzneff du prix Renaudot dans la catégorie essai en 2013.²⁷¹ Le prix, considéré en France comme le deuxième prix littéraire le plus prestigieux après le prix Goncourt, a « relancé la carrière » de Matzneff selon un article dans le *New York Times*.²⁷² Le fait que le prix ait été décerné à Matzneff par un jury composé de ses amis proches et de son éditeur, tous au courant de ses relations sexuelles avec des mineurs, témoigne de la façon dont Matzneff depuis des années fut protégé par un milieu littéraire français acceptant et complice, ainsi qu'aveuglé par la soi-disant liberté de création et le statut d'auteur. Cette attribution provoque chez Springora le besoin de briser enfin le silence. Dans un entretien avec *Bibliobs*, l'écrivaine explique pourquoi le choix s'est porté sur l'écriture d'un livre : « [j]'ai toujours su que je ne pourrais me réapproprier cette histoire que par un livre, et pas autrement. Parce que ses livres à lui, ceux où il racontait notre histoire, ont

²⁶⁸ Springora, *Le Consentement*, 201.

²⁶⁹ Springora, 202.

²⁷⁰ Springora, 202.

²⁷¹ Gabriel Matzneff est décerné le prix Renaudot Essai en 2013 pour « Séraphin, c'est la fin ! », publié en 2013 aux Éditions Table Ronde.

²⁷² Norimitsu Onishi et Constant Méheut, « Malgré l'affaire Matzneff, le milieu littéraire reste muré dans l'entre-soi », *The New York Times*, 28 novembre 2020.

<https://www.nytimes.com/fr/2020/11/28/world/europe/Renaudot-prix-litteraires-matzneff.html>.

redoublé ma souffrance. »²⁷³ Nous le rappelons que si Springora connaît le pouvoir de l'écriture et le poids des mots, c'est parce qu'elle n'a pas seulement été victime des abus sexuelles de Matzneff, mais qu'elle s'est retrouvée y compris enfermée dans ses livres et ses journaux intimes :

[j]'ai le sentiment profond d'une existence gâchée avant d'avoir été vécue. Mon histoire y est biffée d'un trait de plume, consciencieusement effacée, puis révisée, réécrite noir sur blanc, tirée à des milliers exemplaires. (...) M'avoir transformée en personnage de fiction, alors que ma vie d'adulte n'a pas encore pris forme, c'est m'empêcher de déployer mes ailes, me condamner à rester figée dans une prison de mots.²⁷⁴

Trente ans après sa relation avec Matzneff, elle semble avoir enfin trouvé la force et l'espace mental dont parlait Virginia Woolf, nécessaire pour donner libre cours à l'écriture et pour raconter ce qu'elle a souffert. Le seul moyen d'atteindre Matzneff et ce groupe intouchable, est en livrant « un combat aux armes égales »²⁷⁵, dont Springora est consciente et qu'indique la citation qui ouvre le chapitre intitulée « Écrire » dans *Le Consentement* : « Le langage a toujours été une chasse gardée. Qui possède le langage possédera le pouvoir ».²⁷⁶

Prendre la parole devient pour Springora une quête à multiples objectifs : il s'agit de se réapproprier son histoire et de sortir enfin de l'emprise que Matzneff a exercé sur elle depuis le jour où elle l'a rencontré. L'écriture devient ainsi son « sortilège »²⁷⁷, et le moyen de créer un « espace dans lequel pourra s'entendre le refus. »²⁷⁸ Elle lève enfin la voix pour contredire l'affirmation de Matzneff selon laquelle « qui ne dit mot consent »²⁷⁹, et « qu'aucune adolescente n'a jamais eu à se plaindre de l'avoir rencontré ».²⁸⁰ En écrivant son livre, Springora reprend les propres armes de Matzneff, la littérature. L'écriture lui permet de sortir

²⁷³ Elisabeth Philippe, « Vanessa Springora : « J'ai été la proie de Gabriel Matzneff. J'avais 14 ans », *Bibliobs*, 26 décembre 2019, <https://www.nouvelobs.com/bibliobs/20191226.OBS22782/vanessa-springora-j-ai-ete-la-proie-de-gabriel-matzneff-j-avais-14-ans.html>

²⁷⁴ Springora, *Le Consentement*, 170-171.

²⁷⁵ Springora, 133.

²⁷⁶ La citation en question est tirée du livre *Mes bien chères sœurs*, écrit par Chloé Delaume. Cité dans Springora, 183.

²⁷⁷ Springora, 132.

²⁷⁸ Marie Gilloots, « Une parole salutaire : révélation de l'abus sexuel dans et par la littérature », *Enfances & Psy*, vol. 88, no. 4, 2020, 8. <https://doi.org/10.3917/ep.088.0006>

²⁷⁹ Matzneff, *Les Moins de seize ans*, 26.

²⁸⁰ Chantal Guy, « Affaire Matzneff : le piège de papier », *La Presse*, 5 janvier, 2020, <https://www.lapresse.ca/arts/litterature/2020-01-05/affaire-matzneff-le-piege-de-papier>

de son silence et de mettre en mots ce qui pour elle jusqu'à présent semblait indicible. En se mettant au texte, comme Cixous encourageait les femmes à le faire, et en laissant libre cours à la voix de la jeune fille qu'elle était, Springora est non seulement capable de reprendre le pouvoir de son histoire, mais également d'offrir un changement de perspective radicale qui remet en question la version racontée par Matzneff. Selon Béatrice Didier dans *L'écriture – femme*, c'est « au miroir du roman féminin, [que] l'homme révélerait surtout sa faiblesse »²⁸¹, ce qui permet aux femmes de prendre une sorte de revanche contre le discours phallogocentrique et la réalité présentée du point de vue masculin. Ceci est également le cas dans *Le Consentement*, où le portrait que tisse Springora de Matzneff, démasque le vrai visage de l'auteur et révèle la société complice des années soixante.

L'écriture devient également importante sur un autre plan pour Springora, car il s'agit tout de même de reconquérir une joie que Matzneff lui a dérobé, celle que la littérature et l'écriture lui ont procurées depuis son enfance. Comme ce fut le cas pour de nombreuses femmes à travers l'histoire, Springora est éloignée de la littérature et privée de la parole et de la capacité de s'exprimer ou d'écrire. Ce n'est pas par manque de ressources, temps ou de capacité linguistique. Dans son cas c'est son ancien amant qui constitue un obstacle sur un plan psychique qui ainsi l'empêche de se livrer à l'écriture. Tout au long de leur relation, Matzneff lui fait savoir que « [l]'écrivain, c'est lui. »²⁸² Springora raconte dans son livre comment, après sa rupture avec l'auteur, elle s'arrête d'écrire et qu'elle se « détourne des livres. »²⁸³ Ceux qu'elle considérait auparavant comme ses meilleurs amis sont désormais devenus ses pires ennemis. La littérature qui représentait pour Springora un havre de paix, est devenue « une prison »²⁸⁴.

²⁸¹ Béatrice Didier, *L'écriture-femme*, 30.

²⁸² Springora, *Le Consentement*, 84.

²⁸³ Springora, 171.

²⁸⁴ Springora, 171.

Je sais qu'ils peuvent être un poison. Je sais quelle charge toxique ils peuvent renfermer. »²⁸⁵
Le meilleur moyen d'en s'en sortir est donc de « prendre le chasseur à son propre piège,
l'enfermer dans un livre. »²⁸⁶

Springora remarque qu'une « paroi de verre s'est dressée entre eux et moi »²⁸⁷, faisant référence aux livres. Cette métaphore d'une paroi de verre fait allusion à la cloche en verre dont parlait l'écrivaine américaine Sylvia Plath dans son roman *The Bell Jar*, paru en 1963. Le livre qui porte le titre *La Cloche de détresse* en français, s'inscrit dans l'histoire littéraire comme une œuvre féministe qui critique les structures patriarcales qui restreignent les opportunités et les désirs des femmes. À travers le point de vue de son protagoniste, Esther, Plath décrit dans le livre comment l'héroïne se sent emprisonnée dans une cloche. Dans *La Cloche de détresse*, cette cloche en verre symbolise, entre autres, les barrières invisibles qui étouffent les femmes dans les sociétés phallogocentriques. Dans le cas d'Esther, les normes et attentes de la société patriarcale la conduisent dans une profonde dépression. Chez Springora, la paroi de verre fait référence à la cage dans laquelle elle est enfermée par Matzneff. Cependant, cette métaphore peut également symboliser le mur et le discours masculin représenté par Matzneff, qui a réduit Vanessa au silence. C'est en élevant la voix qu'elle pourra enfin briser cette cage en verre et s'évader de la prison.

6.2 À propos du genre autobiographique et de la conquête du « je »

Le mot *autobiographie* dérive du grec et signifie l'acte d'écrire sur sa propre vie, ce qu'indiquent les trois racines grecques qui composent le mot: « auto » qui signifie « soi-même », « bio » qui veut dire « vie » et « graphie » qui est le mot grecque pour « écrire ».²⁸⁸ En tant que genre littéraire, l'œuvre autobiographique a longtemps été contestée, perçue comme une littérature exhibitionniste, trop centrée sur l'individu, et jugée de ne pas contenir les mêmes qualités littéraires que le roman. Pourtant, l'attribution du prestigieux Prix Nobel de la littérature à Annie Ernaux en 2022 est une attestation et une reconnaissance de

²⁸⁵ Springora, *Le Consentement*, 10.

²⁸⁶ Springora, 10.

²⁸⁷ Springora, 10.

²⁸⁸ Le dictionnaire orthodidacte, *Étymologie du mot autobiographie*. Dans *Dictionnaire orthodidacte* en ligne. Consulté le 12 août 2023 sur <https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/etymologie-autobiographie>.

l'importance de ce genre des récits de soi et d'un courant littéraire qui s'est accentué au cours des dernières décennies. Le genre autobiographique est souvent associé à l'écriture féminine, bien que les premières autobiographies, considérées aujourd'hui comme des œuvres fondatrices dans le genre, étaient écrites par des hommes, notamment *Les Confessions* par Saint-Augustin (paru environ vers l'an 400) et le livre au titre identique de Jean-Jacques Rousseau, publié en 1782. En France l'autobiographie connaît une petite renaissance dans les années 1970 avec la parution des ouvrages comme *Livret de famille* (1977) écrit par Patrick Modiano, *Enfance* (1983) par Nathalie Sarraute ou bien *L'Amant* (1984) de Marguerite Duras. Des théoriciens comme Jean Starobinski et Philippe Lejeune s'intéressent également au sujet de l'autobiographie et ont effectué des études sur le genre, dont le dernier définit ses traits caractéristiques. Dans son œuvre *Le Pacte autobiographique* publié en 1975, Lejeune propose la définition suivante sur ce qu'est une autobiographie : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »²⁸⁹ C'est dans le même ouvrage que Lejeune forge le concept du *pacte autobiographique* qu'il juge nécessaire pour distinguer une œuvre autobiographique : « [p]our qu'il y ait autobiographie (...), il faut qu'il y ait identité de *l'auteur*, du *narrateur* et du *personnage*. »²⁹⁰ Ceci est bien le cas dans l'œuvre de Springora où nous retrouvons une correspondance entre le nom sur la couverture, le personnage ainsi que le narrateur dans le livre. Bien que le nom de Gabriel Matzneff ne soit jamais mentionné, (il est désigné par la première lettre de son prénom, G.), l'écrivaine cite des autres noms et prénoms réels et fait référence à des lieux et dates véridiques, ce qui permet davantage de nouer le récit de Springora à la réalité.

²⁸⁹ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*. (Paris : Seuil, 1975), 14.

²⁹⁰ Lejeune, *Le pacte autobiographique*, 15.

6.3 Par la voix autobiographique à la voie de liberté

Vanessa Springora décrit dans son livre comment de temps à temps elle ressent une voix, qui, comme un souffle du passé, lui chuchote que « [l]es livres sont des mensonges »²⁹¹. Peut-être est-ce pour cette raison qu'elle a choisi d'écrire son livre sous la forme d'une autobiographie, un genre qui s'efforce de dire la vérité. En comparaison avec l'autofiction, le genre autobiographique n'offre pas la possibilité « de se masquer en disant « j'ai tout inventé » »²⁹², comme nous le fait remarquer Annie Ernaux, l'écrivaine connue et récompensée pour ses nombreuses œuvres autobiographiques. Selon Ernaux, le genre autobiographique représente un moyen de produire la vérité par l'écriture.²⁹³ C'est notamment l'intention de Springora, de dévoiler la vérité en toute transparence et « de dire les choses telles qu'elles étaient ».²⁹⁴ Le choix de l'autobiographie semble incontournable dans le cas de Springora, vu que son histoire, « confisquée depuis trop longtemps »²⁹⁵, a déjà été racontée par Matzneff, par ses mots et de son point de vue. L'écriture devient ainsi un moyen pour Springora de se réapproprier son histoire et de la réécrire pour « redevenir le sujet de [s]a propre histoire. »²⁹⁶ Le projet littéraire de l'écrivaine peut donc être vu comme « une opération de *re-subjectivation* par l'écriture »²⁹⁷, qui lui permet de récupérer son identité qui a été volée et transformée en personnage fictif à travers les livres de Matzneff. Dans ce contexte, la reconquête de son identité constitue le moteur de son récit et de sa création littéraire. Selon Philippe Lejeune, l'écriture autobiographique est notamment un acte qui s'effectue pour « se remettre au monde soi-même ».²⁹⁸ Cette pensée résonne avec celle de Cixous qui voyait également l'écriture comme un moyen pour les femmes de faire entendre leur voix et de revendiquer leur place dans la société.²⁹⁹ C'est par l'écriture que Springora redevient un sujet actif et qu'elle parvient à sortir de son état passif où elle était réduite au silence et paralysée

²⁹¹ Springora, *Le Consentement*, 184.

²⁹² Annie Ernaux, *L'écriture comme un couteau. Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet*, 27.

²⁹³ Ernaux, *L'écriture comme un couteau*, 38.

²⁹⁴ Wählberg, *Urett*, 57.

²⁹⁵ Springora, 202.

²⁹⁶ Springora, 202.

²⁹⁷ Éric Dubreucq, « La faiblesse et le pouvoir. Réflexions sur *Le Consentement* de V. Springora », *Le Télémaque*, volume 2, n°58 (2020) : 15. <https://doi.org/10.3917/tele.058.0015>

²⁹⁸ Philippe Lejeune, *Les brouillons de soi*, (Paris : Seuil, 1998), 121.

²⁹⁹ Cixous, « Le Rire de la Méduse », 37.

par l'emprise que Matzneff a tenue sur elle. En incluant sa voix et en s'affirmant contre le discours masculin de Matzneff, l'écrivaine peut « [s]e réapproprier ce chapitre de [s]on existence ». ³⁰⁰ Que l'écriture propose une voie à la liberté et qu'elle possède une force réparatrice qui guérit les blessures du passé, l'écrivaine en est bien consciente : « écrire était sans doute le meilleur des remèdes »³⁰¹, conclut-elle dans le dernier chapitre de son livre.

6.4 *Le Consentement* : structure, genre et style de l'écriture

6.4.1 La composition du livre

Comme nous venons juste de le voir, *Le Consentement* répond aux critères proposés par Lejeune pour établir ce qu'il dénomme « le pacte autobiographique ». Le livre suit en outre la structure classique des autobiographies et est raconté par ordre chronologique, composé par six chapitres, ainsi qu'un prologue et un post-scriptum. Le récit, écrit en rétrospective, débute par l'enfance de Springora dans le premier chapitre intitulé « L'enfant ». Dans cette partie l'écrivaine décrit son enfance, caractérisée à la fois par le bonheur et par la tristesse à la suite de la séparation de ses parents. Les événements que Springora évoque au cours de cette période de sa vie permettent de souligner les facteurs qui ont fait d'elle une proie facile pour Matzneff : une enfant vulnérable en quête d'amour paternel. Le chapitre s'ouvre par une citation de Marcel Proust, tirée de son livre *Sur la lecture* : « Notre sagesse commence où celle de l'auteur finit, nous voudrions qu'il donnât des réponses, quand tout ce qu'il peut faire est de nous donner des désirs. » Le texte de Proust dont cette citation est extraite, est un éloge à la lecture d'un auteur qui, comme Springora, a été attiré par le monde magique des livres dès son plus jeune âge. Pour Proust, la lecture lui sert de refuge pendant ses périodes de maladie, ce qui est également le cas pour Springora ; les livres sont ses amis qui la réconfortent et lui permettent de s'évader durant des moments troublants et difficiles. C'est notamment le premier tome de la *Recherche* que Springora lit lorsqu'elle est hospitalisée, un livre qui lui avait d'ailleurs été offert par Matzneff. Comme dans *Sur la*

³⁰⁰ Springora, *Le Consentement*, 202.

³⁰¹ Springora, 202.

lecture, le premier chapitre de Springora évoque sa fascination et désir pour la lecture et le monde littéraire dans son enfance. Tout comme les incidents qui ont lieu dans l'enfance de Springora, la citation proustienne sert comme une sorte de prélude qui indique la disposition de l'autrice à se laisser séduire et emporter par l'aura de l'auteur qu'elle va bientôt rencontrer.

Le deuxième chapitre du livre s'intitule à juste titre « La Proie », et est accompagnée par une définition du mot « consentement »³⁰² tirée du *Trésor de la langue française*. C'est dans ce chapitre que l'élément perturbateur du récit est introduit : la rencontre entre la jeune « V » et l'écrivain bien plus âgé qui la séduit par une stratégie rusée qui l'enferme dans un piège « consensuel » : « comment admettre qu'on a été abusé, quand on ne peut nier avoir été consentant ? »³⁰³, se demandera Springora plus tard dans le livre, faisant écho à ses sentiments ambivalents et confus. Elle se sent coupable et refuse pendant de nombreuses années de se définir comme une victime. Tout de même elle comprend qu'elle a été exposée à quelque chose : « cette anomalie, cette aberration, cette...chose. »³⁰⁴ Plus tard dans le livre elle décrit ce dont elle a été soumise comme « le plus pervers des cauchemars [et] une violence sans nom. »³⁰⁵ Son manque de mots et d'expériences nécessaires pour saisir et définir exactement ce à quoi elle a été assujettie, souligne son jeune âge, son manque de maturité et démontre clairement pourquoi un enfant ne peut pas être « consentant ». C'est notamment la problématique de l'ambiguïté du consentement qui est l'enjeu principal du récit. Elle sera soulevée au fur et à mesure par les réflexions de Springora autour du sujet, accompagnée par la définition qui ouvre le deuxième chapitre. Ce choix littéraire invite à une lecture critique de l'expérience vécue par la jeune « V. », et sert ainsi de rappel à la complexité de cette notion flottante.

³⁰² « Consentement : *Domaine moral*. Acte libre de la pensée par lequel on s'engage entièrement à accepter ou à accomplir quelque chose. *Domaine juridique*. Autorisation de mariage donnée par les parents ou le tuteur d'un mineur. » Cité dans Springora, *Le Consentement*, 39.

³⁰³ Springora, 163.

³⁰⁴ Springora, 62.

³⁰⁵ Springora, 131.

Le troisième chapitre du livre, « L'emprise », s'ouvre également par une citation³⁰⁶, cette fois-ci tirée du livre scandaleux de Matzneff, *Les Moins de seize ans*. L'emploi de cet extrait est un exemple de la façon dont Springora s'en sert des armes littéraires de Matzneff et l'attrape dans son propre piège : elle reprend les propres mots de l'écrivain et l'enferme dans son livre. C'est une citation très efficace, car elle dévoile dans toute sa nudité les véritables intentions et « idées fixes »³⁰⁷ de son agresseur. Dans ce troisième chapitre, Springora décrit les premières semaines avec l'auteur, marquées par l'enchantement et ce qu'elle croit à tort être de l'amour. Hélas, la réalité la rattrape brusquement, et elle raconte comment elle se sent de plus en plus « piégée » dans sa relation avec Matzneff, qui commence à révéler ses côtés contrôlants et narcissiques. L'élément de résolution est sur le point de se préciser et il est raconté dans le quatrième chapitre nommé « La déprise ». Cette partie s'ouvre par une citation³⁰⁸ tirée de *Lolita*, écrit par Vladimir Nabokov. Ce choix peut paraître paradoxal, vu la controverse qui entoure ce livre, parfois qualifié d'apologie à la pédophilie. Springora explique que le roman de l'auteur russe est un livre qu'elle a « lu et relu après [sa] rencontre avec G. »³⁰⁹ Elle ne partage pas l'opinion que ce livre soit un éloge de la pédophilie, le décrivant au contraire comme « la condamnation la plus forte, la plus efficace qu'on ait pu lire sur le sujet. »³¹⁰ L'intertextualité employée ici met en dialogue la citation de *Lolita* avec celle tirée du livre de Matzneff que nous venons d'évoquer, ce qui permet à Springora de distinguer et de révéler les différences entre ces deux ouvrages traitant du thème de la pédophilie. Springora remarque que :

jamais Nabokov n'essaie de faire passer Humbert Humbert pour un bienfaiteur, et encore moins pour un type bien. Le récit qu'il fait de la passion de son personnage pour les nymphettes, passion irrépressible et malade qui le torture tout au long de son existence, est au contraire d'une lucidité implacable.³¹¹

³⁰⁶ « Ce qui me captive, c'est moins un sexe déterminé que l'extrême jeunesse, celle qui s'étend de la dixième à la seizième année et qui me semble être – bien plus que ce qu'on entend d'ordinaire par cette formule – le véritable *troisième sexe*. » Gabriel Matzneff, *Les Moins de seize ans*, cité dans Springora, *Le Consentement*, 81.

³⁰⁷ C'est justement dans la collection « Idée fixe » chez l'éditeur Julliard que *Les Moins de seize ans* a été publié.

³⁰⁸ « Tant qu'on ne pourra me prouver qu'une fillette nommée X ait été spoliée de son enfance par un maniaque, je ne vois point de cure pour mon tourment, hormis le palliatif très local de l'art articulé. » Vladimir Nabokov, *Lolita*, cité dans *Le Consentement*, Springora, 117.

³⁰⁹ Springora, 164.

³¹⁰ Springora, 164.

³¹¹ Springora, 164.

Comme nous l'avons déjà évoqué, c'est justement comme un bienfaiteur que Matzneff se perçoit. Il ne montre aucun signe de remords ni de compréhension de la gravité de ses actes et du malheur potentiel qu'il a pu causer aux adolescentes avec lesquelles il entretenait une relation. « Tant d'abnégation mériterait une statue au jardin du Luxembourg »³¹² déclare Springora d'un ton mordant. Elle constate que « [c]e n'est pas mon attirance à moi qu'il fallait interroger, mais la sienne. »³¹³ Cette opinion fait écho à la citation d'Humbert Humbert, le protagoniste de *Lolita*, qui, grâce à l'intertextualité, contribue à la renforcer.

La cinquième partie du livre, « L'empreinte », trace la période après la rupture de Springora avec Matzneff. Encore une fois, ce sont les paroles de Marcel Proust, tirées cette fois-ci de *La Prisonnière*, qui ouvrent ce chapitre.³¹⁴ Dans ce chapitre, l'écrivaine décrit, comme la citation de Proust, l'influence de son premier amour et comment sa relation passée avec Matzneff la hante encore et affecte son quotidien.

Le dernier chapitre du livre, « Écrire », s'ouvre par une citation d'une autrice contemporaine, Chloé Delaume, tirée *Mes biens chères sœurs* paru en 2019 : « Le langage a toujours été une chasse gardée. Qui possède le langage possédera le pouvoir. »³¹⁵ Cette partie nous entame dans le présent, et comme l'indique l'extrait de l'essai féministe de Delaume, nous sommes dans une période qui s'inscrit dans la quatrième vague du féminisme et dans l'ère de #MeToo. Dans ce chapitre Springora nous offre un aperçu dans sa vie actuelle en tant qu'adulte et éditrice, et dévoile ses réflexions ainsi que quelques incidents concrets qui l'ont menée à écrire *Le Consentement*. Le livre et sa publication, représentent ainsi la solution finale et la libération définitive de l'emprise que Matzneff avait sur elle, rendue possible grâce à l'écriture.

³¹² Springora, *Le Consentement*, 166.

³¹³ Springora, 129.

³¹⁴ « Il est curieux qu'un premier amour, si, par la fragilité qu'il laisse à notre cœur, il fraye la voie aux amours suivantes, ne nous donne pas du moins, par l'identité même des symptômes et des souffrances, le moyen de les guérir. » Marcel Proust, *La Prisonnière*, cité dans Springora, 155.

³¹⁵ Springora, 183.

6.4.2 La narratrice du livre

Au cours du livre, c'est prioritairement la voix de la jeune fille qu'elle était que Springora nous fait entendre, à l'exception du dernier chapitre, évoqué ci-dessus, où la parole est entièrement laissée à celle de l'adulte. Néanmoins, tout au long du livre, cette voix interrompt le récit avec ses réflexions matures et distanciées. C'est la narratrice adulte qui, avec le recul du temps, parvient à mettre des mots sur ce qu'elle a vécu en tant qu'adolescente. Cette voix d'adulte se distingue par l'utilisation d'un vocabulaire plus élevé que celui de la jeune Vanessa, comme à titre d'exemple lorsqu'elle décrit son deuxième rendez-vous avec Matzneff:

Notre premier rendez-vous a été consacré à la partie haute de mon corps. Cette fois-ci, intrépide, il entreprend de s'aventurer vers des régions plus intimes. Et pour cela, il faut défaire mes lacets, geste qu'il exécute avec une délectation manifeste, retirer mon jean, ma culotte de coton (je n'ai pas de dessous féminins dignes de ce nom, et rien ne peut davantage plaire à G., de ça je n'ai encore qu'une conscience assez confuse).³¹⁶

Il s'agit ici d'une intervention faite par Springora qui invite les lecteurs à prendre conscience de certains détails dans son récit. Ce procédé littéraire de la métalepse narrative est défini par Gérard Genette comme « toute intrusion du narrateur ou du narrataire extradiégétique dans l'univers diégétique (ou de personnages diégétiques dans un univers métadiégétique, etc.), ou inversement. »³¹⁷ Ce choix littéraire permet à Springora de rédiger son texte par un discours à la fois narratif et didactique, les deux ayant ses propres objectifs : la voix d'adulte vise à dévoiler et d'examiner ce que Vanessa a subi. C'est une voix qui prend le rôle d'une sorte de commentatrice, qui avec ses réflexions en tant qu'adulte responsable, permet d'éclairer et de remettre en question certains événements et faits qui à l'époque étaient incompréhensibles pour la jeune Vanessa en raison de son âge. C'est cette voix mature qui nous aide à comprendre les enjeux liés aux relations entre mineurs et majeurs, et qui permet de dénoncer et d'interroger la société tolérante et complice de ces années-là. Cette démarche littéraire met en lumière l'aspect engagé de l'œuvre de Springora, souligné en outre par les avertissements que nous retrouvons dans le prologue et le post-scriptum.

³¹⁶ Springora, *Le Consentement*, 54.

³¹⁷ Gérard Genette, *Figure III*, (Paris : Seuil, 1972), 244.

Quant au récit narré par la voix de la jeune Vanessa, c'est à travers ce discours que le projet de reconstruction et de réparation peut se réaliser. Springora révèle dans une émission sur Radio France que « c'était important pour [elle] de faire rentrer dans le champ littéraire la voix d'une jeune fille qui avait été victime. C'est une voix qu'on n'entend jamais en littérature »³¹⁸, souligne-t-elle. Comme nous l'avons évoqué dans les chapitres faisant référence à la littérature de Sade et de Matzneff, les voix de ces jeunes filles ont été complètement omises de ces narrations. Avec le récit de Springora, c'est le point de vue de la proie et de la victime qu'on entend et non celui du séducteur et du chasseur incarné par Matzneff. En introduisant et inscrivant cette voix qui s'offre à la perspective de la jeune fille, Springora peut « corriger la sempiternelle succession de merveilleuses initiations sexuelles que G. déroule dans ses textes ».³¹⁹

Tout au long du livre la voix narrative est à la première personne, celle de la protagoniste « V. ». Le théoricien littéraire Gérard Genette décrit cette forme de narration comme « autodiégétique », ce qui signifie que le narrateur agit également dans le rôle de héros ou d'héroïne dans le récit. Dès le premier chapitre de son livre, Springora ne laisse aucun doute sur le fait que la narratrice et le personnage qu'elle a choisi de nommer à l'initiale « V. », fait référence à elle : « À l'aube de ma vie, vierge de toute expérience, je me prénomme V., et du haut de mes cinq ans, j'attends l'amour. » En tant qu'adulte, c'est également ainsi que l'écrivaine signe « inconsciemment »³²⁰ tous ses courriels. C'est probablement aussi comme cela qu'elle a signé les lettres écrites à Matzneff à l'époque. L'initiale « résume désormais mon identité »³²¹, explique Springora. Ce choix littéraire met autant en valeur l'identité de Springora que la voix de la jeune fille qu'elle était. Cependant, ce geste littéraire permet également à l'autrice de s'éloigner du personnage fictif en qui Matzneff l'a transformé dans

³¹⁸ France Culture, « Vanessa Springora: « Par son statut d'écrivain, Gabriel Matzneff redoublait son entreprise de prédation par une exploitation littéraire », *Radio France – France Culture*, 3 janvier 2020, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-des-matins/vanessa-springora-par-son-statut-d-ecrivain-gabriel-matzneff-redoublait-son-entreprise-de-predation-par-une-exploitation-litteraire-7962991>

³¹⁹ Springora, *Le Consentement*, 203.

³²⁰ Springora, 185.

³²¹ Springora, 185.

ses romans, notamment « Vanessa » dans *La Prunelle de mes yeux*. *Le Consentement* devient ainsi non seulement une mise en récit de la vie de Vanessa Springora, mais tout de même une quête de soi que l'auteur aborde à travers la réécriture de son passé - traits qui sont caractéristiques du genre autobiographique.

6.4.3 Autour du genre du livre : une œuvre autobiographique ?

Ce n'est pas juste à cause de sa thématique que *Le Consentement* a suscité du débat, le livre a également créé des discussions à propos de son genre. Nous avons précédemment établi que *Le Consentement* est un livre autobiographique : c'est un récit personnel, narré à la première personne qui relate les expériences intimes et traumatisantes que Springora a vécues.

L'écrivaine s'est exprimée à propos du livre dans des multiples articles de presse avant et après la publication de l'ouvrage, ce qui renforce en outre l'authenticité et la crédibilité de son récit et qu'il s'agit d'une œuvre où les faits décrits sont véridiques. En 2020 Springora s'est vue décerner le prix Jean-Jacques Rousseau de l'autobiographie ainsi que le Grand Prix du document des Lectrices ELLE. Sur le site de la maison d'édition à l'origine de la parution du livre, Grasset, présente le livre dans la catégorie de « littérature française » et le décrit comme un « [t]émoignage pouvant servir pour les mineurs, ouvrant le débat sur le consentement. »³²² Ces différentes classifications du livre créent de la confusion ; s'agit-il d'une autobiographie classique dans la tradition confessionnelle de Rousseau, d'un roman littéraire, d'un témoignage ou document, ou d'un récit intime ? Éric Dubreucq propose la description suivante dans son article « La faiblesse et le pouvoir. Réflexions sur *Le Consentement* de V. Springora », qui nous semble pertinente : « ce n'est pas un « roman » ou un « témoignage », mais un *récit autobiographique*, dont le style, l'objet et l'interrogation, en racontant une agression destructrice, en y donnant un accès *littéraire* ». ³²³ Selon Wählberg dans son livre *Urett*, la classification flottante du *Consentement* indique surtout qu'il s'agit en fait d'un

³²² Grasset, *Le Consentement – Vanessa Springora*, <https://www.grasset.fr/livre/le-consentement-9782246822691/>. Consulté le 15 août, 2023.

³²³ Éric Dubreucq, « La faiblesse et le pouvoir. Réflexions sur *Le Consentement* de V. Springora », *Le Télémaque*, volume 58, n° 2 (2020), 15, <https://doi.org/10.3917/tele.058.0015>

nouveau genre littéraire et d'une nouvelle tendance émergente dans le champ littéraire dont a fait naître le mouvement #MeToo.³²⁴ Après la libération de la parole suscitée par les hashtags, ce n'est qu'une démarche naturelle que ces voix et témoignages s'expriment aussi par l'écriture et dans la littérature, domaine qui par excellence a permis aux femmes de libérer leur parole. Néanmoins, ce qui a changé aujourd'hui, c'est l'impact et l'ampleur que ces récits créent. Après la libération de la parole, l'écoute s'est également libérée, grâce à une prise de conscience produite par #MeToo qui a permis aux femmes d'être enfin entendues et prises au sérieux.

6.4.4 Le style littéraire de Springora : une écriture féminine ?

Le Consentement est rédigé dans un style qui reflète une écrivaine qui, grâce au temps, s'est distancée du récit et des événements décrits dans le livre. La langue littéraire dans l'œuvre se caractérise par cette distance qui rend le style neutre et presque froid. Ce sont les faits bruts que Springora met en mots ; elle le fait par une écriture très précise, authentique, et dénuée de tout pathos. Pourtant sa douleur reste discrètement présente entre les lignes, notamment dans les passages évoqués par la voix de la jeune Vanessa, qui décrit avec émotion ses moments de désespoir. C'est cette vérité dans toute sa nudité qui fait que son livre nous « crève les yeux »³²⁵, pour reprendre l'expression utilisée par Béatrice Didier décrivant l'écriture féminine. Le style de Springora, ainsi que ce qu'elle évoque, est cru, ce qui permet à l'autrice de dire les choses telles qu'elles étaient.

Le texte est totalement dépourvu de vengeance, de haine, de colère et des émotions naturelles auxquelles on aurait pu s'attendre, étant donné le sujet, le traumatisme et l'abus auxquels elle a été soumise. Personne ne peut donc accuser Springora d'être une « hystérique ». Ce terme stigmatisant et insultant, qui au cours de l'histoire a été réservé aux femmes pour les remettre à leur place lorsqu'elles ont osé élever la voix ou bien s'opposer au système patriarcal.

³²⁴ Wählberg, *Urett*, 59.

³²⁵ Béatrice Didier, *L'écriture – Femme*, 10.

Au lieu d'écrire sur un ton amer et accusatoire, Springora préfère l'ironie tout au long de son livre comme outil littéraire. Cette approche crée une distance entre l'écrivaine et son récit, lui permettant de contrôler le récit qu'elle raconte. C'est également un procédé qui permet à Springora de lancer des piques subtiles contre Matzneff, comme dans cet extrait où l'auteur lui a appris à dire « Je vous salue Marie » en français et en russe : « Je dois connaître la prière par cœur et la réciter le soir dans ma tête avant de dormir. Mais de quoi a-t-il peur, bon sang ? Que j'aïlle en Enfer avec lui ? »³²⁶ Ou bien quand elle se moque de l'image du « grand écrivain » : « C'est là que j'écris » déclare [Matzneff] d'un ton solennel. Et, en effet, sur une minuscule table, coincée entre l'évier et le frigo, trônent une pile de feuilles blanches et une machine à écrire. La chambre sent l'encens et la poussière. »³²⁷

Dans le dernier chapitre l'autrice décrit une récente visite qu'elle a faite à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine. La collection de l'institut comprend, entre autres, les manuscrits de grands noms de la littérature française tels que Marcel Proust et Marguerite Duras, mais aussi ceux de Matzneff, offerts par l'auteur lui-même. « Sa postérité était enfin assurée. Son œuvre entrait dans l'histoire »³²⁸, remarque Springora d'un ton satirique. Elle évoque l'ironie de devoir demander l'autorisation de « relire [s]es propres lettres »³²⁹ qu'elle a écrit dans sa jeunesse : « Il me faudrait sans doute inventer un mensonge, une thèse à écrire sur la transgression dans la fiction de la seconde moitié du XX^e siècle, un mémoire sur l'œuvre de G.M. », exprime Springora sèchement. C'est également par une phrase empreinte d'ironie et qui constitue une attaque dirigée clairement contre Matzneff et ses éditeurs, qu'elle clôturera son livre : « Voilà, ce n'est pas si difficile, même moi, j'aurais pu écrire ces mots »³³⁰, conclut-elle après avoir rédigé dans le post-scriptum l'avertissement qu'elle aurait souhaité voir dans les livres de Matzneff.

³²⁶ Springora, *Le Consentement*, 120.

³²⁷ Springora, 48.

³²⁸ Springora, 205.

³²⁹ Springora, 206.

³³⁰ Springora, 207.

À propos du style littéraire de Springora on peut constater que son ambition n'était jamais d'écrire avec « une belle plume ». Son objectif était avant tout de rompre un long silence et de faire entendre sa voix, ce qu'elle a réussi à faire. La lecture de son livre donne l'impression d'être en présence de l'auteur et de l'entendre lire elle-même à haute voix ses phrases rythmées et précisément articulées, mais qui sont tout de même écrites avec un langage littéraire châtié. Son texte transmet clairement cette « oralité » évoquée par Béatrice Didier et qui caractérise l'écriture féminine. Dans le cas de Springora, c'est notamment l'emploi du « je » autobiographique et la façon dont elle décrit et révèle ses confidences intimes qui mettent en valeur une proximité et une intimité entre elle et ses lecteurs. Cela s'applique également à la manière dont elle aborde des sujets considérés comme tabous, tels que la pédophilie et l'abus sexuels. Springora réussit à mettre en mots les non-dits. C'est grâce à l'écriture qu'elle peut soulager son cœur, sortir de son silence et surmonter sa honte, faisant de son livre un processus thérapeutique cathartique.

Avec son style cru mais raffiné, le livre s'oppose à l'écriture romanesque de Matzneff, et s'impose dans le domaine dit réservé aux « grands écrivains ». C'est ainsi un livre qui s'inscrit dans l'engagement d'Hélène Cixous de « re-prise » par les femmes de la parole et de la plume. Comme nous l'avons mentionné dans la partie traitant de l'écriture de femme, c'est notamment en s'opposant contre le discours masculin que réside la force de ce genre littéraire : en écrivant autrement, dans une langue qui leur est propre, près de leur corps, que les femmes peuvent se libérer et s'inscrire au monde avec leurs propres expériences révélant ainsi une autre réalité. Comme l'a signalé Cixous, l'écriture féminine permet aux femmes de se reconstruire et de prendre connaissance de soi-même. C'est l'ambition que Springora poursuit dans son projet littéraire et personnel. Par l'affirmation d'un « je » elle introduit une parole réduite au silence et négligée par le discours dominant et les romans de Matzneff : la voix de la femme et de la jeune fille qu'elle était. Ceci a permis à l'écrivaine de se réapproprier son histoire, de reconquérir son identité, de dépeindre un autre portrait et une réalité radicalement différente de celle évoquée par Matzneff dans ses livres. C'est désormais au tour de Springora de contrôler le récit que son ancien amant a monopolisé pendant de nombreuses années, et de remettre en question la société complaisante de l'époque. Ce qu'elle expose, contraste fortement avec la représentation produite par Matzneff de ses jeunes anciennes amantes/victimes. Ces portraits portent l'empreinte du regard masculin de l'auteur et

témoignent de sa personnalité narcissique. Les filles que l'on retrouve dans ses livres sont décrites comme des objets de plaisir, correspondant aux critères de la fille idéale selon lui : des filles bienveillantes, reconnaissantes et folles d'amour envers leur « bienfaiteur ». La réécriture par Springora de ce récit et la transmission de ses expériences lui ont permis de contester la vérité proposée par Matzneff. De mettre aussi en évidence la complexité de la notion de consentement et de souligner l'étroite frontière qui existe entre liberté et contrainte. *Le Consentement* devient ainsi un livre qui change le donne³³¹, ce qui l'inscrit dans l'ambition d'une écriture féminine à créer du changement en dévoilant une autre réalité. Nous pouvons même constater que c'est un livre qui peut être lu comme une sorte d'antithèse de *Les Moins de seize ans*, ce dernier pouvant être qualifié de guide et d'éloge de la pédophilie. *Le Consentement*, à son tour, peut-être un livre d'apprentissage pouvant éventuellement servir d'avertissement à toutes les jeunes filles et garçons pour qu'ils se méfient des « grands méchants loups ».

Springora a trouvé sa voie de libération grâce à l'écriture. Elle a réussi à enfermer le chasseur dans son propre piège et de se réapproprier de son histoire. Comme Méduse, la puissance de ses paroles a transformé Matzneff en pierre.

C'est désormais à elle de rire et à elle d'éc-rire.³³²

³³¹ Nous le rappelons que le livre de Springora a fait changer la loi sur la majorité sexuelle en France. (Loi n°2021-478 du 21 avril 2021).

³³² Inspiré par la déclaration d'Hélène Cixous : « à nous de rire. À nous d'éc-rire. Écrire ? – Oui. » Cixous, « Un effet d'épine rose », dans *Le rire de la Méduse et autres ironies*, 25.

7 Conclusion

En prenant comme point de départ *Le Consentement* écrit par Vanessa Springora, nous avons dans ce mémoire tenté d'analyser comment la littérature peut être un recours à la libération de la parole. Nous avons cherché à savoir comment l'écrivaine a utilisé l'écriture pour briser l'omerta sur la face cachée de la révolution de Mai 68, et sur ce dont elle avait été victime pour se reconstruire elle-même. Dans notre démarche, nous avons souhaité discuter les limites et les conséquences de la liberté telles que mises en lumière par l'œuvre de Springora.

Finalement, notre recherche s'est poursuivie par une analyse littéraire où nous avons étudié les outils employés par Springora dans son projet de dévoilement et de reconstruction. Pour mener à bien cette tâche, nous avons examiné le cadre socio-historique dans lequel s'inscrivent Springora et son œuvre. Nous avons commencé par le mouvement #MeToo, déclenché en 2017, et dont l'écrivaine avec son témoignage est devenue une porte-parole en France.

Nous avons poursuivi par une récapitulation des changements structurels et culturels de la société française qui ont eu lieu pendant la révolution de Mai 68. En particulier, la libération sexuelle et ses conséquences ultérieures ont été mises en évidence pour identifier la complicité et l'acceptation sociale de cette époque et pour comprendre les enjeux et la face cachée dont Springora souligne et dévoile les aspects dans son livre.

Notre approche a été prolongée par une étude du silence des femmes qui, depuis l'Antiquité, a conduit à une marginalisation et une exclusion de la parole féminine dans la société et dans le discours public. Cette partie de l'étude a mis en évidence à quel point le silence des femmes est profondément enraciné dans notre histoire, notre culture et nos structures sociétales. Ceci nous a permis de comprendre les obstacles et les enjeux posés par la société patriarcale, qui font de la prise de parole un acte transgressif pour les femmes. Ensuite, nous avons évoqué l'écriture féminine dans le cadre des pensées d'Hélène Cixous et Béatrice Didier, pour voir comment celle-ci permet aux femmes de se libérer de la parole. Finalement, nous avons mené une analyse littéraire du *Le Consentement* pour étudier la manière dont Springora a utilisé l'écriture dans son projet de révélations et de reconstruction de soi-même. Dans cette partie, l'accent a été mis sur les procédés littéraires qu'elle a utilisés, tels que l'intertextualité, le genre autobiographique et son style d'écriture spécifique.

Qu'avons-nous découvert au cours de notre enquête ? Premièrement, nous pouvons constater qu'avec son œuvre et grâce à l'écriture, Springora a trouvé sa voie émancipatrice. Comme elle le dit dans son livre, l'objectif de son projet a été d'enfermer Matzneff dans son propre piège, à savoir la littérature, pour livrer un combat à armes égales. Comme nous l'avons évoqué dans notre étude, nous avons vu que la littérature joue un rôle important à plusieurs égards dans cette affaire. Premièrement, par la place majeure qu'elle constitue dans la vie de Springora dès son enfance. Springora qui se décrit comme une lectrice assidue depuis sa jeunesse, explique comment elle utilise la littérature pour se protéger en se réfugiant dans les livres. Elle explique également comment la lecture de certains livres influence et déforme sa vision de ce qu'est l'amour. Elle est fascinée par le monde littéraire et par les écrivains, ce qui pose les prémices et fait d'elle une proie facile dans sa rencontre avec Matzneff. L'auteur profite de la fascination qu'a Vanessa pour la littérature et utilise celle-ci comme un moyen de séduction, à travers la correspondance épistolaire entre eux deux. Il exploite son statut d'écrivain et fait de Vanessa une muse involontaire et l'enferme dans ses livres, faisant d'elle un personnage fictif, forgé sur sa propre vie et identité. Ceci a renforcé l'emprise qu'il exerce sur elle. Dans notre lecture intertextuelle de certains œuvres de Matzneff, nous avons évoqué comment l'auteur a utilisé la littérature comme source d'influence et de modèle (la littérature libertine) ainsi que comme un alibi pour justifier ses actions (la pratique de la pédérastie dans l'antiquité). C'est également le fait que Matzneff était un écrivain célèbre (au moins dans certains milieux parisiens) qui l'a rendu « intouchable ». Ceci a renforcé dans un premier temps le silence de Springora. Elle s'est tue pendant toutes ces années par crainte des potentielles répercussions auxquelles l'entourage de Matzneff aurait pu l'exposer si elle osait briser son silence.

Matzneff faisait partie d'un milieu où une lutte importante dans les années après Mai 68, était la libération sexuelle des mineurs. Dans notre partie consacrée à la révolution sexuelle, nous avons mis en évidence comment les pensées de cette époque, de pair avec la lutte de libération homosexuelle, ont pu se développer dans cette direction extrême. C'est cette acceptation et cet encouragement des désirs de tous, y compris des enfants, qui a fait que la relation entre Matzneff et Springora n'a jamais été remise en question à cette époque. À cet égard, *Le Consentement* livre un témoignage brutal qui met en évidence les limites de cette libération sexuelle et évoque comment une telle liberté est souvent faite au détriment d'autrui.

Springora évoque clairement les conséquences d'une exploration sexuelle dans un âge où l'on n'est pas prête mentalement, mais où l'on néanmoins cherche à explorer ses limites par curiosité et parfois par contrainte. Notamment la remise en question par Springora de la notion du consentement, évoque sa complicité et comment elle ne repose pas toujours sur le libre arbitre. L'écrivaine met en exergue comment son consentement était en réalité un consentement non libre et le résultat de l'emprise que Matzneff exerçait sur elle. C'est par l'écriture que Springora trouve les mots et le vocabulaire qui lui manquait adolescente pour exprimer finalement son non-consentement. En prenant la parole elle peut enfin contredire l'affirmation de Matzneff selon laquelle « qui ne dit mot consent »³³³.

Dans notre dernière partie, c'est notamment sur ce sujet que nous nous sommes concentrés, et plus précisément sur la démarche littéraire de Springora et à son recours à l'écriture pour livrer sa version des faits. Dans notre analyse du livre nous avons pu constater qu'il s'agit d'une œuvre autobiographique en repérant les caractéristiques qui correspondent à ce genre littéraire. Nous avons vu que Springora noue le pacte autobiographique tel que définit par Philippe Lejeune. Nous avons également discuté dans ce chapitre les raisons pour lesquelles l'emploi du « je » dans le cas de ce récit spécifique était un choix inévitable ; nous avons vu que ce procédé littéraire était la meilleure façon pour l'autrice de reconquérir et corriger son histoire déjà racontée par Matzneff, ainsi que de se réapproprier son identité transformée en protagoniste dans ses œuvres. Tout au long du livre, Springora alterne entre la voix de la jeune « V. » ainsi que la sienne en tant qu'adulte. Ces interventions qui correspondent à ce que Gérard Genette définit comme métalepse narrative, soutiennent l'écrivaine dans son projet de révélation de la face cachée de Mai 68 et du démasquage de Matzneff. En utilisant cet outil littéraire, Springora peut intervenir dans le récit pour souligner et remettre en question les différents enjeux. Dans ce processus, nous avons vu comment l'autrice emploie l'intertextualité pour à la fois clarifier, questionner et approfondir certains sujets. Springora fait ainsi de son récit personnel et individuel, un avertissement qui peut servir aux autres (victimes ou non), et qui invite à aborder des problématiques tel que l'abus sexuel au sein de la communauté. Finalement, nous avons traité l'œuvre de Springora dans le

³³³ Matzneff, *Les Moins de seize ans*, 26.

cadre de l'écriture féminine. Dans ce dernier chapitre de notre mémoire, nous avons fait remarquer les différentes caractéristiques qu'inscrivent l'autrice et *Le Consentement* dans ce genre. Nous avons bien pu constater que, comme étant le cas pour de nombreuses femmes, l'écriture est un outil puissant qui permet aux femmes de libérer leur voix et de transmettre leurs expériences afin de révéler une autre réalité que celle proposée par le discours et l'écriture masculine. C'est en remettant en cause l'ordre établi qu'un changement peut se produire. Avec son livre, Springora a mis en évidence la capacité de la littérature « [à] faire bouger la société ». ³³⁴

Le livre de Springora explore de nombreuses questions auxquelles nous n'avons pas eu l'occasion de traiter dans ce mémoire, mais qui peuvent servir de recherches futures. Nous avons trouvé particulièrement intéressante une question que pose Springora elle-même dans son livre : « La littérature excuse-t-elle tout ? » ³³⁵ Cette question du rapport entre la littérature et la morale est surtout pertinente d'aborder dans notre temps de « retour au puritanisme » ³³⁶, et où la culture de l'annulation est de plus en plus prévalente. Quelles seront les conséquences éventuelles pour le domaine littéraire ? Springora déclare que « [l]a littérature se place au-dessus de tout jugement moral » ³³⁷, ce avec quoi nous sommes d'accord, mais il reste à savoir quelle empreinte la « cancel-culture » transmettra à la littérature. Néanmoins, nous sommes certaines que l'écriture continuera à jouer un rôle important dans le sein de la société et qu'elle permettra à plusieurs de se libérer de la parole, telle que la fait Springora.

³³⁴ Hélène Merlin-Kajman, *La Littérature à l'heure de #MeToo* (Paris : Ithaque, 2020), 95.

³³⁵ Springora, *Le Consentement*, 194.

³³⁶ Springora, 165.

³³⁷ Springora, 207.

8 BIBLIOGRAPHIE

SOURCE PRIMAIRE :

Springora, Vanessa. *Le Consentement*. Paris : Éditions Grasset & Fasquelle, 2020.

SOURCES SECONDAIRES - OUVRAGES :

Aukrust, Kjerstin, Kolderup, Trude et Uvsløkk, Geir. *Nytten og gleden – Fransk litteratur gjennom tusen år*. Oslo: Universitetsforlaget, 2019.

Beard, Mary. *Kvinner og makt - Et manifest*. Oslo: Cappelen Damm, 2018.

Beauvoir, Simone de. *Le deuxième sexe, I – Les faits et les mythes*. Paris : Gallimard – Collection Folio, 1976 [1949].

—. *Le deuxième sexe, II – L'expérience vécue*. Paris: Gallimard – Collection Folio, 1976 [1949].

Bourg, Julian. *From Revolution to Ethics: May 1968 and Contemporary French Thought*. Montreal & Kingston, London, Ithaca: McGill-Queen's University Press, 2007.

Cameron, Deborah. «Theorizing the female voice in public contexts. » Dans *Speaking out: The female voice in public contexts*, dir. Baxter, Judith. London: Palgrave Macmillan UK, 2005. 3-20. <https://ebookcentral.proquest.com/lib/bergen-ebooks/reader.action?docID=270631&ppg=1>

Chandra, Giti et Erlingsdóttir, Irma. *The Routledge Handbook of the Politics of the #MeToo Movement*. London: Routledge, 2020. <https://doi.org/10.4324/9780367809263>

—. «Introduction: Rebellion, revolution, reformation». Dans *The Routledge Handbook of the Politics of the #MeToo Movement*. London : Routledge, 2020. 1-23. <https://doi.org/10.4324/9780367809263>

Cixous, Hélène. *Le rire de la Méduse et autres ironies. Préface de Frédéric Regard*. Paris : Éditions Galilée, 2010 [1975].

Didier, Béatrice. *L'écriture-femme*. Paris : Presses Universitaires de France (PUF), 1981.

Ernaux, Annie. *L'écriture comme un couteau. Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet*. Paris : Éditions Gallimard – Collection Folio, 2011.

Foucault, Michel, Hocquenghem, Guy et Danet, Jean. « La loi de la pudeur ». Dans *Dits et écrits 1954-1988, tome III, 1976-1979*. Sous la direction de Defert, Daniel et Ewald, François, 763-777. Paris : Éditions Gallimard, 1994.

- Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité 2, L'usage des plaisirs*. Paris : Gallimard, 1984.
- Genette, Gérard. *Figure III*. Paris : Seuil, 1972.
- . *Palimpsestes*. Paris : Seuil, 1982.
- Lejeune, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil, 1975.
- . *Les brouillons de soi*. Paris : Seuil, 1998.
- Lévy-Willard, Annette. *Chroniques d'une Onde de Choc : #MeToo secoue la planète*. Paris : Les Éditions de l'Observatoire, 2018.
- Marcovich, Malka. *L'autre héritage de 68 : La face cachée de la révolution sexuelle*. Paris : Albin Michel, 2018.
- Matzneff, Gabriel. *Les moins de seize ans*. Paris : Julliard, 1974.
- . *Harrison Plaza*. Paris : La Table Ronde, 1988.
- . *La Prunelle de mes yeux*. Paris : Éditions Gallimard, 1988. Patrimoine numérisé. Consulté le 12 mai 2023.
<https://flipbook.cantook.net/?d=%2F%2Fwww.edenlivres.fr%2Fflipbook%2Fpublicati ons%2F6143.js&oid=42&c=&m=&l=&r=&f=pdf>
- Merlin-Kajman, Hélène. *La Littérature à l'heure de #MeToo*. Paris: Ithaque, 2020.
- Minh-ha, Trinh T. « Yellow Sprouts ». Dans *Readings in Feminist Rhetorical Theory*. Dir., Foss, Karen A., Foss, Sonja K. et Griffin, Cindy L. California : Sage Publications, 2004. 220-224.
- Mortensen, Ellen. «Kjønn i litteraturen - Et spørsmål om å være, å bli eller å gjøre?» Dans *Kultur og kjønn*. Dir. Gerhard, Siri et Melby, Kari. Bergen : Høyskoleforlaget, 2004. 91-104.
- Pavard, Bibia, Rochefort, Florence et Zancarini-Fournel, Michelle. « MeToo in France, a feminist revolution ? A sociohistorical approach ». Dans *The Routledge Handbook of the Politics of the #MeToo Movement*. Dir. Chandra, Giti et Erlingsdóttir, Irma. London : Routledge, 2020. 269-273. <https://doi.org/10.4324/9780367809263>
- Perrot, Michelle. *Les femmes ou les silences de l'histoire*. Paris : Flammarion, 2020.
- Tamas, Jennifer. *Au non des femmes : Libérer nos classiques du regard masculin*. Paris : Éditions du Seuil, 2023.
- Verdrager, Pierre. *Le grand renversement : Pédocriminalité : comment en est-on arrivé là ? Pédophilie : comprendre l'affaire Matzneff*. Paris: Armand Colin, 2021.

Wählberg, Martin. *Urett. Et essay om overgrep, en opera og teoriene fra Paris*. Oslo : Humanist Forlag, 2022.

SOURCES SECONDAIRES – ARTICLES ET REVUES :

Autain, Clémentine. « Féminismes et sexualité : « jouissons sans entraves » ! ». *Mouvements*. Volume 20, n°2 (2002) : 30-36. <https://doi.org/10.3917/mouv.020.0030>

Bereni, Laure et Revillard, Anne. « La dichotomie "public-privé" à l'épreuve des critiques féministes : de la théorie à l'action publique ». Dans *Genre et action publique : la frontière public-privé en question*. Dir. Sénac, Réjane et Muller, Pierre. Paris : Éditions L'Harmattan (Logiques politiques), 2008. <https://shs.hal.science/halshs-02353855/document>.

Bordeleau, Francine. « L'écriture au féminin existe-t-elle ? » *Lettres québécoises*. Numéro 92, (1998) : 14-18. <https://id.erudit.org/iderudit/37885ac>.

Chaperon, Sylvie. « Haro sur le Deuxième sexe ». Dans *Un siècle d'antiféminisme*. Dir. Bard, Christine. Paris : Fayard, 1999, 269-283. <https://core.ac.uk/download/pdf/217891537.pdf>.

Chemin, Anne. « Les années 1970-1980, âge d'or de l'apologie de la pédophilie en France. » *Le Monde*. 28 février 2020. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/02/28/les-annees-1970-1980-age-d-or-de-l-apologie-de-la-pedophilie_6031113_3232.html.

Chiche, Sarah et al. « Nous défendons une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle. » *Le Monde*. 9 janvier 2018. https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/01/09/nous-defendons-une-liberte-d-importuner-indispensable-a-la-liberte-sexuelle_5239134_3232.html.

Croquet, Pauline. « #MeToo, du phénomène viral au « mouvement social féminin du XXIe siècle ». *Le Monde*. 14 octobre 2018. https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/10/14/metoo-du-phenomene-viral-au-mouvement-social-feminin-du-xxie-siecle_5369189_4408996.html.

Dubreucq, Éric. « La faiblesse et le pouvoir. Réflexions sur Le Consentement de V. Springora ». *Le Télémaque*. Volume 58, n° 2 (2020) : 15-30. <https://doi.org/10.3917/tele.058.0015>

Fofana, Balla. « Précurseuse – Qui est Tarana Burke, la femme à l'origine de #MeToo ? » *Libération*. 12 janvier 2018. https://www.liberation.fr/planete/2018/01/12/qui-est-tarana-burke-la-femme-a-l-origine-de-metoo_1621704/.

France Culture. « Vanessa Springora : « Par son statut d'écrivain, Gabriel Matzneff redoublait son entreprise de prédation par une exploitation littéraire ». *Radio France / France Culture*. 3 janvier 2020. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e->

[des-matins/vanessa-springora-par-son-statut-d-ecrivain-gabriel-matzneff-redoublait-son-entreprise-de-predation-par-une-exploitation-litteraire-7962991](#)

France Inter. « Vanessa Springora : *Le Consentement* est un livre que je porte en moi depuis plus de trente ans. » *France Inter/Radio France*. 13 janvier 2020.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/vanessa-springora-le-consentement-est-un-livre-que-je-porte-en-moi-depuis-plus-de-trente-ans-4148748>

Garnier, Marie-Dominique. « #MeToologies ou les ciseaux de Vanessa Springora ».

Multitudes. Volume 79, n°2 (2020) : 211-216. <https://doi.org/10.3917/mult.079.0211>

Gavarini, Laurence. « Où se niche la prévention ? ». *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*.

Volume 65, n° 3 (2006): 61-68. <https://doi.org/10.3917/lett.065.0061>

Gentile, Jill. « Trump, Freud, the Puzzle of Femininity and #MeToo. » *Contemporary*

Psychoanalysis, #MeToo. Volume 54, n° 4 (2018) : 699-708.

<https://doi.org/10.1080/00107530.2018.1527197>.

Gilloots, Marie. « Une parole salutaire : révélation de l'abus sexuel dans et par la littérature ».

Enfances & Psy. Volume 88, n° 4 (2020) : 6-8. <https://doi.org/10.3917/ep.088.0006>

Guy, Chantal. « Affaire Matzneff : le piège de papier ». *La Presse*, 5 janvier, 2020.

<https://www.lapresse.ca/arts/litterature/2020-01-05/affaire-matzneff-le-piege-de-papier>

—. « L'influence d'un livre ». *La Presse+*. 5 février 2020.

https://plus.lapresse.ca/screens/d8dec57c-6bdc-4422-83c3-bbf463084951%7C_0.html.

Higgins, Robert. « « La révolution sexuelle » de Wilhelm Reich. » *Le Monde*. 7 décembre

1968. https://www.lemonde.fr/archives/article/1968/12/07/la-revolution-sexuelle-de-wilhelm-reich_2507815_1819218.html.

Kantor, Jodi et Twohey, Megan. « Harvey Weinstein Paid off Sexual Harassment Accusers for Decades. » *The New York Times*. 5 octobre 2017.

<https://www.nytimes.com/2017/10/05/us/harvey-weinstein-harassment-allegations.html>.

Kramarae, Cheri. « Feminist Theories of Communication. » Dans *Readings in Feminist*

Rhetorical Theory. Dir., Foss, Karen A., Foss, Sonja K. et Griffin, Cindy L.

California : Sage Publications, 2004. 39-44.

Le Monde. « Des millions de manifestants défient Donald Trump dans la rue. » *Le Monde*.

21 janvier 2017. https://www.lemonde.fr/international/article/2017/01/21/la-marche-des-femmes-anti-trump-rassemble-des-milliers-de-personnes-en-australie_5066580_3210.html.

—. « Le parquet de Paris ouvre une enquête pour viols sur mineur contre Gabriel

Matzneff. » *Le Monde*. 3 janvier 2020. <https://www.lemonde.fr/police->

[justice/article/2020/01/03/le-parquet-de-paris-ouvre-une-enquete-pour-viol-sur-mineur-contre-gabriel-matzneff_6024702_1653578.html](https://www.lemonde.fr/justice/article/2020/01/03/le-parquet-de-paris-ouvre-une-enquete-pour-viol-sur-mineur-contre-gabriel-matzneff_6024702_1653578.html)

- . « À propos d'un procès. » *Le Monde*. 26 janvier 1977. https://www.lemonde.fr/archives/article/1977/01/26/a-propos-d-un-proces_2854399_1819218.html.
- . *Le Monde 2 Hors-série n° 9 : 1968 Révolutions*. Paris : Le Monde, 2008.
- Létoublon, Françoise. « Femmes, tissage et mythologie. » *I Quaderni Del Ramo d 'Oro on-line*. n° 3 (2010) : 18-36. http://www.qro.unisi.it/frontend/sites/default/files/Femmes_tissage_mythologie.pdf
- Lévy-Willard, Anette. « Spécial Mai 68. Le témoin du jour. Christine Delphi, 26 ans, assistante de recherche en sociologie à Paris. « La révolution sexuelle, c'était un piège pour les femmes ». *La Libération*. 21 mai 1998. https://www.liberation.fr/cahier-special/1998/05/21/special-mai-68-le-temoin-du-jour-christine-delphi-26-ans-assistante-de-recherche-en-sociologie-a-par_236635/.
- Lundimatin. « Lire Matzneff. » *Lundimatin*. 13 avril 2020. <https://lundi.am/Lire-Matzneff>.
- Martinez, Benjamin, Picard, Floriane et Dedier, Eric. « 5 ans de #metoo en infographies : un hashtag, une prise de parole mondiale à rebondissements. » *Le Monde*. 15 octobre 2022. https://www.lemonde.fr/societe/article/2022/10/15/5-ans-de-metoo-en-infographies-un-hashtag-une-prise-de-parole-mondiale-a-rebondissements_6145915_3224.html.
- Matzneff, Gabriel. « Matzneff : mauvaises mœurs », *Le Point*. 13 novembre 2014. https://www.lepoint.fr/invites-du-point/gabriel-matzneff/matzneff-mauvaises-moeurs-13-11-2014-1880688_1885.php.
- Maurseth, Anne Beate. «Suzannes uskyld? – Om fortelling og forførelse i Denis Diderots *La Religieuse*». Dans *Frihetens Århundre, Vol III. Litteratur, kunst og filosofi i Frankrike på 1700-tallet: en antologi. Nr. 14*. Dir. Eliassen, Knut Ove et Fauskevåg, Svein-Eirik. Trondheim: Tapir Akademisk Forlag, 2000. 121-135. https://www.nb.no/items/URN:NBN:no-nb_digibok_2009041504043?page=0
- Moghaddam, Fiona. « Pédocriminalité : ce que disent les lois depuis 1810. » *Radio France*. 2 janvier 2020. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/pedocriminalite-ce-que-disent-les-lois-depuis-1810-8251061>.
- Mossuz-Lavau, Janine. « Politics and Sexuality in France, 1950-1991. » *Economic and Political Weekly*. Volume 28, n° 44 (1993): 63-66. <https://www.jstor.org/stable/4400347>.
- Néron, Josée. « Foucault, l'Histoire de La Sexualité et l'occultation de l'oppression Des Femmes. » *Nouvelles Questions Féministes*. Volume 17, n° 4 (1996) : 45–95. <http://www.jstor.org/stable/40619650>.

- Onishi, Norimitsu. « Powerful Men Fall, One After Another, in France's Delayed #MeToo. » *The New York Times*. 8 avril 2021. <https://www.nytimes.com/2021/04/08/world/europe/france-metoo-sandra-muller.html?searchResultPosition=1>.
- . « En France, un #MeToo différé rattrape une série d'hommes de pouvoir. » *The New York Times*. 8 avril 2021. <https://www.nytimes.com/fr/2021/04/08/world/europe/metoo-sandra-muller-depardieu.html>.
- Onishi, Norimitsu et Méheut, Constant. « Malgré l'affaire Matzneff, le milieu littéraire reste muré dans l'entre-soi. » *The New York Times*. 28 novembre 2020. <https://www.nytimes.com/fr/2020/11/28/world/europe/Renaudot-prix-litteraires-matzneff.html>
- Peltier, Elian. « Adèle Haenel : « La France a complètement raté le coche » de #MeToo. » *The New York Times*. 24 février 2020. <https://www.nytimes.com/fr/2020/02/24/movies/adele-haenel-metoo-francais.html>.
- Petroni, Kévin. (s.d.). « Sade et la Révolution : lecture de la Philosophie dans le boudoir. » *Musanostra*. <https://www.musanostra.com/sade-et-la-revolution-lecture-de-la-philosophie-dans-le-boudoir/>. Consulté le 25 mai 2023.
- Philippe, Elisabeth. « Vanessa Springora : « J'ai été la proie de Gabriel Matzneff. J'avais 14 ans ». » *Bibliobs*, 26 décembre 2019. <https://www.nouvelobs.com/bibliobs/20191226.OBS22782/vanessa-springora-j-ai-ete-la-proie-de-gabriel-matzneff-j-avais-14-ans.html>
- Plaquevent, Blanche. « Penser la révolution sexuelle dans les années 1960 : intellectuel·le·s et étudiant·e·s en quête de subversion. » *Ethnologie Française*. Volume 49, n° 2 (2019) : 277-292. <https://doi.org/10.3917/ethn.192.0277>.
- Richebois, Véronique. « Affaire Matzneff : l'assourdissant silence du milieu littéraire. » *Les Échos*. 18 janvier 2020. <https://www.lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/affaire-matzneff-lassourdissant-silence-du-milieu-litteraire-1164120>
- Rousseau, Christine. « #metoo est la première remise en cause sérieuse du patriarcat. » *Le Monde*, 5 octobre 2018. https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/10/05/laure-murat-metoo-est-la-premiere-remise-en-cause-serieuse-du-patriarcat_5364932_3232.html.
- Rupnik, Jacques. « Les deux Printemps de 1968 ». *Études*. Volume 5, tome 408 (2008) : 585-595. <https://www.cairn.info/revue-etudes-2008-5-page-585.htm>.
- Schweisguth, Etienne. « Mai 68, étape d'un changement culturel à long terme. Le cas de la morale sexuelle. » *Telos*, 3 mai 2018. <https://www.telos-eu.com/fr/societe/mai-68-etape-dun-changement-culturel-a-long-terme-.html>.

- Slama, Béatrice. « De la « littérature féminine » à « l'écrire-femme » : différence et institution. » *Littérature - L'institution littéraire II*. n°44 (1981) : 51-71.
<https://doi.org/10.3406/litt.1981.1361>
- Springora, Vanessa. « Le soutien du mouvement #metoo, cette solidarité invisible, anonyme, m'a littéralement portée. » *Le Monde*. 14 octobre 2022.
https://www.lemonde.fr/societe/article/2022/10/14/vanessa-springora-le-soutien-du-mouvement-metoo-cette-solidarite-invisible-anonyme-m-a-litteralement-portee_6145808_3224.html
- The New York Times. « Transcript: Donald Trump's Taped Comments About Women ». *The New York Times*. 8 octobre 2016. <https://www.nytimes.com/2016/10/08/us/donald-trump-tape-transcript.html>
- Thomas, Vincy. « Vanessa Springora : « J'ai mis beaucoup de temps à me considérer comme une victime. » » *Livreshebd*. 30 novembre 2020.
<https://www.livreshebd.fr/article/vanessa-springora-jai-mis-beaucoup-de-temps-me-considerer-comme-une-victime>
- Wysocka, Natalia. « « Tout le monde le savait » pour Gabriel Matzneff, dit Denise Bombardier. » *Le Devoir*. 27 décembre 2019.
<https://www.ledevoir.com/societe/569861/tout-le-monde-le-savait>.
- Wählberg, Martin. « Elefanten i rommet heter Michel Foucault ». *Morgenbladet*. 7 octobre 2022. <https://www.morgenbladet.no/ideer/essay/2022/10/07/elefanten-i-rommet-heter-michel-foucault/>.

SOURCES AUDIOVISUELLES :

- Ina Clash TV, « Gabriel Matzneff à propos des adolescentes dans "Apostrophes" | Archive INA », YouTube, 2 :02-2 :09, 30 décembre 2019. Consulté le 28 juin 2023.
<https://www.youtube.com/watch?v=TjZmJkLdwN8&t=1006s>
- Ina Culture, « 1990 : Gabriel Matzneff face à Denise Bombardier dans "Apostrophes" | Archive INA », YouTube, 0 :02-0 :08, 26 décembre 2019. Consulté le 12.12. 2022.
<https://www.youtube.com/watch?v=H0LQiv7x4xs>
- La Grande Libraire. « Autour de Vanessa Springora ». France 5, 15 janvier 2020. Vidéo. Consulté le 12 décembre 2022 sur <https://www.france.tv/france-5/la-grande-librairie/la-grande-librairie-saison-12/1143743-la-grande-librairie.html>.
- Mediapart. « Enquête - #MeToo : L'actrice Adèle Haenel brise un nouveau tabou. » Mediapart, 4 novembre 2019. Vidéo, 1 :12 :45.
<https://www.mediapart.fr/journal/france/041119/metoo-adele-haenel-explique-en-direct-pourquoi-elle-sort-du-silence>.

Sarratia, Geraldine. Entretien avec Vanessa Springora. *Dans le genre de Vanessa Springora* #57. Podcast audio, 7 janvier 2020.
<https://open.spotify.com/episode/0Exg0Khc9hTjRQ1bH2corV>.

CONTENU DES MÉDIAS SOCIAUX :

Milano, Alyssa (@Alyssa_Milano). « If you've been sexually harassed or assaulted write 'me too' as a reply to this tweet ». Twitter, 15 octobre 2017, 10 h 21.
https://twitter.com/Alyssa_Milano/status/919659438700670976

Muller, Sandra (@LettreAudio). «#balancetonporc !! toi aussi raconte en donnant le nom et les détails un harcèlement sexuel que tu as connu dans ton boulot. Je vous attends. » Twitter, 13 octobre 2017, 14 h 06.
<https://twitter.com/lettreaudio/status/918810180879515653?lang=es>.

Pivot, Bernard (@bernardpivot1). « Dans les années 70 et 80, la littérature passait avant la morale ; aujourd'hui, la morale passe avant la littérature. Moralement, c'est un progrès. Nous sommes plus ou moins les produits intellectuels et moraux d'un pays et, surtout, d'une époque. » Twitter, 27 décembre 2019, 8 h 48.
https://twitter.com/bernardpivot1/status/1210467542583726080?ref_src=twsrc%5Etfw

THÈSES ET MÉMOIRES :

Klímová, Aneta. « Le Consentement : pour un nouveau genre littéraire ? ». Thèse de licence, Université Charles de Prague, 2022.
<https://dspace.cuni.cz/bitstream/handle/20.500.11956/174972/130334312.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

Prytz Ritland, Sara. « Une révolution culturelle en France ? Une analyse des témoignages d'Adèle Haenel et de Vanessa Springora ». Mémoire de maîtrise, Université d'Oslo, 2021.
<https://www.duo.uio.no/bitstream/handle/10852/88791/1/Masteroppgave---Sara-Prytz-Ritland.pdf>.

Thoreau, Mathilde. « Au-delà de l'engagement littéraire : l'agentivité chez Annie Ernaux, Vanessa Springora et Virginie Despentes ». Mémoire de maîtrise, Université catholique de Louvain, 2021. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:29547>.

Vancutsem, Charlotte. « Écrire le corps au féminin. Vers une réappropriation corporelle dans les textes des autrices contemporaines. Analyse de « La touche étoile » de Benoîte Groult, « Le consentement » de Vanessa Springora et « Viendra le temps du feu » de Wendy Delorme. » Mémoire de maîtrise, Université catholique de Louvain, 2022. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:37061>.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES EN LIGNE :

Asprusten, David T., et Scott, Ida. «Prahavåren», dans *Store Norske Leksikon*, 16 juin 2022. <https://snl.no/Prahav%C3%A5ren>. Consulté le 2 juillet 2023.

Dictionnaire de l'Académie française, s.v. « Pédophile », <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P1204>. Consulté le 12 décembre 2022.

La Langue Française, s.v. « Culture de viol », <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/culture-du-viol>. Consulté le 23 mars 2023.

Larousse, s.v. « Autobiographie », <https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/autobiographie/171136>. Consulté le 9 mars 2023.

Larousse, s.v. « Libertin », <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/libertin/46997>. Consulté le 19 février 2023.

Larousse, s.v. « Parole », <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9ussite/69039>. Consulté le 20 février 2023.

Le dictionnaire orthodidacte, « Étymologie du mot autobiographie ». *Dictionnaire orthodidacte*. <https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/etymologie-autobiographie>. Consulté le 12 août 2023.

Le Robert, s.v. « Liberté », <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/liberte>. Consulté le 20 février 2023.

L'internaute, s.v. « avoir vu le loup », <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/1097/avoir-vu-le-loup/>. Consulté le 27 juillet 2023.

Store medisinske leksikon, s.v. «Pederasti», *Store norske leksikon*, 8 avril, 2021. <https://sml.snl.no/pederasti>.

LOIS ET DÉCLARATIONS :

Assemblée générale des Nations Unies. *Déclaration universelle des droits de l'Homme*. United Nations, 217 (III) A, 1948. <https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/>

République Française. Légifrance – Le service public de la diffusion du droit. *Déclaration du 26 août 1789 des droits de l'homme et du citoyen*. 1789. <https://www.legifrance.gouv.fr/contenu/menu/droit-national-en-vigueur/constitution/declaration-des-droits-de-l-homme-et-du-citoyen-de-1789>

Loi n° 2000-516 du 15 juin 2000 renforçant la protection de la présomption d'innocence et les droits des victimes. JORF n° 0138 du 16 juin 2000. Texte n° 1.
<https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000765204/>. Consulté le 30 août 2023.

Loi n° 2021-478 du 21 avril 2021 visant à protéger les mineurs des crimes et délits sexuels et de l'inceste (1), JORF n° 0095, 22 avril 2021. Texte n° 4.
<https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000043403203>. Consulté le 1^{er} juin 2023.

PAGES WEB :

Grasset, *Le Consentement – Vanessa Springora*, <https://www.grasset.fr/livre/le-consentement-9782246822691/>. Consulté le 15 août, 2023.

<https://www.noustoutes.org/>. Consulté le 30 août, 2023.

AUTRES SOURCES :

GSMA – Child Helpline International. “Grooming”. *GSMA*. 2017. Consulté le 29 mai 2023 sur https://www.gsma.com/publicpolicy/wp-content/uploads/2017/03/Grooming_GSMA-CHI_V1_fre-FR.pdf.

Recherches. « À propos du numéro 37 ». http://www.editions-recherches.com/revue_37.php. Consulté le 7 août 2023.

Traduction de Homère, *L'Odyssée*, par Jaccottet, Philippe. Disponible sur *Wikipédia*. *L'encyclopédie libre*. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ph%C3%A9nos>. Consulté le 23 février 2023.